

Dieppe

UN PASSÉ TOURNÉ VERS LE MILLÉNAIRE

A PROUD PAST - A BRIGHT FUTURE

Dieppe

UN PASSÉ TOURNÉ VERS LE MILLÉNAIRE
A PROUD PAST - A BRIGHT FUTURE



The original concept, art design, project management and printing were executed under the supervision of Hawk Communications Inc.

© All rights reserved 2000

La conception, la réalisation, la production et l'impression ont été la responsabilité de Hawk Communications Inc.

© Tous droits réservés 2000

Foreword

FOREWORD

The beginning of the new millennium is an ideal time to stop and look back at our heritage. Though our future lies ahead of us, we should never forget that we are the product and reflection of our collective past.

In 2002, Dieppe will celebrate its 50th anniversary as a Town. It is important, at such a time, to review our progress, to look at ourselves in the mirror and see how we have grown over the years. Dieppe has a key role to play in the history of New Brunswick. Let us take full advantage of it.

During the past five years, Dieppe's growth has been phenomenal. Our population has grown to about 15,000 people. Our property-tax base stands at \$750 million. No one could have predicted such progress in 1946 when Léger's Corner became the Village of Dieppe, or when the Town of Dieppe was incorporated in 1952.

The sons and daughters of Dieppe have contributed greatly to New Brunswick and to Canada in numerous and varied fields.

One of the remarkable characteristics of our development is that, during this period of outstanding growth, the ratio of francophone and anglophone residents of Dieppe has remained constant, standing at 80% and 20% respectively.

Since the amalgamation of 1972, Dieppe has drawn strength and pride from all its communities. Our citizens treat one another with a mutual respect that has enabled the building of infrastructures and institutions worthy of the most progressive towns.

I want to thank the people of Dieppe, our businesses, our developers, our provincial and municipal elected representatives, our employees and our hundreds of volunteers for a job well done.

I offer a special thank you to Mrs. Agnes Elsliger, who proposed that the name of Dieppe should replace Léger's Corner in the mid-1940s. I also wish to thank the Government of Canada for creating the Canada Millennium Partnership Program that is partially funding this historic millennium project.

I tip my hat to all those, whether from near or far, who have selected Dieppe as their home town. I applaud the builders of the past and those who will continue to build Dieppe in the future. Finally, I want to congratulate the committee who wrote and produced this book **Dieppe: A Proud Past – A Bright Future**.

Yvon Lapierre
Mayor



AVANT-PROPOS Avant-propos

En ce début de nouveau millénaire, le temps est propice pour marquer un temps d'arrêt et jeter un regard en arrière sur notre patrimoine. Certes, l'avenir est devant nous, mais il est souvent dit que nous sommes le reflet de notre passé et de notre vécu.

En 2002, la ville de Dieppe célébrera son 50^e anniversaire. Il est important de faire le point, de se regarder dans le miroir et de constater comment nous nous sommes épanouis. Il est essentiel pour Dieppe de se situer dans l'histoire de la province du Nouveau-Brunswick, et d'y prendre sa place.

La croissance de Dieppe au cours des cinq dernières années a été tout simplement spectaculaire avec une population de près de 15 000 habitants et une assiette fiscale de plus de 750 millions de dollars. Personne n'aurait pu prédire un tel progrès en 1946 lorsque Léger's Corner est devenu le Village de Dieppe, avant de devenir une ville en 1952.

Les fils et les filles de Dieppe ont grandement contribué à la société néo-brunswickoise et canadienne par leur engagement dans de nombreux domaines variés.

Une des caractéristiques remarquables du développement de Dieppe durant sa croissance phénoménale est le maintien du ratio d'environ 80 % de francophones et 20 % d'anglophones.

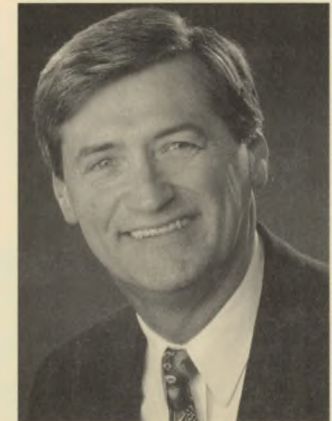
Depuis le dernier fusionnement en 1972, Dieppe puise sa force et sa fierté dans l'ensemble de ces agglomérations. Nos citoyens vivent dans le respect mutuel, ce qui nous permet de mettre en place des infrastructures et institutions dignes des villes progressives.

Je tiens à remercier la population de Dieppe, nos commerces, nos développeurs, nos élus provinciaux et municipaux, nos employés et nos centaines de bénévoles pour un travail bien fait.

Je dis un merci particulier à Mme Agnès Elsliger qui a suggéré le nom de Dieppe au milieu des années 1940 pour remplacer Léger's Corner et au Gouvernement du Canada qui finance une partie de ce projet historique avec le fonds du millénaire.

Je lève mon chapeau aux gens de l'extérieur qui sont venus s'établir chez nous. J'applaudis nos bâtisseurs ainsi que ceux et celles qui continueront de bâtir Dieppe. Enfin, je félicite le comité qui a collaboré à la rédaction et à la réalisation de **Dieppe - un passé tourné vers le millénaire.**

Yvon Lapierre
Maire



Coat of Arms

DIEPPE'S COAT OF ARMS ADOPTED
IN 1979

On a white background with edges in green, branches of green maple leaves surround the coat of arms of the Town symbolizing Dieppe's quality of life and clean air.

The upper part of the insignia is a blue, white and red flag. The blue shows the gold star of Acadia. The rose is in remembrance of those who fell in combat at Dieppe, France, and elsewhere, and also the religious parish of Ste-Thérèse, which formed the core of Dieppe at its incorporation in 1952.

The *fleur-de-lis* in the red part indicates the French ancestry of the majority of Dieppe's citizens.

The airplane underscores the presence of the regional airport within the Town.

The river is the Petitcodiac, a very important corridor of transportation in former years, and still the western boundary of the Town.

The motto written on the top parchment "Constantia et Virtute" is an invitation to "perseverance in the good". The writing at the bottom indicates the name of the municipality: Dieppe, N.B.



Dieppe

DIEPPE'S LOGO

Dieppe's logo sports the three colours of Acadia: the gold star, the slogan in blue and the name Dieppe in red.

The first part of the slogan, "Étoile de l'Acadie", expresses the Town of Dieppe's Acadian identity. The second part, "Let it shine on you", is an invitation to share in and appreciate this special feature of Dieppe.

The star's shape illustrates the dynamism of an ever-developing town opening up to a very promising future.



Armoiries

LES ARMOIRIES DE DIEPPE ADOPTÉES
EN 1979

Sur fond blanc avec les extrémités en vert, les armoiries de la ville sont entourées de branches de feuilles d'érables vertes qui évoquent la qualité de vie et l'air pur de Dieppe.

Le haut des armoiries présente un drapeau tricolore bleu, blanc et rouge. Le bleu retient l'étoile jaune rappelant l'Acadie. La rose rappelle les valeureux soldats qui sont tombés au champ d'honneur à Dieppe, en France, et ailleurs, ainsi que la paroisse religieuse de Sainte-Thérèse, qui constituait la plus grande partie de Dieppe au moment de son incorporation en 1952.

La *fleur de lys* dans le rouge rappelle l'ascendance française de la majorité des citoyens de Dieppe.

L'avion souligne la présence de l'aéroport régional dans les limites de la ville.

La rivière est la Petitcodiac, autrefois si importante pour le transport, et toujours la borne ouest de Dieppe.

La devise « Constantia et virtute » écrite sur le parchemin supérieur propose la « persévérance dans le bien » et le texte du bas affiche le nom de la municipalité : Dieppe, N.-B.



Dieppe

LE LOGO DE DIEPPE

Le logo de la ville de Dieppe se compose des trois couleurs de l'Acadie, soit l'étoile jaune, le slogan en bleu et le mot Dieppe en rouge.

Le premier volet du slogan, « Étoile de l'Acadie », exprime le caractère acadien de la ville de Dieppe. Le second volet, « Let it shine on you », est une invitation à partager et à apprécier cette particularité de Dieppe.

La forme de l'étoile évoque le dynamisme et l'essor d'une ville en pleine croissance dont l'avenir est des plus prometteurs.



CONTENTS

HISTORY	1
Origin and Re-establishment	2
Opening to the World	2
The 20 th Century	4
The 21 st Century	6
MUNICIPAL	9
AGRICULTURE	19
RECREATIONAL ACTIVITIES	29
A SERVICE TOWN	37
Community Leisure	38
Municipal Police	52
Fire Department	56
Engineering and Public Works Department	66
Public Library	70
OUR NINE TREASURES	75
EVENTS	81
AIRPORT	93
COMMERCIAL DEVELOPMENT	105
TRANSPORTATION	125
EDUCATION	135
Post-secondary Education	138
INDUSTRIAL DEVELOPMENT	151
DEVOTED PARISHES	159
HARNESS RACING	177
THE FIRST HOSPITAL	185
PERSONALITIES	189
EXPRESSION OF THANKS	196

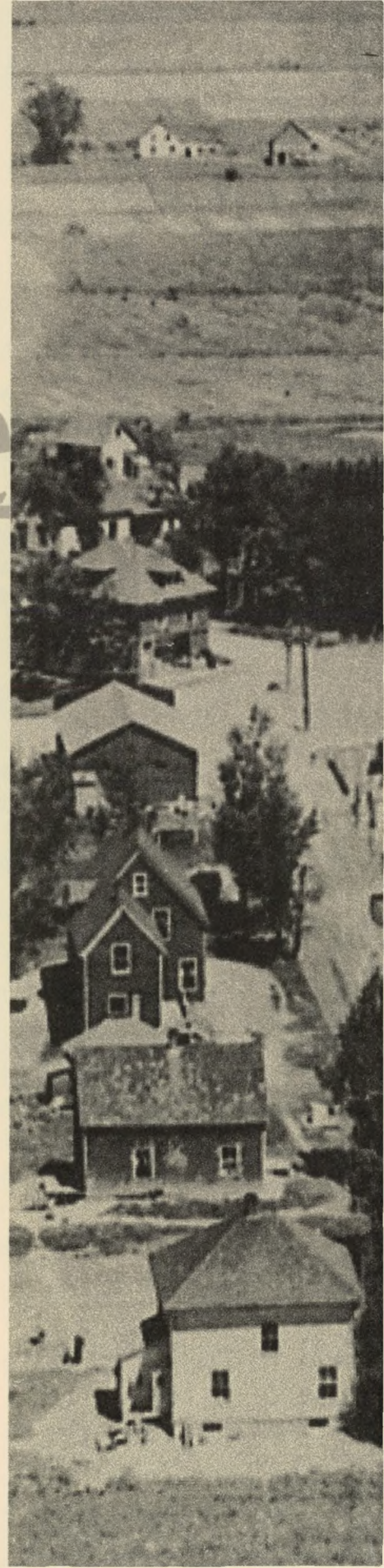
Table des Matières

TABLE DES MATIÈRES

HISTOIRE	1
Fondation et rétablissement	3
Ouverture sur le monde	3
Le XX ^e siècle	5
Le XXI ^e siècle	7
MUNICIPAL	9
AGRICULTURE	19
LES ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES ET DE DIVERTISSEMENT	29
UNE VILLE DE SERVICES	37
Les loisirs communautaires	39
La sûreté municipale	53
Le service d'incendie	57
Ingénierie et travaux publics	67
Bibliothèque	71
NEUF TRÉSORS	75
ÉVÉNEMENTS	81
AÉROPORT	93
LE DÉVELOPPEMENT COMMERCIAL	105
TRANSPORT	125
ÉDUCATION	135
Formation postsecondaire	139
LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL	151
LA VIE RELIGIEUSE	159
LES COURSES DE CHEVAUX ATTELÉS	177
LE PREMIER HÔPITAL	185
NOS PERSONNALITÉS	189
REMERCIEMENTS	197

Dieppe

HISTOIRE • HISTORY



HISTORY Dieppe

The Town of Dieppe is situated on the Petitcodiac River at the uppermost end of the Bay of Fundy. The river forms a loop near the town and for this reason, the early Acadian settlers referred to the location as *le Coude* — the Elbow or the Bend. It is an ideal location from which to view one of the region's most renowned natural phenomena.

Twice daily, the powerful tides of the Atlantic Ocean rush up the Bay of Fundy. As seawater funnels into the mouth of the Petitcodiac, it collides with the downward current of the river. Thus compressed, it forms a standing wave that reverses the river's flow and sweeps upstream to Dieppe and beyond, creating the world-famous Tidal Bore.

Southern New Brunswick was inhabited by aboriginals long before the time of European discovery and settlement. It is believed that the first humans in the Dieppe region were the Micmacs, close relatives of the Algonquins.

ORIGIN AND RE-ESTABLISHMENT

In 1730, the first European settlers in what is now Dieppe established themselves at the end of present-day Virginia Street. The Breau and Darois clans were among the leaders in a rush to occupy the salt marshes of the Petcoudiac (Petitcodiac). Towards 1747, Paul Honoré Melanson and his family claimed the principal marsh at the mouth of Fox Creek and settled there.

During the Expulsion of the Acadians, British soldiers burned these villages. But the courageous inhabitants defended themselves and escaped deportation. It was only in 1764 that most of them opted for exile in Louisiana. Meanwhile, the leaders

of the expulsion, members of the military and merchant classes, redistributed large parcels of land among themselves. Only by agreeing to pay high rents to these owners were some unyielding members of the Babineau clan — Surette, Thibodeau, Maillet — able to re-establish themselves on the site of Dieppe towards 1774. Three years later, some displaced victims from Jolicoeur (Aulac) — LeBlanc and Boudreau — found refuge at the site of Chartersville, a place they named LeBlanc's Village. Towards 1783, Pierre Bourgeois started again to work the Fox Creek marsh. Three brothers of the LeBlanc family from the St. John River and three young men from LeBlanc's Village joined him. One of the three LeBlanc brothers, Augustin, had been born at the height of the 1755 expulsion, either aboard a deportation boat or on the Boston wharf.

OPENING TO THE WORLD

The Acadians who lived in Upper Village, LeBlanc's Village and Fox Creek called that region Greater Petcoudiac. They tilled the marshes and maintained their culture with equal determination. By an act of great foresight, they entered into a strategic alliance proposed by Loyalists who, in the wake of the American Revolution, had relocated to New Brunswick. They were thus able to expropriate parcels of land left behind by absentee owners and take control of them. In 1789, the inhabitants of Greater Petcoudiac acquired parcels of land donated by the new government of New Brunswick. A generation later, their children colonized Barachois and Cap-Pelé.

In 1802, the residents of the area built a chapel at the end of present-day Chapelle Street, a vacant lot at the moment. The chapel was dedicated to St. Anselme by the bishop of Quebec in 1812 but the first permanent priest came only in 1848.

Other Acadians were also extending their territory. First, in the early 1820's, they settled on the Upper Fox Creek, and from 1825 along the Upper Concession (from number 2000 on Amirault Street to the Dover Road). Towards 1827, Wood Village in St. Anselme and the heights of Lakeburn and Painsec were added. Before the completion of Champlain Street, the villagers used the Chartersville Road to reach the latter locations.

Despite the perseverance of the settlers, the limited resources of the marsh and a phenomenal increase of population compelled the Acadians to broaden their horizons. They began by clearing and working the surrounding uplands. The agricultural crisis of the 1830's and 1840's forced a good number of young men to seek work in the shipyards of Moncton. During the 1880's, many young Acadians, women and men, found jobs in the factories that were being established in that town. Meanwhile, the most ambitious of the Acadians launched their own industries and businesses. Starting in 1830, the LeBlanc-Pinot mill operated in Upper Fox Creek, while Raphael Bourque and his sons opened a leather tannery, a general store and a shoe factory at the corner of present-day Marguerite and Amirault Streets.

In order to avoid a long detour around the Nacadie (Hall's Creek) marshes and shorten the trip to Moncton, the province erected a bridge at the mouth of that creek in 1867. The stream forms a natural boundary with the City of Moncton. The bridge was destroyed by the Saxby Gale in October 1869 and rebuilt in 1872. To reach the bridge, Marcel Surette's sons built a road (eventually to become Champlain Street) linking Dieppe to Moncton, and created a junction with the old primary highway called the King's Road in the midst of the Léger's farmland. Afterward, this road became Acadia Avenue where some St. Anselme

HISTOIRE Dieppe

La ville de Dieppe est située au fond de la Baie de Fundy du côté est de la rivière Petitcodiac. La rivière forme à proximité de la ville une boucle qui revient sur elle-même que les Acadiens appelaient autrefois « le Coude » à cause des tributaires qui poussent les eaux presque à l'embouchure.

D'importantes marées de l'océan Atlantique, un phénomène naturel, s'engagent deux fois par jour dans la Baie de Fundy. L'onde montante de la marée est freinée par les faibles courants descendant du bassin hydrographique en forme d'entonnoir. Ainsi refoulées, les vagues s'engagent dans la Baie de Chignecto, puis dans le lit plus étroit des rivières et des ruisseaux. Elles forment à leur passage le fameux « **mascaret** » qui inverse le sens normal du courant.

La région du sud du Nouveau-Brunswick est d'abord utilisée par les autochtones, descendants des Algonquins. On dit que les premiers hommes venus dans la région même de Dieppe sont les Micmacs.

FONDATION ET RÉTABLISSEMENT

En 1730, les premiers habitants sont venus s'établir dans le territoire de Dieppe près du bout de la rue Virginie actuelle. Les colons Breau et Darois furent entraînés dans la ruée vers les marais de la Petcoudiac (Petitcodiac) que menaient ces deux clans. Vers 1747, Paul Honoré Melanson et sa famille récupèrent le principal marais à l'embouchure du Ruisseau-aux-Renards et s'y installent.

Lors du Grand Dérangement, les soldats britanniques brûlent tous ces villages. Mais les habitants se défendent courageusement et échappent à la déportation. Ce ne fut qu'en 1764 qu'ils s'exilèrent

pour la plupart en Louisiane. Entre-temps, les meneurs de l'expulsion, militaires et marchands, s'étaient partagés leurs terres en immenses blocs. C'est en acceptant les lourds loyers exigés par ces derniers que, vers 1774, quelques résistants du clan Babineau — Surette, Thibodeau et Maillet — rétablissent le site de Dieppe. Trois ans plus tard, des sinistrés de Jolicoeur (Aulac) — LeBlanc et Boudreau — se réfugient à Chartersville qu'ils appelaient alors le Village-des-LeBlanc. Vers 1783, Pierre Bourgeois vint retravailler le marais du Ruisseau-aux-Renards. Trois frères LeBlanc de la rivière Saint-Jean et trois jeunes hommes du Village-des-LeBlanc se joignent à lui. Un des trois frères LeBlanc, Augustin, est né en 1755 sur un bateau de la déportation ou sur un quai à Boston.

OUVERTURE SUR LE MONDE

Les Acadiens, qui habitent le Village-d'en-Haut, le Village-des-LeBlanc et le Ruisseau-aux-Renards, appellent cette région le Grand-Petcoudiac. Ils font la culture des marais et défendent vaillamment leur civilisation. Ils acceptent avec prévoyance l'alliance proposée par les Loyalistes. Ils peuvent ainsi exproprier les propriétaires absents et s'approprier leurs terres. En 1789, les habitants du Grand-Petcoudiac obtiennent des terres du nouveau gouvernement du Nouveau-Brunswick. Leurs enfants colonisent alors le Barchois et le Cap-Pelé. En 1802, les habitants construisent une chapelle au bout de la rue Chapelle actuelle, sur un lot qui est présentement vacant, que l'évêque de Québec dédia à saint Anselme en 1812. Le premier prêtre résidant ne s'installa qu'en 1848.

D'autres Acadiens étendent aussi leur territoire. Il y a d'abord le haut du Ruisseau-aux-Renards au début des années 1820 et la Concession-d'en-Haut (d'Amirault au-dessus du numéro 2000 et le

chemin de Dover) à partir de 1825. Vers 1827, s'ajoutent le Village-du-Bois-de-Saint-Anselme ainsi que les hauteurs de Lakeburn et de Painsec. Avant le parachèvement de la rue Champlain, les villageois empruntaient le chemin Chartersville pour se rendre à Lakeburn et Painsec.

Les ressources limitées du marais et un phénoménal accroissement de la population forcent les Acadiens, malgré leur ténacité, à s'ouvrir au monde extérieur. Ils cultivent davantage les hautes terres. Les crises agricoles des années 1830 et 1840 obligent plusieurs jeunes hommes à s'engager dans la construction navale à Moncton. Puis, au cours des années 1880, beaucoup de jeunes Acadiens et Acadiennes trouvent du travail dans les manufactures qui s'établissent dans cette ville. Dans l'intervalle, les Acadiens les plus entreprenants démarrent leurs propres industries et commerces. À partir de 1830, les LeBlanc-Pinot installent un moulin dans le haut du Ruisseau-aux-Renards et Raphaël Bourque et ses fils mirent sur pied, au coin des rues Marguerite et Amirault, une tannerie, un magasin général et une manufacture de chaussures.

Afin d'éviter le long détour des marais de la Nacadie (Hall's Creek) pour arriver plus vite en ville, la province construit un pont à l'embouchure de ce cours d'eau en 1867. Ce ruisseau forme une séparation naturelle avec la ville de Moncton. Il fut détruit par l'ouragan Saxby et rebâti en 1872. Pour se rendre au pont, les fils de Marcel Surette aménagent un chemin (début de la rue Champlain) qui relie Dieppe à Moncton et qui crée, parmi les fermes Léger, une jonction avec l'ancienne grand-route qu'on appelait le Chemin du Roy. Cette route est devenue ensuite la rue Acadie où quelques marchands de Saint-Anselme et du Ruisseau-aux-Renards sont venus établir leur commerce. La construction de ce pont ouvre

and Fox Creek merchants established their businesses. The building of the bridge brought new opportunities along with the increasing inflow of passengers and horses taking that path. The first residential subdivision in this area, on Harold Street, was begun in 1910 at the initiative of Simon, son of Basile LeBlanc. Léger's Corner (Coin-des-Léger) became the new name of the settlement formerly known as Upper Village or French Village.

THE 20TH CENTURY

At the outset of the 20th century, on the far side of Hall's Creek (Nacadie), the small town of Moncton had been industrialized for about 25 years. A large labour force was needed to operate its mills and factories. The Acadians, well-known as tough, hard-working people, were readily integrated into the industrial workforce. Changing times brought changing needs and many families abandoned their fields to join the factory workers.

To be closer to their new employment, the Acadian workers moved to the banks of Hall's Creek, in Moncton and Léger's Corner. The Acadian economy became less dependent on agriculture and correspondingly more on the industrial activity of Moncton. Anglophone industrialists found the Acadians to be effective workers and operators who adapted well to this rapidly growing modern society while still retaining a close attachment to their own heritage.

During the Second World War, many men from Dieppe crossed the Atlantic to join in the combat. Their wives, left alone, worked in the region's factories. It was at this time that the federal government established a flight training school at Lakeburn and an aviation plant was built at the airport by the Clarke Ruse company. To

accommodate the employees of these facilities, both during and after the war, the Department of National Defence built 200 modest rental homes in the sector nicknamed "The Patch". Water and sanitary sewers for the neighbourhood were also provided by the Federal Government.

In February 1946, Léger's Corner was incorporated as the Village of Dieppe. The name, suggested by Mrs. Agnes Ellsiger at a kitchen meeting of the municipal council, commemorated the Canadian soldiers who had died in combat during the disastrous landing of the Allied Forces in August 1942 at Dieppe, France, and in the liberation of Normandy in 1944. The first elected mayor was Sifroi LeBlanc and the counsellors were Arthur LeBlanc and Charles LeBlanc.

With the end of the war and the baby boom, the Village of Dieppe experienced a new momentum that brought about a complete reorganisation of infrastructure. Sanitary services were installed and the road system upgraded. The village entered an era of substantial development and the villagers' quality of life was greatly improved.

It was understandable, in the midst of such growth, that Dieppe should envy the federally-constructed water and sewer system that traversed its territory to reach Lakeburn, located on the surrounding heights. The municipal administration initiated negotiations to link into this system. The integration was authorized on condition that Dieppe purchase the 200 wartime housing units and other buildings and amalgamate "the Patch" in 1948.

The first Town Planning Board, located in Moncton, was established in 1948. Its mandate was to plan the evolution of urban zones to meet the large post-war demand for dwellings and services. The population needed schools and community

facilities. It was during this period that the second Church of Ste-Thérèse and the Sacré-Coeur and Dover Schools were built. To eliminate disorganized construction projects, the Village of Dieppe, in cooperation with the Town Planning Board, enacted a zoning plan.

In 1949, a municipal building was installed at the corner of present-day Notre-Dame and Champlain Streets. The building had been acquired from the federal government and moved from Lakeburn. It was spacious enough to accommodate police, fire and public works services.

The needs of a growing population required steady improvements in equipment and services. On January 2, 1952, the village reached an agreement with the Province granting Dieppe the status of small town and making it eligible to receive provincial grants to pay for the improvement of municipal sanitary services. The town was divided into four electoral districts and the first mayor, Adélard Savoie, gave French names to the streets of the municipality.

The arrival of television in the 1950's introduced a new lifestyle. It was an era of advertising campaigns, fads, fashions and mass consumption. Urban dwellers were asking for better services and enjoying the benefits of electricity, telephones and a municipal sewer and water system. Access roads and public spaces were being planned. In St. Anselme, a large residential subdivision was developed in the Beauséjour area in 1961.

The formerly flourishing community of St. Anselme, where the first parish had been established, was changing. The Village of St. Anselme, established as a local improvement district, was self-governing in the matter of municipal services. A network of sewers was installed to deliver waste water to the

soudainement de nouvelles possibilités, car il augmente l'affluence des passages à pied ou à cheval sur ce sentier. La première subdivision domiciliaire dans ce secteur est l'initiative de Simon à Basile LeBlanc sur la rue Harold en 1910. Le « Coin-des-Léger » (Léger's Corner) supprime alors l'appellation de Village-d'en-Haut ou French Village.

LE XX^E SIÈCLE

Au début du XX^e siècle, de l'autre côté du ruisseau Nacadie (Hall), la petite ville de Moncton est déjà industrialisée depuis un quart de siècle. Une main-d'œuvre importante est nécessaire pour faire tourner les « moulins », première appellation des manufactures et des fabriques. Les Acadiens, qui ont la réputation d'être tenaces et vaillants, s'intègrent rapidement à la force ouvrière des entreprises. La population acadienne connaît un changement radical et de nouveaux besoins se font sentir. Plusieurs familles délaissent les travaux des champs pour rejoindre les ouvriers des manufactures.

Pour se rapprocher du travail, la main-d'œuvre acadienne s'installe de chaque côté du ruisseau Hall à Moncton et à Léger's Corner. L'économie des Acadiens est de moins en moins liée à l'agriculture, et repose de plus en plus sur l'activité industrielle de Moncton. Les industriels anglophones trouvent dans la population acadienne des ouvriers et des opérateurs efficaces. Les Acadiens s'adaptent à cette société moderne qui évolue rapidement, mais ils préservent tout de même un attachement à leur propre culture.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, plusieurs hommes de Dieppe traversent l'Atlantique pour se rendre au combat. Leurs femmes, qui sont restées seules, travaillent dans les usines de la région. Pendant ce temps, le gouvernement fédéral crée une école d'aviation à Lakeburn et la

compagnie Clarke Ruse construit une usine d'avion à l'aéroport. Le ministère de la Défense nationale fait construire plus de 200 maisons à loyer modéré dans le secteur surnommé le « Patch » pour loger le personnel des activités aéronautiques pendant et après la guerre. Les habitations et les installations communautaires avaient été équipées de services sanitaires par le gouvernement fédéral.

En février 1946, Léger's Corner est incorporé et devient le Village de Dieppe. Ce nom, qui fut suggéré par Agnès Elsliger lors d'une réunion de cuisine des dirigeants municipaux, commémore les soldats canadiens morts lors du débarquement désastreux des troupes alliées en août 1942, à Dieppe, en France, et de la libération de la Normandie en 1944. Le premier maire élu fut Sifroi LeBlanc avec les conseillers Arthur LeBlanc et Charles LeBlanc. Avec la fin de la guerre et l'explosion des naissances, le Village de Dieppe prend un nouvel élan qui provoque une réorganisation en profondeur des infrastructures. Un service sanitaire est mis en place et la voirie est rénovée. Le village de Dieppe rentre dans une phase de développement considérable. La qualité de la vie des villageois en est grandement améliorée.

Dieppe convoite alors les conduites d'eau et d'égouts qui traversent son territoire pour desservir Lakeburn, situé sur les plus hauts plateaux du voisinage. L'administration municipale négocie la possibilité de se raccorder au système, ce qui est autorisé en échange de l'achat des 200 maisons et autres édifices ainsi que l'annexion du « Patch » à Dieppe en 1948.

La première Commission régionale d'urbanisme située à Moncton est mise sur pied en 1948. Son mandat est de planifier l'évolution des zones urbaines où il y a une très grande demande de logements et de services. La population a besoin

d'écoles et d'infrastructures communautaires. C'est durant cette période d'après-guerre que la deuxième église Sainte-Thérèse, l'école Sacré-Cœur et l'école de Dover ont été érigées. Pour éviter des projets de construction désordonnés, le village de Dieppe, en collaboration avec la Commission régionale d'urbanisme, adopte un plan de zonage.

En 1949, un édifice municipal est aménagé au coin de la rue Notre-Dame actuelle et de la rue Champlain. Il s'agit d'un des édifices acquis du gouvernement fédéral qui fut déménagé de Lakeburn. Le bâtiment donne assez d'espace pour loger les services de police, d'incendies et des travaux publics.

Petit à petit, Dieppe se voit plus que jamais confrontée à la nécessité d'être mieux équipée pour répondre aux besoins de sa population. Des démarches sont entreprises auprès de la province qui accepte d'octroyer le statut de petite ville à Dieppe, le 2 janvier 1952. De ce fait, Dieppe est admissible aux octrois gouvernementaux pour financer les améliorations prévues au système sanitaire de la communauté. La nouvelle ville comprend quatre quartiers électoraux et le premier maire élu est Adélarde Savoie, qui francise le nom des rues de la municipalité.

À partir des années 1950, un nouveau style de vie s'impose avec l'arrivée de la télévision. C'est l'époque des campagnes publicitaires, des modes et de la consommation de masse. Les citoyens réclament plus de services et se branchent au réseau électrique, au téléphone, au système d'eau et d'égouts de la ville. Des rues d'accès et des espaces communautaires sont prévus. Une grande subdivision résidentielle est aménagée en 1961 dans le secteur Beauséjour du village de Saint-Anselme.

river. Street lighting was another project and, in 1967, many essential services for the proper functioning of residential districts were installed.

The citizens living in the surrounding areas of Chartersville and Fox Creek took note of the advantages of such improvements and followed suit in order to give better services to their residents. Thus, in 1965, Chartersville installed a sewer line on Chartersville Road. This new service provided an incentive to develop the adjacent land. Later, in 1972, as part of the planning for the construction of the St. Anselme arena, Fox Creek was set up as a local improvement district enabling it to raise taxes for improvement of services.

By 1967, the provincial legislature wanted to lighten the social burden under which many of the smaller incorporated entities had to labour. The government took full charge of education and health care. Numerous local improvement districts, including Chartersville and St. Anselme, instantly received village status and the province proceeded with the construction of the Amirault and Mathieu-Martin Schools.

In the early 1970's, a Royal Commission recommended a regional amalgamation of municipalities in the surrounding area under the name of Greater Moncton. This recommendation stirred vehement opposition. In 1973, the province made a less sweeping decision: the three villages of Chartersville, St. Anselme and Fox Creek/Dover, along with the local improvement district of Lakeburn, were annexed to the Town of Dieppe.

THE 21ST CENTURY

Nowadays, the Town of Dieppe enjoys an enviable reputation for the range and quality of its services. Young families like its easy access, its French

culture and its stable, comfortable and secure living environment. The town's tax rate is still modest due to the large number of businesses and services attracted by Champlain Place and the industrial park. Because of its solid economic base, Dieppe's future projections are among the brightest in Atlantic Canada.

Dieppe is open to the world and encourages friendship among nations. In token of this, the town council signed Friendship Charters with Carencro, Louisiana, in 1998 and with Dieppe, France, in the spring of 2000. These charters will promote exchanges in the fields of culture, history, and economic sectors such as tourism and commerce.

In less than half a century, Dieppe has passed from the agricultural to the industrial era. This is no mere dormitory town. Thanks to a dynamic population, it enjoys its own distinct strength based on an excellent quality of life and a readiness to meet new social and economic challenges.

L'agglomération autrefois florissante de Saint-Anselme où avait été établie la première paroisse de la région immédiate change de visage. Le Village de Saint-Anselme, constitué en district de services locaux, assume une certaine autonomie financière destinée aux services municipaux. Des réseaux d'égouts sont installés pour évacuer les eaux usées vers la rivière. L'éclairage des rues est entrepris. En 1967, plusieurs services nécessaires au bon fonctionnement des quartiers résidentiels sont installés.

Les citoyens des agglomérations avoisinantes de Chartersville et de Fox Creek sont conscients de l'avantage de telles améliorations et en profitent pour équiper leur communauté grandissante. C'est ainsi qu'en 1965, Chartersville installe une ligne d'égout le long du chemin Chartersville. Ce service permet le développement subséquent des terres qui longent ce chemin. Plus tard, en 1972, en prévision de la construction de l'aréna de Saint-Anselme, Fox Creek se constitue en district de services locaux dans le but de pouvoir prélever des taxes et améliorer l'état des services.

En 1967, la législature provinciale veut alléger les responsabilités sociales qui incombent jusqu'alors aux entités incorporées. Le gouvernement prend la pleine responsabilité de l'éducation et de la santé. Les multiples districts de services locaux accèdent automatiquement au statut de village. C'est le cas de Chartersville et de Saint-Anselme. Durant ces années, la province procède à la construction des écoles Amirault et Mathieu-Martin.

Au début des années 1970, une Commission royale d'enquête recommande la fusion de toutes les localités alentour, sous le nom de Grand Moncton. Cette recommandation suscite une opposition très nette. En 1973, la Province annonce sa décision : les trois villages de Chartersville, de Saint-Anselme et Fox Creek/Dover

et le district de services locaux de Lakeburn sont annexés à la petite ville de Dieppe.

LE XXI^E SIÈCLE

De nos jours, la ville de Dieppe jouit d'une renommée enviable à cause de ses nombreux services. Les jeunes familles sont attirées par ce milieu stable, confortable, sécuritaire, d'accès facile et majoritairement francophone. Le taux d'imposition de la ville est resté modeste à cause d'un grand nombre d'entreprises et de services qui se sont greffés autour du centre commercial Place Champlain et du parc industriel. Grâce à sa base économique solide, les projections d'avenir à Dieppe sont parmi les meilleures dans les provinces de l'Atlantique.

Dieppe est une ville ouverte sur le monde et encourage le rapprochement avec d'autres nations. Pour ce faire, les dirigeants municipaux ont signé des chartes d'amitié avec Carencro, en Louisiane en 1988 et Dieppe, en France, au printemps de l'an 2000. Ces chartes d'amitié favorisent les échanges dans les domaines de la culture, de l'histoire, de l'économie, du tourisme et du commerce.

En moins d'un demi-siècle, Dieppe est passée de l'ère agricole à l'ère industrielle. Dieppe n'est pas seulement une ville dortoir. Grâce à sa population dynamique, elle jouit d'une force discrète axée sur la qualité de vie et toujours prête à relever de nouveaux défis sur le plan social et économique.

Dieppe

MUNICIPAL





LE COIN DES LÉGER - ±1942

L'intersection de l'avenue Acadie et de la rue Champlain
Collection Jean Gaudet

LÉGER'S CORNER - ±1942

Corner of Acadie Avenue and Champlain Street
Jean Gaudet Collection



VUE AÉRIENNE DE LÉGER'S CORNER
Avenue Acadie et rue Champlain
Collection R.T. McCully au Centre d'études acadiennes

*AERIAL VIEW OF LÉGER'S CORNER
Acadie Avenue and Champlain Street
R.T. McCully Collection at the Centre d'études acadiennes*



RUE ACADIE - ±1940

Où l'Hôtel de Ville est maintenant situé - 333, ave. Acadie.
Maisons de g. à d. : Francis Gauvin (garçon à Sixte Gauvin),
Mme Dawson, Mme Libère Vautour
(mère à Mme Dawson)

ACADIE STREET - ±1940

Where the Town Hall is presently located - 333 Acadia Avenue.
Houses from left to right: Francis Gauvin (Sixte Gauvin's son),
Mrs. Dawson, Mrs. Libère Vautour
(Mrs. Dawson's mother)



HÔTEL DE VILLE DE DIEPPE

DIEPPE TOWN HALL



VUE AÉRIENNE DE DIEPPE AU DÉBUT DES ANNÉES 1950

AERIAL VIEW OF DIEPPE IN THE EARLY 1950's



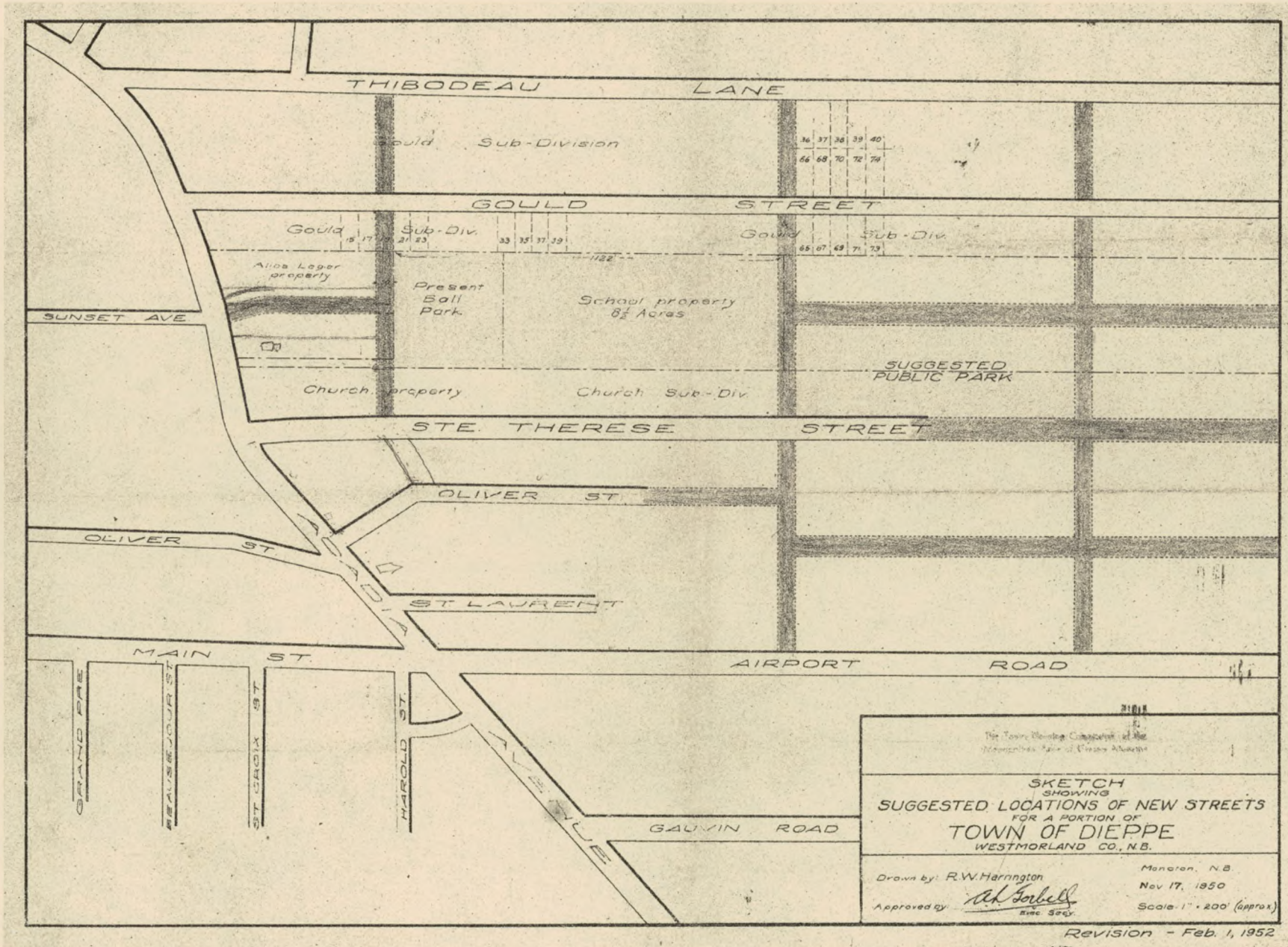
SIGNATURE DE LA CHARTE D'AMITIÉ ENTRE DIEPPE, FRANCE,
ET DIEPPE, NOUVEAU-BRUNSWICK - 2000
Yvon Lapierre, maire de Dieppe (N.-B.) et Christian
Cuvilliez, député-maire de Dieppe (France) signent la
Charte d'amitié entre les deux villes

*SIGNATURE OF THE FRIENDSHIP CHARTER BETWEEN DIEPPE,
FRANCE, AND DIEPPE, NEW BRUNSWICK - 2000
Mayor Yvon Lapierre and French counterpart Christian
Cuvilliez signing the Friendship Charter between the two towns*



CÉRÉMONIE DU JOUR DU SOUVENIR

REMEMBRANCE DAY CEREMONY



DESSIN DES RUES DE DIEPPE

DIEPPE STREET SKETCH

Dieppe

AGRICULTURE



Dieppe

AGRICULTURE

From 1783 to 1789, a wave of Loyalists from the American colonies migrated north in search of new homes under the British flag. A few of them established homes on the east bank of the Petitcodiac River, triggering a major demographic shift. Disenchantment was widespread among the newcomers when they discovered the obligations they were expected to pay to absentee landowners. Out of their protests against the distant administrative power of Halifax, a new colony — New Brunswick — was born. A number of English landlords were dispossessed of their holdings when it was proved that these parcels of land had been solely developed by some fifteen Acadians families who were living on them. These lands were redistributed more fairly by the new administration in Fredericton.

In 1786, 14 Acadian families requested and obtained land grants which represented nearly the entire area of present-day Dieppe. Strengthened by their new possessions, they prospered, started large families and established villages that persist to this day. For the most part, their prosperity was derived from livestock and farming the great salt marshes of the Petitcodiac.

John Charters, a Moncton businessman, bought land from two Acadians. He built an impressive house to live in and a large farm. The Village-des-LeBlanc became Chartersville. Later, this property was sold to another Moncton businessman by the name of Peters who re-sold the land to the Gesner family in the early 1930's. Then, young farmers from Saint Paul, brothers Adélar and Henri Cormier, bought this land which subsequently became the Beauséjour subdivision in the 1960's.

Farming in the marshes was an outstanding feature of Acadian civilization. It was based on a technology that was quite advanced for its time, in which a system of ditches, dykes and hydraulic valves called "aboiteaux" enabled the farmers not only to drain the marsh but to exclude the salt water on the rising tides as well. On these fertile, reclaimed meadows, the Acadians raised bumper crops of grain. At "Le Coude" on the Petitcodiac in old Acadia, the first area to be dyked was the bank linking the Chartersville marsh and the marsh where Champlain Mall is now located. It was called *Pré-du-Village*. About 1745, Honoré Melanson started dyking the Fox Creek inlet. The St. Anselme marsh remained undeveloped because it was too exposed to the elements. After the Expulsion of the Acadians, returning settlers reclaimed "Pré-du-Village," the upper part of the Chartersville marsh.

Crop yields from the three marshes of Dieppe were insufficient to feed an ever-growing population. When anglophone settlers arrived in the country, most of them cleared farms on the uplands, even though the soil there was less fertile than on the marshes. Towards 1800, Acadians in need of land imitated them and started to clear upland tracts. The arrival of more newcomers resulted in the establishment of Scoudouc and Lakeville around 1805 and then, during the 1820's, Lakeburn (Brûlis-du-lac), Village-du-Bois in St. Anselme and Fox Creek.

During the 19th century, the Acadians' way of life was transformed by many developments. Some give up marsh agriculture and the family farm. By the late 1870's, the new railway system was flooding the market with vast quantities of cheap western grain. Acadians abandoned the cultivation of cereal crops and harvested only hay. On the other hand, the anglophone village of Moncton was experiencing a remarkable

economic boom and was being transformed into an industrial town and rail centre. The men of Greater Petcoudiac could find steady jobs in the shipyards and, after 1872, in the shops of the Intercolonial Railway. Many a married worker retained ownership of his family farm and assigned it to his eldest son to look after.

In the meantime, the first anglophone residents of Dieppe, such as the Charters and a few ambitious Acadians, were diversifying their crops and selling their surplus to wider markets. During the early decades of the 20th century, increasing numbers of farmers from St. Anselme did the same, supplying meat and vegetables in town. Similarly, many Acadian farmers took up dairy farming in the Chartersville, St. Anselme, Fox Creek and Dover areas and delivered their products to Moncton households, every morning, except for Sundays. This tradition was abandoned only after the government required compulsory pasteurization of milk, effectively putting an end to small scale, independent dairy production.

On the other hand, in the village closest to Moncton, where it was possible to live and work in town, many farmers gradually stopped farming and demolished their barns. Anglophone newcomers, the Tingleys and Forbes, bought some of those farms and lands. However, other Acadian neighbours continued the old farming tradition on the marsh.

During the Depression of the 1930's, the fact that Léger's Corner had no municipal tax attracted many Moncton residents who had lost their jobs. Here, they could build modest homes and grow vegetable gardens to live on. During the Second World War, there were only five active farmers left in the village. By 1955, that number had dropped to one. Dieppe had become a true dormitory suburb.

Dieppe

AGRICULTURE

De 1783 à 1789, des Loyalistes en provenance du Sud cherchent à s'installer dans les colonies anglaises. Quelques-uns s'installent sur la rive est de la Petitcodiac qui connaît alors une expansion démographique importante. Leur désenchantement est grand lorsqu'ils s'aperçoivent des servitudes qu'ils doivent aux détenteurs des terres. De leur révolte contre le pouvoir d'Halifax naît le Nouveau-Brunswick. Certains propriétaires fonciers anglophones sont dépossédés de leurs terres parce qu'elles sont développées grâce aux efforts de la quinzaine de familles acadiennes qui les habitent. Les terres sont redistribuées de façon plus équitable par le nouveau pouvoir de Fredericton. En 1786, quatorze Acadiens demandent et obtiennent du gouvernement l'octroi de terres qui représentent presque la totalité du territoire actuel de Dieppe. Forts de leurs nouvelles possessions, les Acadiens prospèrent, fondent des familles nombreuses et bâtissent des villages. Leur subsistance provient principalement de l'élevage d'animaux de ferme et de l'exploitation agricole des grands marais de Dieppe.

Un entrepreneur de Moncton, John Charters, achète les concessions de deux Acadiens. Il y construit une imposante maison et une grande ferme où il vit en permanence. Le Village-des-LeBlanc devient Chartersville. Plus tard, cette propriété est vendue à un M. Peters qui revend cette propriété à la famille Gesner autour des années 1930. Deux jeunes agriculteurs de Saint-Paul, les frères Adélarde et Henri Cormier, achètent ces terres qui deviennent au cours des années 1960 la subdivision Beauséjour.

L'exploitation de ces marais est un trait dominant de la civilisation acadienne. Une technologie assez avancée pour l'époque, celle des digues et de la valve hydraulique appelée « aboiteau », permet de drainer le marais et d'empêcher l'eau salée d'y revenir. Dans ce sol récupéré qu'ils appelaient « la

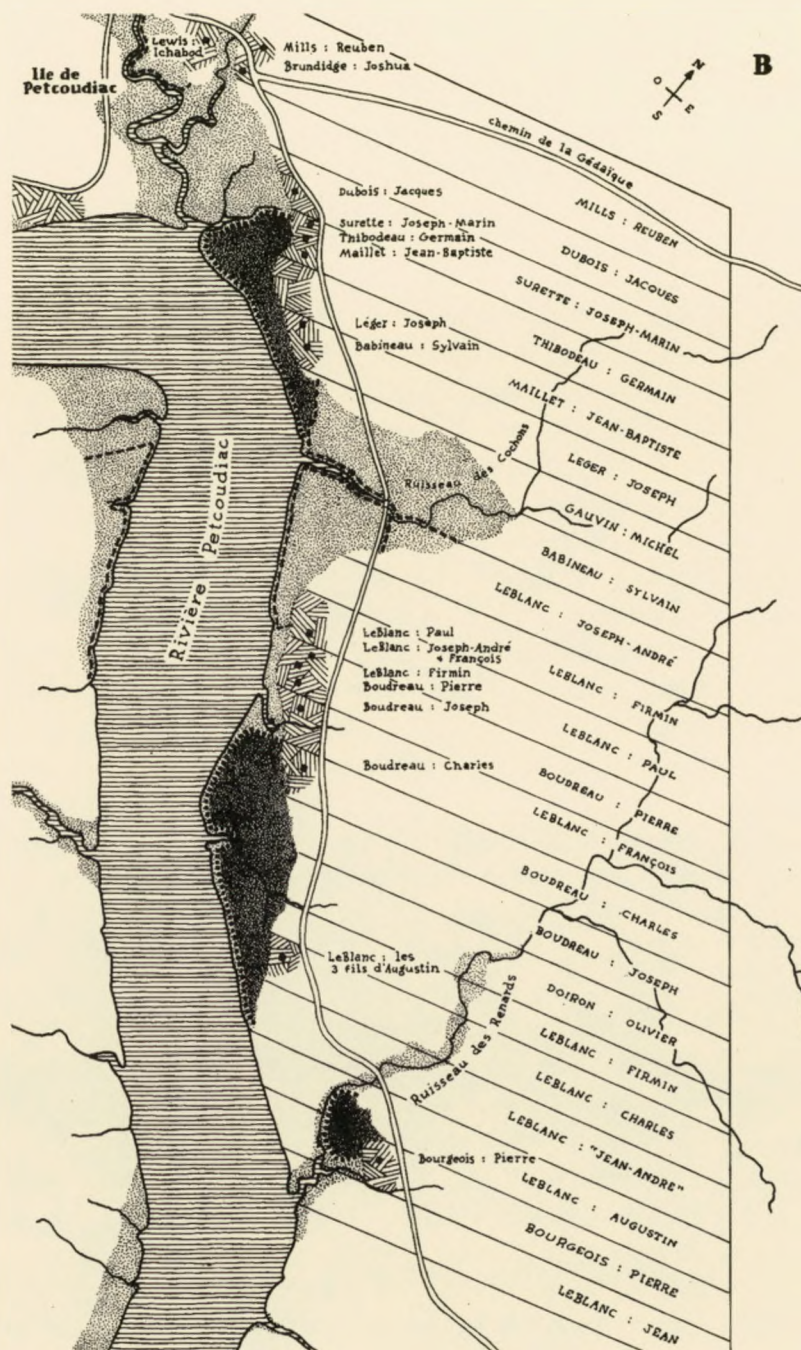
prée », les Acadiens y sèment leur grain qui donne des récoltes abondantes. En ancienne Acadie, au Coude de la Petcoudiac, le premier pré endigué est la lisière qui rattache le marais de Chartersville à celui qui recouvre la Place Champlain. On lui donne le nom de « Pré-du-Village ». Vers 1745, Honoré Melanson commence à endiguer l'embouchure du Ruisseau-aux-Renards. À cause de sa configuration géographique qui l'expose aux éléments de la nature, le marais de Saint-Anselme reste inexploité. Après le Grand Dérangement, les colons du rétablissement reprennent le Pré-du-Village et le fond du marais de Chartersville. L'exploitation et la production des trois marais de Dieppe ne peuvent suffire indéfiniment à nourrir une population sans cesse grandissante. Dès leur arrivée au pays, la majorité des anglophones se mettent à cultiver les hautes terres qui sont moins riches que les marais. Vers 1800, les Acadiens font comme eux et défrichent ces hautes terres. D'autres nationalités sont venues par la suite étendre le territoire de Dieppe. À partir de 1805, il y eut d'abord Scoudouc et Lakeville puis, pendant les années 1820, Brûlis-du-lac (Lakeburn), Village-du-Bois-de-Saint-Anselme et du Ruisseau-aux-Renards.

Au cours de ce siècle, d'autres développements amènent un grand nombre d'Acadiens à changer leur mode de vie. Certains abandonnent la culture du marais et la vie de la ferme. Dès la fin des années 1870, le nouveau réseau ferroviaire inonde les marchés avec le grain de l'ouest où il est cultivé à grande échelle et livré à très bons prix. Les Acadiens cessent de planter leurs céréales dans le marais et ne font que la récolte du foin. D'autre part, le village anglophone de Moncton connaît un essor économique remarquable et se transforme en ville manufacturière et en centre ferroviaire. Elle offre donc de nombreux emplois qui attirent des jeunes célibataires et des pères de familles du Grand-Petcoudiac. Ceux-ci trouvent des postes d'abord dans la construction navale, puis à partir de 1872,

dans les usines ou les ateliers du chemin de fer Intercolonial. L'ouvrier marié conserve sa terre et en confit l'entretien à son fils aîné.

Dans l'intervalle, les premiers habitants anglophones de Dieppe diversifient certaines cultures et vendent les surplus en ville et dans les marchés plus éloignés. C'est le cas des Charters et de quelques Acadiens entreprenants. Au cours des premières décennies du XX^e siècle, de plus en plus de fermiers de Saint-Anselme imitent leurs prédécesseurs et assurent l'approvisionnement de la ville en viande, en lait et en légumes. Ainsi, dans la région de Chartersville, Saint-Anselme, Fox Creek et Dover, plusieurs fermiers acadiens exploitent des fermes laitières et livrent leurs produits dans les foyers de Moncton. Chaque matin, excepté le dimanche, les laitiers font la navette en direction de Moncton. Cette coutume est abandonnée lorsque le gouvernement impose la pasteurisation du lait. À la suite de cette décision, les habitants abandonnent la production laitière. Par contre, dans le village le plus rapproché de Moncton où l'on peut facilement vivre et exercer un travail en ville, les habitants abandonnent de plus en plus leurs terres et démolissent leurs granges. Quelques arrivants anglophones, les Tingley et les Forbes, achètent certaines de ces fermes. Cependant, des voisins acadiens continuent l'ancienne exploitation qui dépend du marais.

Pendant la dépression des années 1930, l'absence de taxe municipale attire au Coin-des-Léger plusieurs habitants de Moncton, victimes de congédiements. Ils construisent de modestes maisons et cultivent des jardins de subsistance. Néanmoins, pendant la Deuxième Guerre, il n'y a plus que cinq fermiers dans le village. Ce chiffre tombe à un seul en 1955. Dieppe est devenu un véritable village dortoir.



CARTE MONTRANT LES QUATORZE CONCESSIONS ACCORDÉES À DES ACADIENS DANS LE MARAIS DE DIEPPE
 Extrait du livre de Paul Surette « Le Grand Petcoudiac » - Histoire des Trois-Rivières, Volume III

MAP SHOWING THE FOURTEEN HOMESTEADS GRANTED TO ACADIANS IN THE DIEPPE MARSH.
 Excerpt from Paul Surette's book "Le Grand Petcoudiac" - Histoire des Trois-Rivières, Volume III



LAITERIE LAKEBURN APPARTENANT À CLIFFORD LEBLANC - 1949
Collection Antonio Gould

LAKEBURN DAIRY OWNED BY CLIFFORD LEBLANC - 1949
Antonio Gould collection



À L'INTÉRIEUR DE LA LAITERIE LAKEBURN - 1949
De gauche à droite, nous apercevons Émile Gould,
Antonio Gould et Camille Richard qui porte une
caisse de bouteilles de lait
Collection Édouard Gould

INSIDE THE LAKEBURN DAIRY - 1949
From left to right: Émile Gould, Antonio Gould and
Camille Richard carrying a crate of milk bottles
Édouard Gould collection



CARTE DE DIEPPE DRESSÉE PAR LA PROVINCE APRÈS LE 3^e RECENSEMENT DE 1861

Collection Centre d'études acadiennes

DIEPPE MAP PRODUCED BY THE PROVINCE AFTER THE THIRD CENSUS IN 1861

Centre d'études acadiennes Collection



CARTE DE DIEPPE DRESSÉE PAR LA PROVINCE APRÈS LE 3^e RECENSEMENT DE 1861

Collection Centre d'études acadiennes

DIEPPE MAP PRODUCED BY THE PROVINCE AFTER THE THIRD CENSUS IN 1861

Centre d'études acadiennes Collection



MAISON DES GESNER - 1972

Au coin des rues Vanier et Amirault - les briques sont
fabriquées avec de la boue de la rivière Petitcodiac.
Collection Paulette Charron

GESNER'S HOUSE - 1972

Corner of Vanier and Amirault Streets - the bricks were
made with the mud of the Petitcodiac River
Paulette Charron Collection

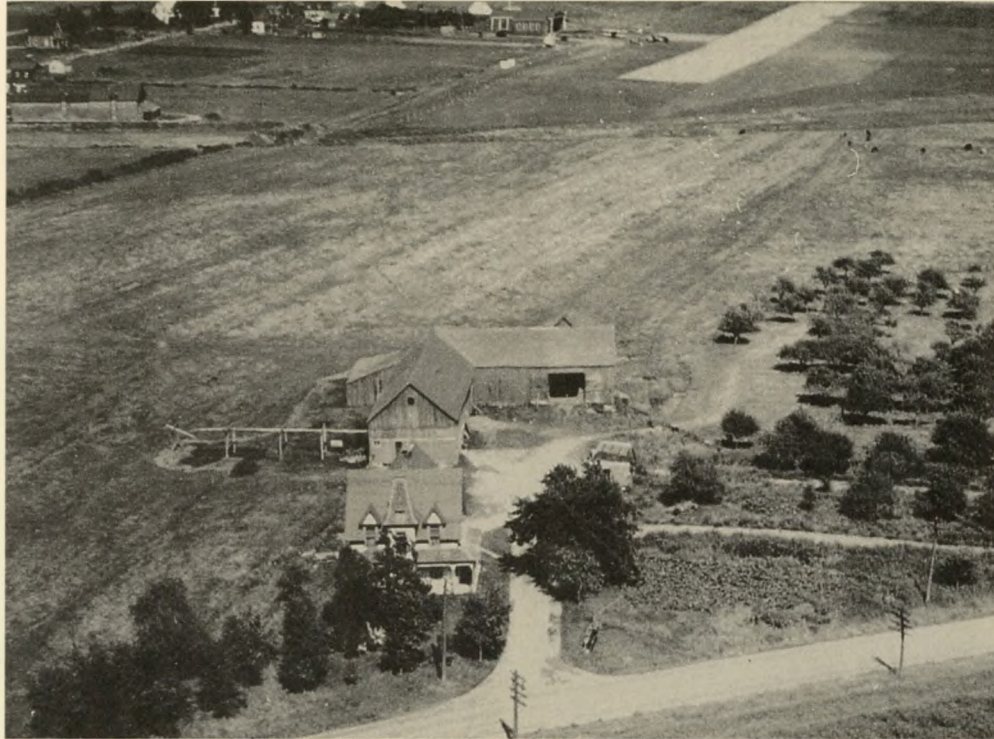


SIXTE GAUVIN DEVANT SA MAISON – 1941
Emplacement actuel de l'Hôtel de ville
Collection Odette Humes
SIXTE GAUVIN IN FRONT OF HIS HOUSE – 1941
Actual site of Town Hall
Odette Humes Collection



SIXTE GAUVIN LABOURE SON CHAMP

SIXTE GAUVIN PLOUGHING HIS FIELD



FERME DE JAKE ATTIS

Le verger se situait près du Galaxy Bowl actuel
sur la rue Acadie en regardant vers Lakeburn
Collection R.T. McCully au Centre d'études acadiennes

JAKE ATTIS'S FARM

*The apple orchard would have been near the present location of
Galaxy Bowl on Acadie Street looking towards Lakeburn
R.T. McCully Collection at the Centre d'études acadiennes*

Dieppe

LES ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES ET
DE DIVERTISSEMENT

RECREATIONAL ACTIVITIES



Dieppe

RECREATIONAL ACTIVITIES

In the good old days, residents of Dieppe often gathered with family and friends to the sound of fiddle music. Each year, certain churches would organize bazaars to raise money for charities and for their financial needs. Activities included family picnics, plays, and sometimes movies. But it was not until the 1950's that organizations started to plan social, sport and cultural activities for the population in a systematic fashion. This remarkable level of involvement still relies today on numerous volunteers who believe deeply in the well-being of the community as a whole. Thus, it is very important to mention the work of the parishes, the athletic club and the recreational councils of Dieppe and St. Anselme.

The Dieppe Recreational Council (DRC) is a good example of this community commitment. In 1962, Mayor Régis LeBlanc called a public meeting to discuss the need to create a funding body that would plan and organize recreational activities in Dieppe. Ten individuals were appointed as a Recreational Council to work closely with the municipality. During its first year, the DRC launched three supervised playgrounds, three outside skating rinks, one minor baseball league and one minor hockey league. The Council, whose mandate was to help youth to reach its full potential, set up a bingo to finance its activities. At the same time in St. Anselme, the athletic club under the tutorship of the parish was supervising minor hockey and minor baseball. Before the amalgamation in 1972, the St. Anselme municipal council submitted a project under the Local Initiative Program for the construction of an arena. Ottawa accepted the project and the St. Anselme arena was opened to the public in October 1973.

In 1967, the Town of Dieppe set up a Parks and Recreation Department during the construction of the Centennial Arena. Phil Bourgeois was the first director. At first, the Department was almost exclusively responsible for managing the arena. Amalgamations and the subsequent growth in population increased the needs. The DRC was still working together with the new Department to put programs and facilities in place. In 1978, Dieppe Recreational Council made a donation of \$122,750 towards the construction of the Boys and Girls Club near the airport on Emmanuel Street.

After the amalgamation, the Town of Dieppe adopted new concepts that were in keeping with the general trends of the time to upgrade the quality of the urban environment. Enhancement of recreational and leisure activities was an important part of this approach.

Dieppe

LES ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES ET DE DIVERTISSEMENT

Dans le bon vieux temps, les habitants de Dieppe se divertissent en famille et entre amis plus souvent qu'autrement au son du violon. Tous les ans, certaines églises organisaient des bazars pour financer leurs besoins et leurs œuvres de charité. Il y avait des pique-niques, des pièces de théâtre et parfois des séances de cinéma. Mais, il faudra attendre jusqu'aux années 1950 avant que des organismes s'intéressent d'une façon systématique à l'organisation d'activités sociales, sportives et culturelles pour l'ensemble de la population. Cet engagement remarquable repose encore aujourd'hui sur de nombreux bénévoles qui ont à cœur le mieux-être de toute la communauté. Par conséquent, il est important de souligner le travail accompli par les paroisses, le Club athlétique et les Conseils récréatifs de Dieppe et de Saint-Anselme.

Le Conseil récréatif de Dieppe (C.R.D) est un bel exemple de cet engagement communautaire. En 1962, le maire Régis LeBlanc convoque une réunion publique pour discuter du besoin de former un organisme de financement qui verrait à la planification et l'organisation des activités récréatives de Dieppe. Dix personnes sont nommées au sein du Conseil récréatif et travaillent de concert avec la municipalité. Au cours de la première année, le C.R.D. a mis sur pied trois terrains de jeux supervisés, trois patinoires extérieures, une ligue de base-ball mineur et une ligue de hockey mineur. Cet organisme voué à l'épanouissement de la jeunesse dieppoise organise un bingo pour financer ses activités. À Saint-Anselme, un club athlétique, qui supervise le base-ball et le hockey mineur, est sous la tutelle de la paroisse. Mais, avant l'annexion en 1972, le conseil municipal de Saint-Anselme soumet un projet de construction d'aréna dans le cadre du

programme d'initiative locale. Ce projet est accepté par Ottawa et l'aréna de Saint-Anselme est ouvert au public en octobre 1973.

En 1967, la ville de Dieppe crée son département des parcs et loisirs lors de la construction de l'aréna du Centenaire sous la direction de Phil Bourgeois. Au début, ce service s'occupe presque exclusivement de l'utilisation de la patinoire. Avec les annexions et l'accroissement de la population, les besoins se sont accrus. Le C.R.D. continue de travailler conjointement avec le nouveau service pour mettre en place des programmes et des installations. En 1978, le Conseil récréatif de Dieppe verse un don de 122 750 \$ pour la construction du Club garçons et filles près de l'aéroport sur la rue Emmanuel.

Après les dernières annexions, la ville de Dieppe adopte de nouveaux concepts qui s'inscrivent dans le grand courant de l'amélioration de l'environnement urbain. Le développement des activités récréatives et des loisirs fait partie de cet élan.



SITES RÉCRÉATIFS DE DIEPPE

RECREATIONAL SITES IN DIEPPE



PARC ROTARY SAINT-ANSELME
Étang devant le pavillon Rotary

ST.-ANSELME ROTARY PARK
Pond in front of the Rotary Pavilion



LOCAL SCOUTS ET GUIDES
Situé dans le parc Rotary

BOY SCOUTS AND GIRL GUIDES PREMISES
Located in the Rotary Park



LA MAISON DES JEUNES
Située près de l'école Mathieu-Martin

YOUTH HOUSE
Located near the Mathieu-Martin School



1^{er} MOUVEMENT DE SCOUTS DE LÉGER'S CORNER -1936
Fondé par le père Oscar Bourque - leur local
était en arrière de l'église
Collection Pete Gauvin

1st BOY SCOUTS - 1936
Founded by Father Oscar Bourque - they would
meet in a little building behind the Church
Pete Gauvin collection

Dieppe

UNE VILLE DE SERVICES

A SERVICE TOWN



COMMUNITY LEISURE

The mandate of the Community Recreation Department is to improve the quality of life for the citizens of Dieppe. It provides services to facilitate the organization of recreational, cultural or sports activities and is the liaison for community groups. It is responsible for controlling and looking after the maintenance of all municipal buildings and public parks, including the landscaping of green spaces. The community, in conjunction with the Community Recreation Department, organizes leisure activities. The Velo Tour is one good example of this kind of community involvement. Hundreds of families have taken part in this annual event since 1995.

The Town of Dieppe offers residents opportunities to relax in a natural setting, to participate in cultural events, and to practice a wide variety of recreational and sports activities. The town manages about 30 parks whose roles differ according to the needs of the community. The town also has meeting and sporting facilities, including a large open space park called the St. Anselme Rotary Park, comprising 65 hectares of trails and wooded area. Recreational athletes and their supporters have access to ballparks, soccer fields and two indoor rinks for on-ice activities. The restored dykes originally built by the founding Acadians also form an 8-kilometre raised walking trail. This linear park is fully integrated with the Trans-Canada Trail. Hikers, cyclists and joggers can reach downtown Dieppe by following this pleasant route along the Petitcodiac River. In 1993, Dieppe hosted *Les Jeux de l'Acadie*, an event that permitted the town to put in place new sporting facilities such as the track and playing field at the Anna-Malenfant School.

Since 1982, a Community Bulletin has been published by the Community Recreation Department promoting social, recreational and cultural activities in town. During the summer months, the "Mercredi Show" is a very popular event, featuring musicians from the Maritimes on Wednesday nights. Since 1994, after the Acadian World Congress, this outdoor event has attracted more than 15,000 people annually. In 1997, the Community Recreation Department was divided in two distinct sectors - programming and recreational facilities.

The *Salon du livre* (Bookfair) at the Dieppe Community College and the *Festival du cinéma francophone en Acadie (FICFA)* at Crystal Palace are among other important annual events that are held. The Capitol Theatre, the Aberdeen Cultural Centre, the Université de Moncton, and the Coliseum, all in the neighbouring city of Moncton, also make a significant contribution to Dieppe's cultural life.

LES LOISIRS COMMUNAUTAIRES

Le service des loisirs communautaires est le secteur d'activités qui vise l'amélioration de la qualité de vie des citoyens et des citoyennes de Dieppe. Il voit à la promotion des activités de loisirs et de liaison entre les différents groupes communautaires. Il est également responsable du contrôle et de l'entretien des édifices, des terrains publics, de l'aménagement et de l'entretien des espaces verts. Les activités de loisir sont organisées par la communauté de concert avec le service des loisirs communautaires. D'ailleurs, le Vélo Tour en est un bel exemple car plusieurs centaines de familles participent à cette activité annuelle depuis 1995.

La ville de Dieppe offre la possibilité de se détendre dans la nature, de se cultiver ou de pratiquer un vaste choix d'activités récréatives et sportives. La ville administre une trentaine de parcs à vocation particulière pour répondre aux besoins de l'ensemble de la collectivité. Elle possède également plusieurs lieux de rencontres, des installations sportives ainsi qu'un grand parc de plein air, le Parc Rotary Saint-Anselme, situé sur 65 hectares de pistes et de boisés. Des terrains de balle, de soccer et de tennis, deux patinoires pour activités sur glace permettent aux sportifs et aux spectateurs de s'adonner à leurs loisirs préférés. Les digues restaurées, qui furent originellement construites par les ancêtres acadiens, forment également un sentier de 8 kilomètres en légère surélévation. Il s'agit du parc linéaire qui fait partie du Réseau transcanadien. Ce sentier permet aux adeptes de la marche, du vélo ou du jogging de se rendre au centre-ville en longeant la rivière Petitcodiac. En 1993, la tenue des Jeux de l'Acadie à Dieppe a permis d'ajouter plusieurs installations

sportives incluant une piste d'athlétisme à l'école Anna-Malenfant.

Depuis 1982, les loisirs communautaires publient périodiquement un bulletin qui fait la promotion des activités sociales, récréatives et culturelles de la ville. Une de ces activités durant les mois d'été est la présentation du « Mercredi Show » qui met en vedette des musiciens des Maritimes. La popularité de cette soirée en plein air s'est amplifiée depuis la tenue du Congrès mondial acadien en 1994 et attire aujourd'hui une assistance annuelle d'environ 15 000 personnes. En 1997, les loisirs communautaires se divisent en deux secteurs distincts, soit la programmation et les installations récréatives.

Parmi les autres activités importantes qui reviennent chaque année, il y a le Salon du livre qui se tient au Collège communautaire de Dieppe et le Festival international de cinéma francophone en Acadie (FICFA) au Palais Crystal. Il faut mentionner également la proximité de la ville de Moncton qui contribue à la vie culturelle des gens de Dieppe avec le Théâtre Capitol, le Colisée, le Centre culturel Aberdeen et l'Université de Moncton.



MARAI S OÙ LA PLACE CHAMPLAIN EST CONSTRUITE

Les gens patinaient à cet endroit quand le marais inondait et gelait rapidement.

MARSH WHERE CHAMPLAIN PLACE IS LOCATED

People would skate when the marsh flooded and then froze quickly.



ÉQUIPE DE HOCKEY - DIEPPE GOATS - 1948-1949

Première rangée : Andrew « Drake » Cormier; George « June » LeBlanc; Len « Moose » LeBlanc, entraîneur;
 Bobby Brown; Lionel « The Goat » Gautreau; Ernest Léger; Pete Gauvin; et Red Gauvin, préposé aux bâtons.
 Deuxième rangée : Arthur J. LeBlanc; Emery « Bushy » Bourgeois; Gil LeBlanc; Vic Pellerin; Chick Dallaire;
 René LeBlanc; et Bud Carroll.

HOCKEY TEAM - DIEPPE GOATS - 1948-1949

Front row: Andrew "Drake" Cormier; George "June" LeBlanc; Len "Moose" LeBlanc, coach;
 Bobby Brown; Lionel "The Goat" Gautreau; Ernest Léger; Pete Gauvin; and Red Gauvin, stick boy.
 Back row: Arthur J. LeBlanc; Emery "Bushy" Bourgeois; Gil LeBlanc; Vic Pellerin; Chick Dallaire;
 René LeBlanc; and Bud Carroll.



ARÉNA DU CENTENAIRE

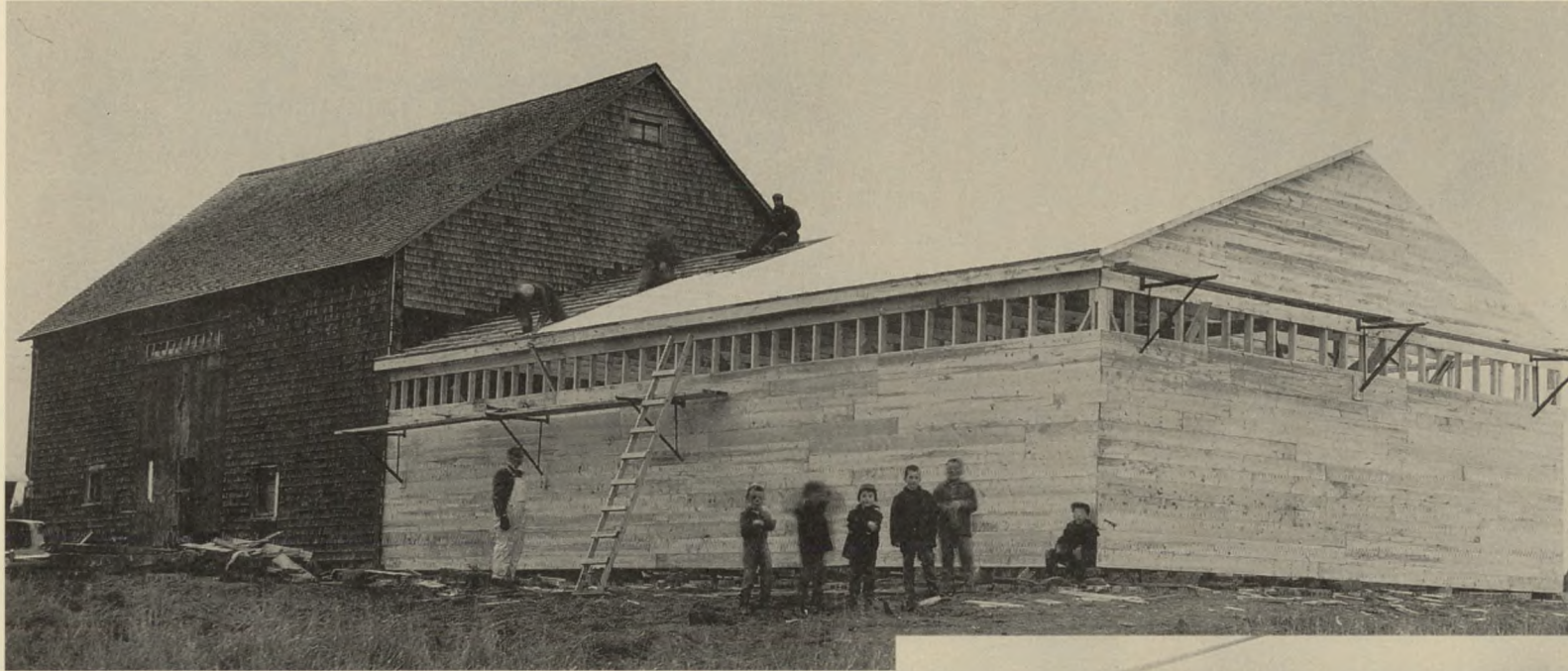
Rue Notre-Dame, construite en 1967

Collection L'Évangéline au Centre d'études acadiennes

CENTENNIAL ARENA

Notre-Dame Street, built in 1967

L'Évangéline Collection at the Centre d'études acadiennes



ARÉNA APPARTENANT AU CLUB ST-MICHEL - 1962
 Patinoire intérieure située à Saint-Anselme. Le comité local était formé de Arthur J. LeBlanc, Aldor LeBlanc, Alonzo Johnson, Ovila Melanson et René Cormier. L'aréna était construit sur les terrains appartenant à Aldor LeBlanc, Alonzo Johnson, Ovila Melanson et René Cormier.
 Collection William Malenfant

ARENA OWNED BY THE ST.-MICHEL CLUB - 1962
 Inside rink located in St. Anselme. The local committee was composed of Arthur J. LeBlanc, Aldor LeBlanc, Alonzo Johnson, Ovila Melanson and René Cormier. The arena was built on land owned by Aldor LeBlanc, Alonzo Johnson, Ovila Melanson and René Cormier.
 William Malenfant Collection



ARÉNA ST-MICHEL DE SAINT-ANSELME - 1972
 L'édifice fut la proie des flammes
 Collection Louis E. LeBlanc

ST. MICHEL ARENA IN ST.- ANSELME - 1972
 The building was destroyed by fire
 Louis E. LeBlanc Collection



LES VOYAGEURS DE DIEPPE

L'équipe a remporté le championnat junior du
Nouveau-Brunswick en 1977-78

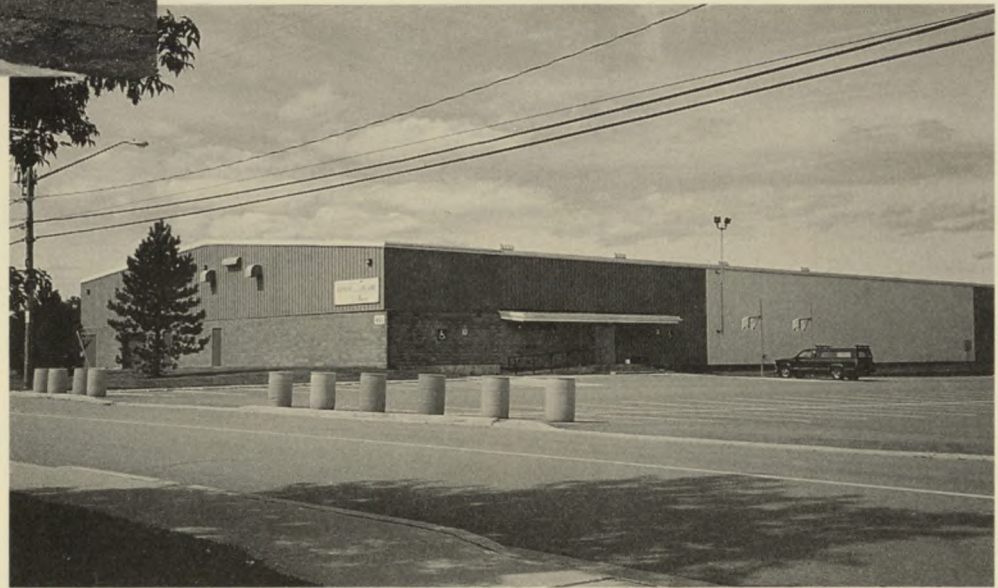
DIEPPE VOYAGEURS

*The team won the New Brunswick Junior
Championship in 1977-78*



PREMIÈRE PELLETÉE DE TERRE
Début de la construction de l'Aréna Saint-Anselme

*OFFICIAL GROUND BREAKING CEREMONY
Construction of the St.-Anselme Arena*



ARÉNA ARTHUR J. LEBLANC, CHEMIN MELANSON
L'Aréna Saint-Anselme (1972) fut renommée Aréna
Communautaire Arthur J. LeBlanc le 25 octobre 1987 en
l'honneur du 1^{er} maire du village de Saint-Anselme et
1^{er} président du Club de patinage artistique

*ARTHUR J. LEBLANC ARENA, MELANSON ROAD
The St.-Anselme Arena (1972) was renamed Arthur J.
LeBlanc Community Arena on October 25th, 1987, in
honour of the 1st mayor of the village of St.-Anselme and
of the 1st founding president of the Figure Skating Club*



ÉQUIPE DE BASE-BALL DE SAINT-ANSELME – 1935

Première rangée : Arthur LeBlanc; Camille Bourgeois; John Dupuis; Laurie LeBlanc;
Aldérice LeBlanc; et Lou Bourque, mascotte.

Deuxième rangée : Adolphe LeBlanc; Joe LeBlanc; Walter Bourque, entraîneur;
Roméo LeBlanc; Eddie Gauvin; et Émile Légère.

ST.- ANSELME'S BASEBALL TEAM – 1935

*Front row: Arthur LeBlanc; Camille Bourgeois; John Dupuis; Laurie LeBlanc;
Aldérice LeBlanc; and Lou Bourque, mascot.*

*Back row: Adolphe LeBlanc; Joe LeBlanc; Walter Bourque, coach;
Roméo LeBlanc; Eddie Gauvin; and Émile Légère.*

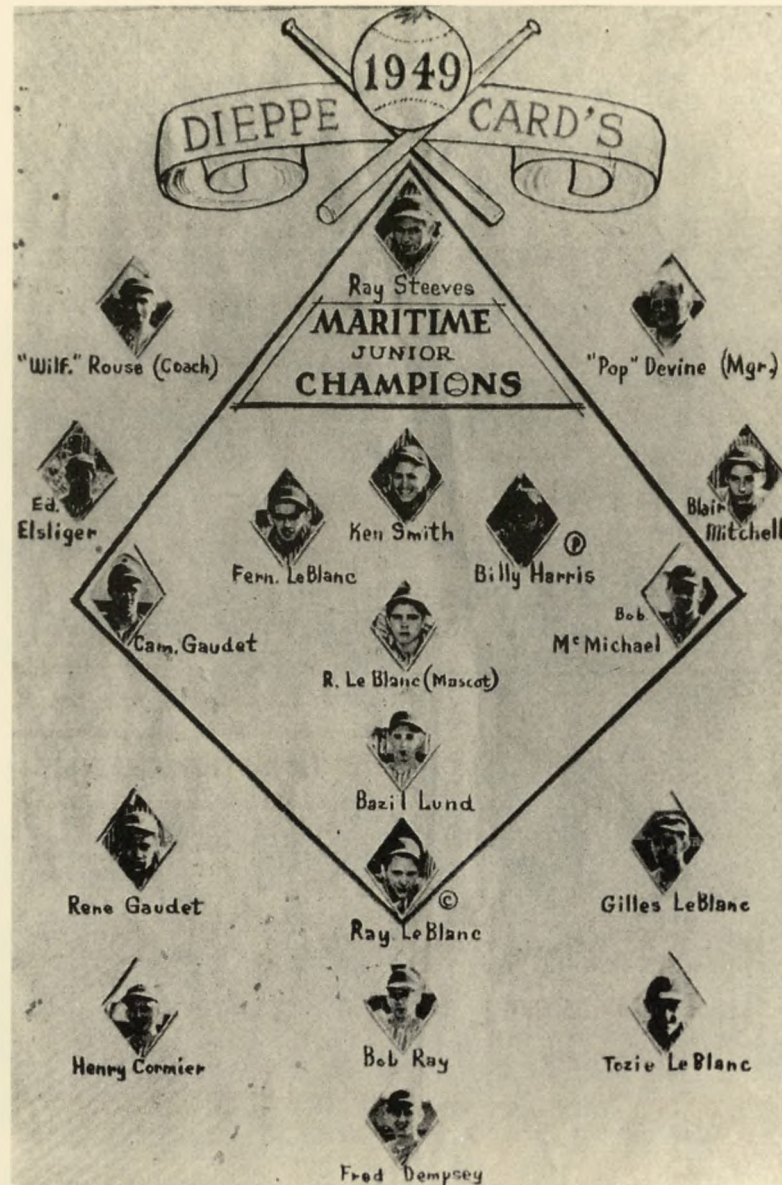


DEUXIÈME ÉQUIPE DE BASE-BALL JUNIOR À DIEPPE – 1948

Première rangée : Edgar Malenfant; George LeBlanc; Clarence Melanson; Bill Harris; Raymond LeBlanc; Gerald Steeves; Ed Elsliger; Ernest Léger; et le préposé aux bâtons, Roger « Ti-Guy » LeBlanc.
 Deuxième rangée : Wilf Rouse, entraîneur; Bill Hughes; Omer Hébert; père Dollard Boudreau; Léo LeBlanc; Henry Cormier; et Jack Burns.

SECOND JUNIOR BASEBALL TEAM IN DIEPPE – 1948

Front row: Edgar Malenfant; George LeBlanc; Clarence Melanson; Bill Harris; Raymond LeBlanc; Gerald Steeves; Ed Elsliger; Ernest Léger; and Bat Boy, Roger « Ti-Guy » LeBlanc.
 Back row: Wilf Rouse, coach; Bill Hughes; Omer Hébert; Father Dollard Boudreau; Léo LeBlanc; Henry Cormier; and Jack Burns.



1949 CHAMPIONS—Dieppe Cardinals won the 1949 Maritime junior baseball league championship. Members of the team and their positions are shown above.

LES CARDINALS DE DIEPPE - 1949

Les Cardinals de Dieppe ont remporté le championnat de la ligue de base-ball junior des Maritimes

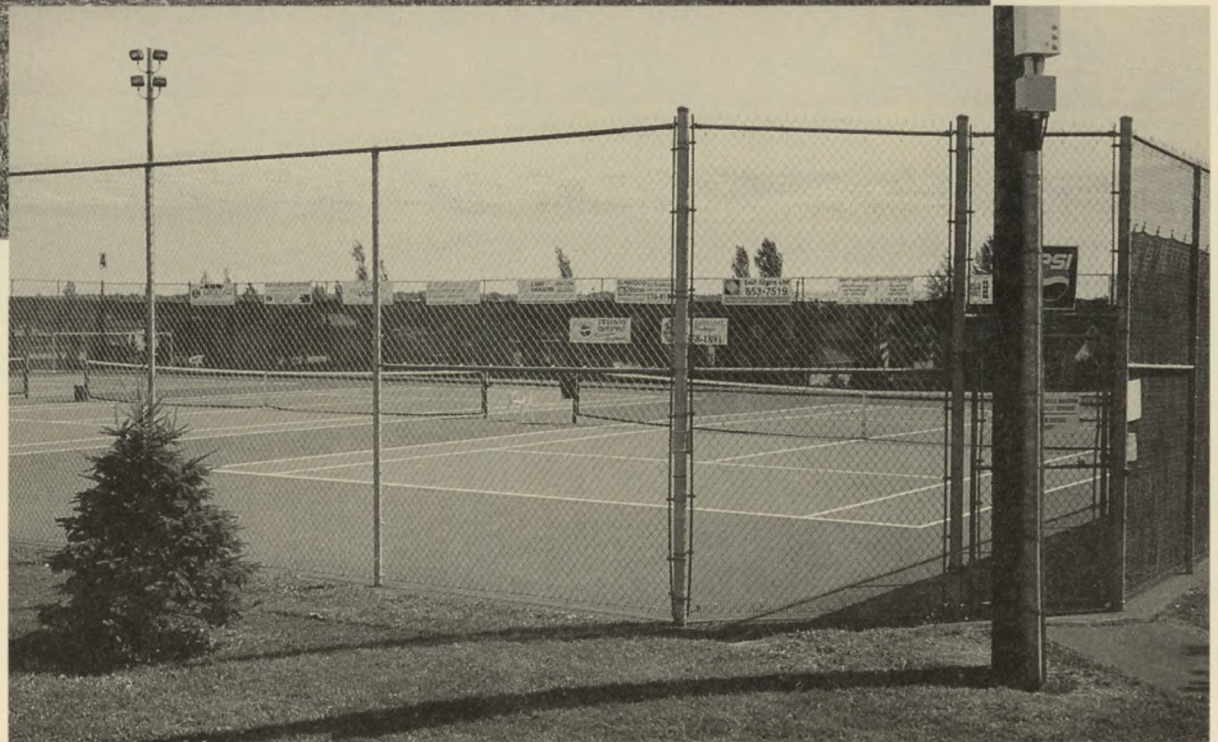
DIEPPE CARDINALS - 1949

Dieppe Cardinals won the Maritime junior baseball league championship



UN DES NOMBREUX TERRAINS DE BASE-BALL ET
BALLE MOLLE À DIEPPE

ONE OF MANY BASEBALL AND SOFTBALL PARKS IN DIEPPE



TERRAINS DE TENNIS PRÈS DE L'ARÉNA DU CENTENAIRE

TENNIS COURTS NEAR THE CENTENNIAL ARENA



PARC LINÉAIRE

Première portion du sentier près de l'église
de Saint-Anselme

LINEAR PARK

First portion of the trail near St.-Anselme Church



PARC LINÉAIRE

En arrière de Kent Building Supplies

Sentier donnant accès au secteur commercial

LINEAR PARK

Behind Kent Building Supplies

Trail giving access to commercial sector



PARC LINÉAIRE

Près du Château Moncton

Pont enjambant le ruisseau Hall

LINEAR PARK

Near Château Moncton

Bridge over Hall's Creek

MUNICIPAL POLICE

In 1946, when Léger's Corner became the Village of Dieppe, the elected members of council decided it was time to have their own police force. Leo Gauvin and later Clovis Belliveau served as the one-man police force of the village. But when the Village of Dieppe became a town, in 1952, the municipal council appointed John Malenfant to direct police service, aided by two auxiliary constables, William "Bill" Malenfant and George Bastarache.

A year later, the Town of Dieppe hired Edmond Richard, a retired RCMP officer, as police chief. For 14 years, Chief Richard and his wife Jeanne were leaders in the life of the community until he reached retirement in 1967.

In 1973, with the amalgamation of St. Anselme, Chartersville and Fox Creek, the police force increased from five to eight full-time officers, as well as three auxiliary constables and one dog master.

From 1986 to 1995, the strength of the Dieppe Police Force grew constantly, reaching a peak of 20 officers and five civilian employees. However, the Provincial Government was eager to regionalize police services. According to a University of New Brunswick professor and the Malenfant-Robison report, better cooperation, sharing of services, and elimination of task duplication were among the benefits that would justify the introduction of a regional police force.

On January 1, 1999, despite strong opposition from officers of the Moncton force, the Codiac Police Force under the command of the Royal Canadian Mounted Police assumed responsibility for police services in Moncton, Dieppe and Riverview.

LA SÛRETÉ MUNICIPALE

En 1946, lorsque Léger's Corner est devenu le village de Dieppe, les élus municipaux jugent opportun de former leur propre force policière. Léo Gauvin et Clovis Belliveau constituent tour à tour le service policier du village. Mais, en 1952, lorsque le village de Dieppe obtient son statut de petite ville, le conseil municipal donne la direction du service de protection à John Malenfant et à deux policiers auxiliaires, William « Bill » Malenfant et George Bastarache.

Un an plus tard, la ville de Dieppe embauche Edmond Richard, un retraité de la Gendarmerie royale du Canada. Le chef Richard et son épouse, Jeanne, ont été des piliers pendant quatorze ans dans la vie communautaire de Dieppe jusqu'au moment de la retraite en 1967.

En 1973, avec l'annexion des villages de Saint-Anselme, Chartersville et Fox Creek, la force policière passe de cinq à huit policiers permanents, trois membres auxiliaires et un maître-chien.

De 1986 à 1995, l'effectif de la force policière de Dieppe ne cesse d'augmenter et passe à 20 policiers et cinq employés civils. Cependant, le gouvernement provincial souhaite voir la régionalisation des services policiers. Une meilleure coopération, des services partagés, l'élimination du dédoublement des tâches sont autant de raisons qui justifient une force policière régionale, selon une étude d'un professeur de l'Université du Nouveau-Brunswick et le rapport Malenfant-Robison.

Le premier janvier 1999, la force policière Codiac, qui relève de la Gendarmerie royale du Canada, fusionne les corps policiers de Moncton, Dieppe et Riverview malgré une forte opposition du syndicat des policiers de Moncton.



ÉDIFICE MUNICIPAL - C. 1950-1974

Tour à tour baraque militaire, poste de pompiers, de police, des travaux publics, bureau d'administration, Centre communautaire du Club Lions et entrepôt municipal.

MUNICIPAL HALL - C. 1950-1974

From military barrack to fire hall, police station, public works headquarters, Town Hall, Lions Community Centre and finally a municipal storage building.



LE CHEF DE POLICE EDMOND RICHARD
Debout près de son auto-patrouille à Lakeburn

*POLICE CHIEF EDMOND RICHARD
Standing beside his patrol car in Lakeburn*

FIRE DEPARTMENT

The Dieppe Fire Department has served the community since 1946. Three men, Ovila Bourque, Gilbert Fagan and Zoël LeBlanc, played a key role by setting up a fire protection association and service in Dieppe.

A war surplus truck was purchased for the village. It was stored at the BA service station at the corner of Harold and Champlain Streets which was owned by the first fire chief, Zoël LeBlanc.

In 1949, Dieppe's first real fire hall was established at the present-day intersection of Notre-Dame and Champlain Streets. The second one stood just across the street until 1979 and now houses a storage facility. Today, the Fire Department, with its fire station adjacent to the Town Hall, is responsible for fire protection, rescue and fire prevention for 15,000 people living within a radius of 52-square kilometres.

Over the course of the years, the Dieppe Firemen's Association has contributed to the purchase or acquisition of a variety of equipment in order to keep the Fire Department up to date. As a community-minded organization, it has undertaken a wide range of activities ranging from fire prevention to fund-raising campaigns in support of a variety of charities.

From the outset, the Dieppe firefighters had to deal with major fires. In 1951, for example, three fires were declared almost simultaneously. One cold December night that year, firefighters were called to control fires at the Lakeburn School, the airport and the Kum C Theatre.

The Dieppe Fire Department has received many honours over the years. In 1967, under the

supervision of chief George Bastarache, the Fire Department won the national grand prize for towns under 5,000 population, at the Canadian Fire Prevention Contest. On this occasion, the Right Honourable Lester B. Pearson invited a small group of firefighters to Ottawa. On this occasion, Prime Minister Pearson was inducted as an Honorary Fireman of Dieppe.

By way of emergency services, the firefighters initially offered the use of a rescue truck for an ambulance service. In 1980, they purchased "jaws of life" equipment to rescue people trapped in motor vehicles. The Firemen's Association also purchased a fully-equipped ambulance and an emergency vehicle in 1989.

The Dieppe Fire Department celebrated its 50th anniversary in 1996. It was an occasion to gather and pay tribute to all those involved in the service. And, in this Millennium year, fireman Rhéal Léger was decorated with the Canadian Firemen's Award for Bravery for having rescued a mother and her two children from drowning as the result of a car accident.

Dieppe's Fire Department is among the better equipped in New Brunswick. It has one pumper ladder unit, one pumper, one pumper-tanker, one heavy rescue with trailer, one rapid intervention vehicle (foam truck), one utility-paramedic truck and two support vehicles.

LE SERVICE D'INCENDIE

Le service d'incendie de Dieppe remonte à 1946. Les efforts de trois hommes, Ovila Bourque, Gilbert Fagan et Zoël LeBlanc, ont contribué à la création d'une association et du service d'incendie de Dieppe.

La municipalité achète un camion du surplus de la guerre. Ce premier camion est hébergé à la station-service BA propriété du premier chef des pompiers, Zoël LeBlanc, située au coin des rues Harold et Champlain.

En 1949, la première véritable caserne de pompiers est installée sur la rue Champlain où se trouve aujourd'hui l'intersection des rues Notre-Dame et Champlain. La deuxième caserne fut logée de l'autre côté de la rue jusqu'en 1979, édifice devenu un entrepôt pour la ville. Aujourd'hui, le service d'incendie, avec sa caserne adjacente à l'hôtel de ville, assure la protection contre les incendies, le sauvetage et la prévention à une population de 15 000 habitants sur un territoire de 52 kilomètres carrés.

Au fil des ans, l'Association des pompiers de Dieppe a contribué à l'achat et l'acquisition d'autres équipements afin de rendre le service d'incendie plus moderne. Son engagement social se traduit par une gamme d'activités de prévention et des campagnes financières pour aider une multitude d'organismes sans but lucratif.

Les sapeurs-pompiers de Dieppe ont eu à combattre des incendies majeurs depuis la création de ce service. En 1951, par exemple, trois feux se sont déclarés presque simultanément. Durant une soirée froide de décembre, ils ont été appelés à maîtriser des incendies à l'école de Lakeburn, à l'aéroport et au théâtre Kum C. Beaucoup de succès ont marqué le service d'incendie de la ville de Dieppe.

En 1967, sous la direction du chef George Bastarache, le service d'incendie a remporté les grands honneurs du Concours de prévention des incendies au Canada pour les villes de 5 000 habitants et moins. À cette occasion, quelques pompiers de Dieppe ont été reçus à Ottawa par le premier ministre Lester B. Pearson, qui reçut le titre de pompier honoraire de Dieppe.

Les pompiers ont offert le service d'ambulancier à partir d'un camion de sauvetage et se sont procuré des outils de désincarcération d'automobile en 1980. L'Association des pompiers de Dieppe a également fait l'achat d'une ambulance et d'un véhicule des mesures d'urgence en 1989.

En 1996, le service d'incendie de Dieppe a célébré son 50^e anniversaire. Cette fête a permis de réunir et de rendre hommage aux personnes qui ont fait partie de ce service.

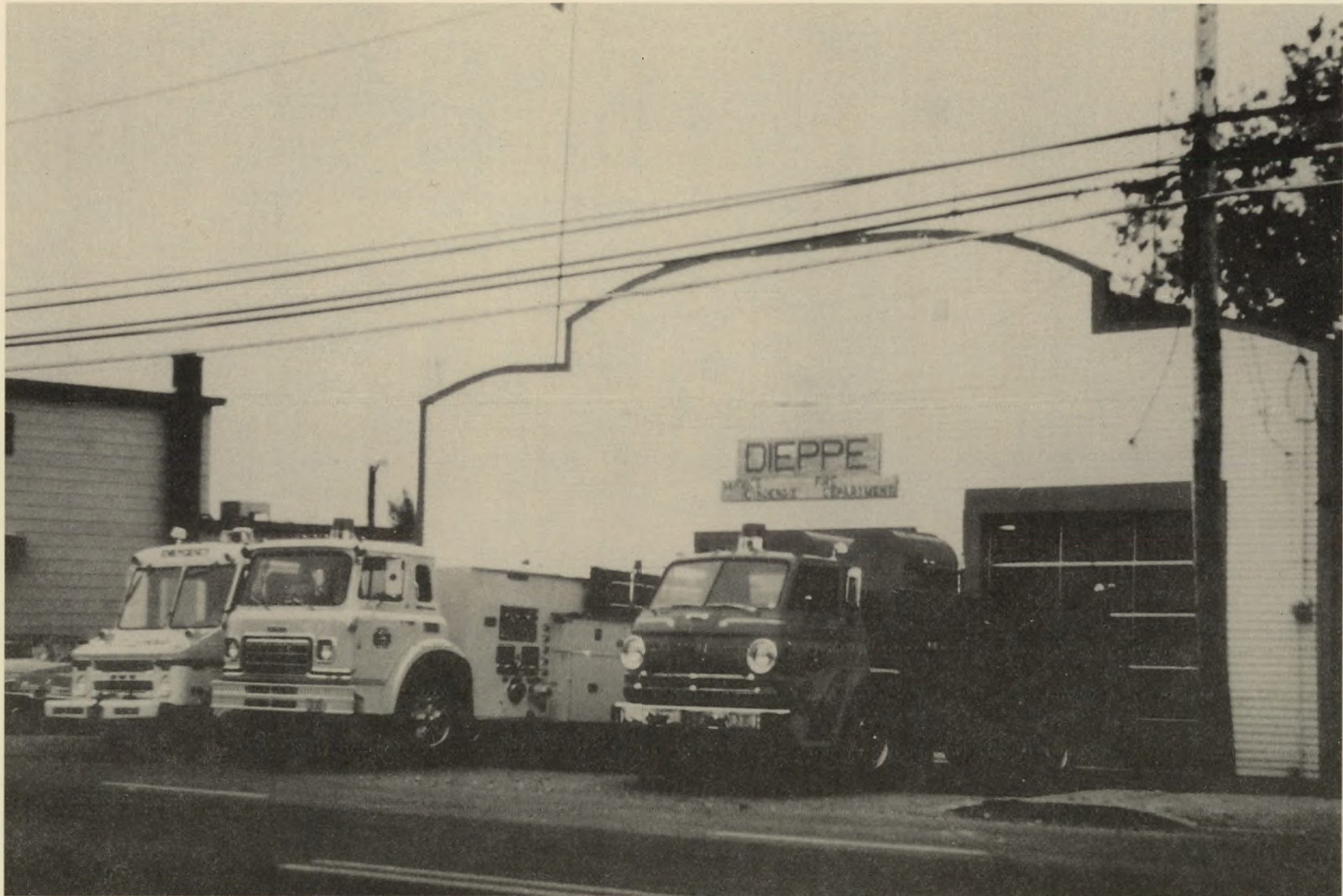
Et, en cette année du millénaire, le pompier Rhéal Léger a reçu la Décoration de bravoure du pompier canadien pour avoir sauvé de la noyade une femme et ses deux enfants lors d'un accident de la route.

La brigade d'incendies est parmi les mieux équipées au Nouveau-Brunswick. Elle utilise une pompe-échelle, une auto-pompe, une pompe-citerne, un camion de sauvetage et roulotte, un véhicule d'intervention rapide (mousse) et un camion utilitaire-paramédical ainsi que deux véhicules de soutien.



SERVICE D'INCENDIE ET ANCIEN ÉDIFICE MILITAIRE
DEVENU ÉDIFICE MUNICIPAL

*FIRE STATION AND OLD MILITARY BUILDING WHICH
BECAME THE TOWN'S OFFICES*



DEUXIÈME POSTE DE POMPIERS
Rue Champlain où était le Club Lions

*SECOND FIRE STATION
Champlain Street where the Lions Club was located*



1^{RE} BRIGADE DE POMPIERS

Première rangée : Junior Furze, Bill Malenfant, Donald Perry et George Bastarache

Deuxième rangée : Louis Doiron, Lionel Brun, Yvon Bastarache,

Francis « Ti-Fran » LeBlanc, Gerry Doiron et Laurie King

Troisième rangée : Arnold Cormier et Gérald Malenfant

1ST FIRE BRIGADE

Front row: Junior Furze, Bill Malenfant, Donald Perry and George Bastarache

Middle row: Louis Doiron, Lionel Brun, Yvon Bastarache,

Francis "Ti-Fran" LeBlanc, Gerry Doiron and Laurie King

Back row: Arnold Cormier and Gérald Malenfant



BRIGADE D'INCENDIE DE DIEPPE – 1952

Première rangée : Bill Malenfant, Joe Gallant, Amédée Cormier, John Malenfant, Adolphe LeBlanc, George Bastarache, Bill McNevin, Cecil Dawson, Ovila Bourque et Gerry Malenfant.

Deuxième rangée : Henri Bernard, Gordon Murray, Robert Furze, Gerry Doiron, Louis Doiron, Lionel Brun, Clarence Melanson, Vincent Doucette et Alyre Hébert.

Troisième rangée : Fran LeBlanc, Yvon Bastarache, Abel Allain, Willie Allain, Athur Belliveau, Pete Gauvin, Roger Robichaud et Gerald Donovan.

DIEPPE FIRE BRIGADE – 1952

Front row: Bill Malenfant, Joe Gallant, Amédée Cormier, John Malenfant, Adolphe LeBlanc, George Bastarache, Bill McNevin, Cecil Dawson, Ovila Bourque and Gerry Malenfant.

Middle row: Henri Bernard, Gordon Murray, Robert Furze, Gerry Doiron, Louis Doiron, Lionel Brun, Clarence Melanson, Vincent Doucette and Alyre Hébert.

Back row: Fran LeBlanc, Yvon Bastarache, Abel Allain, Willie Allain, Athur Belliveau, Pete Gauvin, Roger Robichaud and Gerald Donovan.



LE 50^E ANNIVERSAIRE DU SERVICE D'INCENDIE DE DIEPPE - 1946-1996

Première rangée : Donald Breau; René Gauvin; David Bourgeois; Luc Grandmaison, chef; Ron Gould; Louis Melanson; et Gérald DeVarenes.

Deuxième rangée : Paul Hébert; Arthur Richard; Charles LeBlanc; Randy Gould; Pierre Haché; Alfred Daigle; Joël LeBlanc; Pierre Richard; Alain LeBlanc; Gilles Robichaud; et Denis Robichaud.

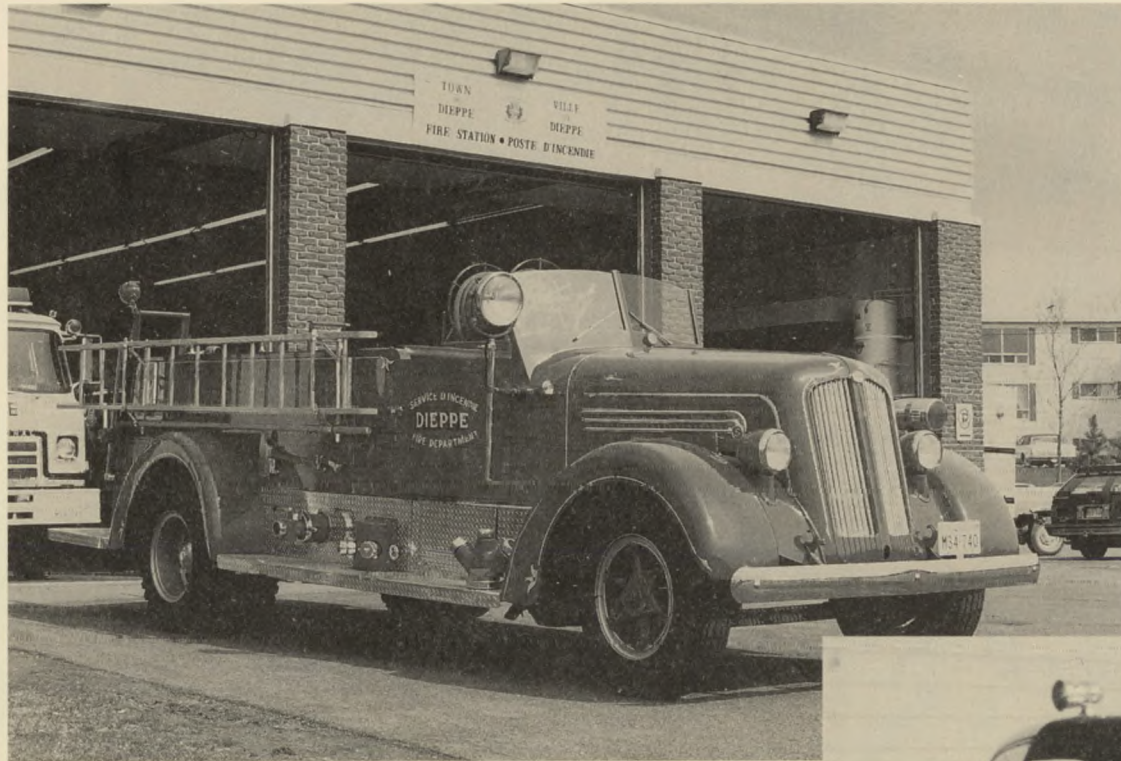
Troisième rangée : Stéfán Donaldson; Paul Foran; Yves LeBlanc; Stéphane Nadeau; Danny O'Brien; Réal Denis; Christopher Leger; et Michel Doiron.

DIEPPE FIRE DEPARTMENT 50TH ANNIVERSARY - 1946-1996

Front row: Donald Breau; René Gauvin; David Bourgeois; Luc Grandmaison, Chief; Ron Gould; Louis Melanson; and Gérald DeVarenes.

Middle row: Paul Hébert; Arthur Richard; Charles LeBlanc; Randy Gould; Pierre Haché; Alfred Daigle; Joël LeBlanc; Pierre Richard; Alain LeBlanc; Gilles Robichaud; and Denis Robichaud.

Back row: Stéfán Donaldson; Paul Foran; Yves LeBlanc; Stéphane Nadeau; Danny O'Brien; Réal Denis; Christopher Leger; and Michel Doiron.



CAMION ANTIQUE SEAGRAVE 1952

ANTIQU TRUCK SEAGRAVE 1952



CAMION DE LA DÉFENSE CIVILE

Ce camion était stationné dans la caserne des pompiers de Dieppe. L'ancien chef Henri Léger est debout sur le côté du véhicule.

CIVIL DEFENCE TRUCK

The truck was parked at the Dieppe Fire Hall. Former chief Henri Léger is standing on the side.



ANCIENS CAMIONS DE POMPIERS

OLD FIRE TRUCKS



LA FLOTTE DE VÉHICULES DU SERVICE D'INCENDIE - 1999

FIRE DEPARTMENT VEHICLE FLEET - 1999

ENGINEERING AND PUBLIC WORKS DEPARTMENT

When the Village of Dieppe became a town in 1952, the Public Works Department had four employees, one of whom, Emery Chase, was the foreman. The Department was located behind the town hall at the corner of Champlain and Notre-Dame Streets. The employees were under the supervision of the town clerk.

It was only after the incorporation that a used half-ton truck was purchased by the town. Prior to that, the employees used to drag their tools and any necessary materials to their daily work site in a two-wheeled cart. The distances were sometimes long, and all the digging to perform maintenance on the water and sewer system had to be done with a pick and shovel.

During its first few winters as a town, Dieppe assigned the contract for snow removal to Bay Construction, a local company that used a bulldozer to clean up the streets. Salt and sand were spread by hand from the back of a small truck, but only at intersections and hills. Sand was used more often, as it was cheaper. The town purchased its first snowplow in 1967 and, since then, winter snow removal has been done by the Public Works staff.

In 1971, Public Works moved to the municipal garage erected on Industrial Street. The new building housed the town's heavy equipment. The municipal police force was also located in this building, the first one erected in the industrial park.

Dieppe hired its first Public Works director Louis Robichaud in 1977, and its first municipal engineer Roland P. Richard in 1986. The engineering service was put in place in 1990 when the town hired a second engineer.

Since the purchase of the first municipal truck in 1952, the Engineering and Public Works Department has acquired many other pieces of equipment to service the needs of a modern municipality. These include: excavators, tractors, loaders, graders, a street sweeper, snowplows and snow blowers, a sewer cleaning truck, and many more.

Engineering and Public Works is responsible for the planning and maintenance of the municipal water supply, sanitary sewers and storm sewers. The Department is also in charge of road maintenance, including snow removal, street lighting, traffic lights; garbage collection and solid waste treatment; the management of fixed assets relative to transportation, sewerage and water; new construction of residential and commercial subdivisions; and various technical studies.

INGÉNIERIE ET TRAVAUX PUBLICS

Lorsque le village de Dieppe est devenu une ville en 1952, le service des travaux publics comptait quatre employés dont le contremaître était Emery Chase. Ils étaient postés à l'arrière de l'édifice municipal, au coin des rues Champlain et Notre-Dame. Les employés travaillaient sous la direction du greffier.

Ce n'est qu'après son incorporation que la ville a acheté un camion usagé d'une demie tonne. Jusque-là, les employés mettaient tous les outils et les matériaux nécessaires pour la journée dans une charrette à deux roues qu'ils tiraient à pied jusqu'au site des travaux. Parfois, les distances étaient longues à parcourir. Tout le creusage pour réparer les conduites d'eau ou le système d'égout se faisait au pic et à la pelle.

Durant les premiers hivers de la ville de Dieppe, l'enlèvement de la neige est confié à la compagnie locale Bay Construction qui utilise un bélier mécanique (bulldozer) pour dégager les rues. Le sel et le sable sont épandus à la main à partir de l'arrière d'un petit camion dans les buttes et aux intersections seulement. Le sable est plus souvent utilisé parce qu'il est moins coûteux. La ville achète son premier chasse-neige en 1967 et effectue elle-même ce travail depuis ce temps.

En 1971, le service des travaux publics déménage dans le garage municipal construit sur la rue Industrielle. Le nouvel édifice abrite alors les équipements lourds qui appartiennent à la municipalité. Il s'agit du premier édifice du parc industriel où loge également le poste de police.

Dieppe embauche son premier directeur des travaux publics, Louis Robichaud, en 1977 et son premier ingénieur municipal, Roland P. Richard, en

1986. Le service d'ingénierie a vu le jour en 1990 lors de l'embauche d'un deuxième ingénieur.

Depuis l'achat de son premier camion en 1952, le service d'ingénierie et des travaux publics a fait l'acquisition de nombreux équipements nécessaires à l'entretien de l'infrastructure d'une municipalité moderne: excavatrices, tracteurs, chargeuses, niveleuse, balayeuse de rue, souffleuses et chasses-neige, camion de curage d'égout et bien d'autres.

Le service d'ingénierie et des travaux publics est responsable de la planification et de l'entretien des systèmes d'eau potable, d'égout sanitaire et d'égout pluvial. Il s'occupe aussi de l'entretien des rues y compris le déneigement, l'éclairage et les feux de circulation; la collecte et le traitement des déchets solides; du programme d'immobilisation en matière de transport, d'eau et d'égout; de la construction des nouveaux lotissements résidentiels et commerciaux; et de diverses études techniques.



GARAGE DES TRAVAUX PUBLICS
DANS LE PARC INDUSTRIEL

*PUBLIC WORKS GARAGE LOCATED
IN THE INDUSTRIAL PARK*



DÉBLAIEMENT DE LA NEIGE

SNOW REMOVAL



ÉQUIPEMENT LOURD DE LA VILLE DE DIEPPE

TOWN OF DIEPPE HEAVY EQUIPMENT

THE PUBLIC LIBRARY

The Dieppe Public Library celebrated its 40th anniversary with the arrival of the new millennium. Back in 1960, it was located in the Caisse populaire basement. It was the second library to join the Albert-Westmorland-Kent Regional Library Network. At the time, it had an annual budget of only \$500. A 500-book collection served downtown Dieppe and a bookmobile served the east end of town.

In August 1977, the library closed down temporarily before being relocated seven months later in pleasant, functional premises in the new Town Hall. The public now had access to a 12,000-book collection, and a Public Library Board was formed with a group of volunteers to ensure the smooth running of the operation.

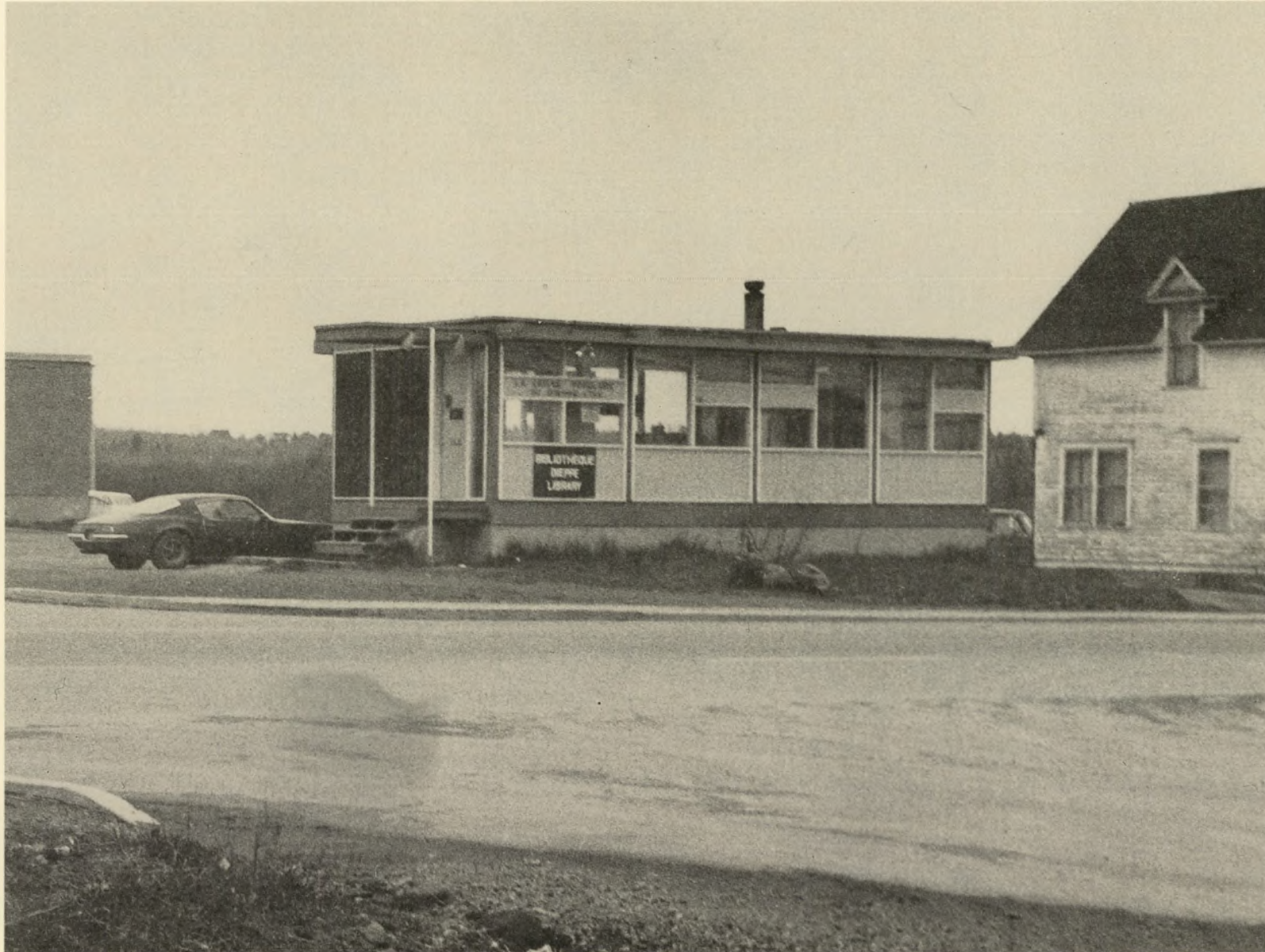
In the year 2000, the Public Library has 27,000 books in circulation, enough to satisfy everyone's taste. Furthermore, it lends music and video-cassettes and magazines. A Reading Club has been put in place for children aged 2 to 12 during the summer months, and a free Internet service is available during regular working hours.

BIBLIOTHÈQUE

La Bibliothèque publique de Dieppe célèbre en l'an 2000 son 40^e anniversaire de fondation. En 1960, elle était située au sous-sol d'une roulotte qui logeait la Caisse populaire. Elle fut la deuxième à adhérer au réseau régional des bibliothèques d'Albert-Westmorland-Kent. À cette époque, la bibliothèque fonctionnait avec une petite collection de 500 livres et un budget de 500 \$. Elle desservait la partie principale de Dieppe et un bibliobus parcourait l'est de la ville.

En août 1977, la bibliothèque est fermée temporairement avant d'être relogée sept mois plus tard dans un local attrayant et fonctionnel dans le nouvel hôtel de ville. Le public avait accès à une collection de 12 000 livres et une Commission de la bibliothèque formée de bénévoles aide au bon fonctionnement des opérations.

En l'an 2000, la bibliothèque a 27 000 livres en circulation pour répondre à presque tous les goûts de la population. En plus des livres, elle prête des cassettes de musique, des cassettes vidéo ainsi que des périodiques. Les enfants de trois à cinq ans peuvent participer l'automne et l'hiver à l'heure du conte. Les jeunes de deux à douze ans participent au Club de lecture durant les vacances d'été et un service Internet est disponible gratuitement pendant les heures d'ouverture.



PREMIÈRE BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE DIEPPE
Située au sous-sol de la Caisse populaire de Dieppe
au coin des rues Champlain et Notre-Dame
Collection William Malenfant

FIRST DIEPPE PUBLIC LIBRARY
Located in the basement of the Dieppe Caisse populaire
on the corner of Champlain and Notre-Dame streets
William Malenfant Collection



25^E ANNIVERSAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE DIEPPE - 1985

Mesdames Éva LeBlanc et Doreen LeBlanc furent les premières responsables de la bibliothèque. De gauche à droite : Serge Langis, président de la Commission; Robert Thomas, président de la Commission régionale AWK; Sylvie St-Onge, bibliothécaire; Doreen et Éva LeBlanc et Clarence Cormier, maire de Dieppe.

DIEPPE PUBLIC LIBRARY'S 25TH ANNIVERSARY - 1985

Eva LeBlanc et Doreen LeBlanc were the first two employees at the Public Library. From left to right: Serge Langis, Commission's President; Robert Thomas, Chairman of the Regional Library Commission AWK; Sylvie St-Onge, librarian; Doreen and Eva LeBlanc; and Clarence Cormier, mayor of Dieppe.



AUTEURS DE DIEPPE LORS DU 35^E ANNIVERSAIRE DE
LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE DIEPPE - 1995

De gauche à droite : Claudia Losier, responsable de la
bibliothèque; les auteurs Jean-Marc Dugas, Euclide Daigle,
Anne Albert, Gérard Desjardins, Aurèle Young et Paul
Surette; Roseline Maillet de la Commission régionale; et
Louis E. LeBlanc, président de la Commission de Dieppe.

*DIEPPE AUTHORS DURING THE CELEBRATIONS OF THE DIEPPE
PUBLIC LIBRARY'S 35TH ANNIVERSARY - 1995*

*From left to right: Claudia Losier, Head librarian; the
authors Jean-Marc Dugas, Euclide Daigle, Anne Albert,
Gérard Desjardins, Aurèle Young and Paul Surette;
Roseline Maillet, Regional Commission representative; and
Louis E. LeBlanc, chairman Dieppe Commission.*

Dieppe

NEUF TRÉSORS • OUR NINE TREASURES



Dieppe

OUR NINE TREASURES

The Town of Dieppe has a number of monuments to mark its history and heritage.

BICENTENNIAL MONUMENT

Erected during the New Brunswick Bicentennial on the site of the first permanent settlement, this monument commemorates the Surette and Thibodeau settlers who re-established the Acadian colony on the site of present-day Dieppe, in 1775. It is located at the corner of Paul and Sunset Streets.

REMEMBRANCE DAY MONUMENT

Erected in honour of the soldiers who participated in the landing of Allied Forces in Dieppe, France, on August 19, 1942, this brick monument, created by Don Gould, also commemorates the soldiers of the First World War and the Korean War. The monument contains 692 pebbles collected on the beaches of Normandy to represent the number of soldiers who died in combat. Each year, Dieppe holds a memorial ceremony on the Sunday closest to the date of the landing. The monument is located at the Town Hall.

PATRIOTS MONUMENT

Erected in 1984 in commemoration of the 100th anniversary of the Acadian flag and the Acadian national anthem "Ave Maris Stella", this monument also marks the 25th anniversary of a mission to France by four Acadians invited by General de Gaulle in 1967. They were Adélarde Savoie, Gilbert Finn, Euclide Daigle of Dieppe and Dr. Léon Richard of Moncton. The Patriots Monument is located near the Town Hall.

VILLAGE-DES-LEBLANC

This monument marks the place where two Acadian families took refuge in 1777, following

their expulsion from Jolicoeur (Aulac area) for taking up arms on the side of the American revolutionaries. It is located on Denys Street.

HONORÉ MELANSON VILLAGE

Formerly known as "Pointe-aux-Renards", this location is where Paul Honoré Melanson and his wife Marie-Joséphine Breau settled in 1748 and resisted expulsion in 1755. The family later chose voluntary exile in Louisiana, in 1764, and Paul Honoré eventually died in Haiti. The memorial can be seen at the corner of Marguerite and Amirault Streets.

JOSEPH-DOIRON HOUSE

Built between 1843 and 1847, the Joseph Doiron House served in the past as a meeting place for St. Anselme Village. Its basement was also used as a school. Joseph Doiron was a highly respected man who knew how to write and had studied with the Reverend Louis Brodeur in Memramcook. The house stands at 1150 Amirault Street.

GRAVITY ETERNITY

This abstract sculpture is a symbolic work of art. It is made of many small steel beams placed in a cantilevered way representing mankind united. In union is strength, and here, that union is achieved by a single point which is the heart of the work from whence originate all forces and energies necessary to make life blossom. The work is by Suzanne Cormier-Dupuis of Dieppe and is located in Bicentennial Park.

FIRE BRIGADE MONUMENT

This monument was erected in 1991 in commemoration of Chief George Bastarache's 40 years of service and to honour former full-time and volunteer firefighters of Dieppe who served more than five years. Every year in October, during Fire Prevention Week, the department pays homage to its deceased members and their

names are inscribed on the monument as a mark of respect. This monument is located beside the Town Hall.

SACRÉ-COEUR SCHOOL MONUMENT

1948-1995

Erected in May 2000 in memory of an institution that provided much knowledge and education and to honour all who contributed to its success. Attended by Acadians and anglophones alike, the school was situated 20 meters behind this monument on the bank of the second brook on Gauvin Road.

Dieppe

NEUF TRÉSORS

La ville de Dieppe a érigé plusieurs monuments pour souligner son histoire et son patrimoine.

LE MONUMENT DU BICENTENAIRE

Élevé à l'occasion du bicentenaire de la province du Nouveau-Brunswick, à l'emplacement de la première colonie permanente. Il commémore les colons Surette et Thibodeau qui rétablirent la colonie acadienne à Dieppe en 1775.

(Coin de Paul et Sunset)

LE MONUMENT AUX MILITAIRES

Monument à la mémoire de tous les soldats qui ont participé au débarquement des troupes alliées à Dieppe, en France, le 19 août 1942. Ce monument de briques fut créé par Donald Gould et en mémoire des anciens combattants de la Première Guerre mondiale et de la Guerre de Corée. Ce monument de briques et de 692 galets venant des plages de la Normandie commémore le nombre de soldats tombés au combat. Tous les ans, Dieppe tient une cérémonie du souvenir qui a lieu le dimanche le plus près de la date du débarquement. (Hôtel de ville)

LE MONUMENT AUX PATRIOTES

Érigé en 1984 pour célébrer le centenaire du drapeau et de l'hymne national acadien Ave Maris Stella. Il souligne aussi le 25^e anniversaire de la mission en France de quatre Acadiens invités par le général de Gaulle (1967). Les quatre émissaires étaient Adélarde Savoie, Gilbert Finn, Euclide Daigle tous trois de Dieppe et le Dr Léon Richard de Moncton. (Hôtel de ville)

LE VILLAGE-DES-LEBLANC

Lieu où se réfugièrent en 1777 deux familles acadiennes, LeBlanc et Boudreau, chassées de Jolicoeur (région d'Aulac) pour avoir pris les armes aux côtés des insurgés américains. (Rue Denys)

LE VILLAGE D'HONORÉ MELANSON

En ce lieu, autrefois appelé « Pointe-aux-Renards », vinrent s'installer vers 1748, Paul Honoré Melanson et sa femme Marie-Joséphine Breau qui ont résisté à la déportation en 1755. C'était le début du Grand Dérangement. Cette famille s'exila en Louisiane en 1764 et Paul Honoré est décédé en Haïti. (Coin Marguerite et Amirault)

LA MAISON JOSEPH-DOIRON

Construite entre 1843 et 1847, la Maison Joseph-Doiron fut autrefois le lieu de rassemblement et de fête pour le Village de Saint-Anselme. On utilisait également son sous-sol spacieux comme école. Il était un notable qui savait écrire et avait été formé par l'abbé Louis Brodeur à Memramcook. (1150, rue Amirault)

GRAVITÉ ÉTERNITÉ

Cette sculpture abstraite se révèle une symbolique concrète et représentative du milieu. Elle se compose d'une multitude de poutrelles d'acier placées en porte à faux représentant les hommes réunis. L'union fait la force. Cette réunion se fait par un seul point, qui est le cœur de l'oeuvre de Suzanne Cormier-Dupuis de Dieppe et d'où se déploient des forces et des énergies nécessaires à l'épanouissement de la vie. (Parc du bicentenaire)

LE MONUMENT DE LA BRIGADE D'INCENDIE

Érigé en 1991 pour souligner les 40 ans de service du chef George Bastarache, ce monument honore les pompiers permanents et volontaires de Dieppe qui ont servi plus de cinq ans. Toutes les années, lors de la semaine de prévention des incendies en octobre, le service rend hommage à ses pompiers décédés. Leur nom est ensuite inscrit sur le monument en guise de respect pour ceux-ci. Le monument est à l'hôtel de ville.

LE MONUMENT DE L'ÉCOLE SACRÉ-CŒUR

1948-1995

Érigé en mai 2000, en souvenir de cette institution qui a transmis savoir et éducation et en hommage à toutes les personnes qui y ont contribué. Cette école, fréquentée par des Acadiens et des anglophones, se situait à 20 mètres derrière ce monument en bordure du deuxième ruisseau sur le chemin Gauvin.



MONUMENTS DE DIEPPE

DIEPPE MONUMENTS

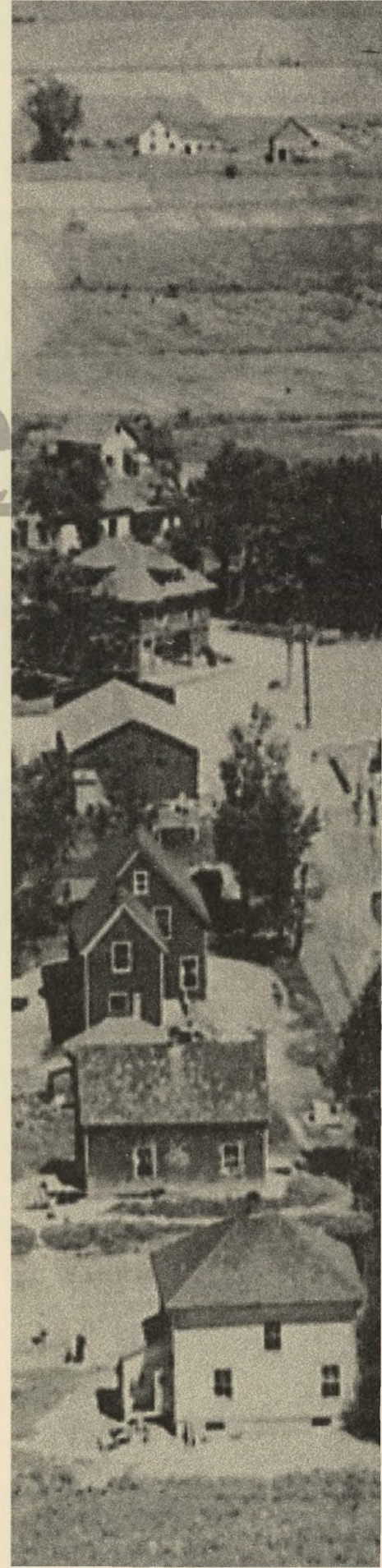


LE MONUMENT DE L'ÉCOLE SACRÉ-CŒUR - 1948-1995
 En souvenir de cette institution du chemin Gauvin qui a
 transmis savoir et éducation aux Acadiens et anglophones
 de Dieppe

SACRÉ-COEUR SCHOOL MONUMENT - 1948-1995
 In memory of this institution on Gauvin Road that gave
 knowledge and education to Acadians and anglophones
 living in Dieppe

Dieppe

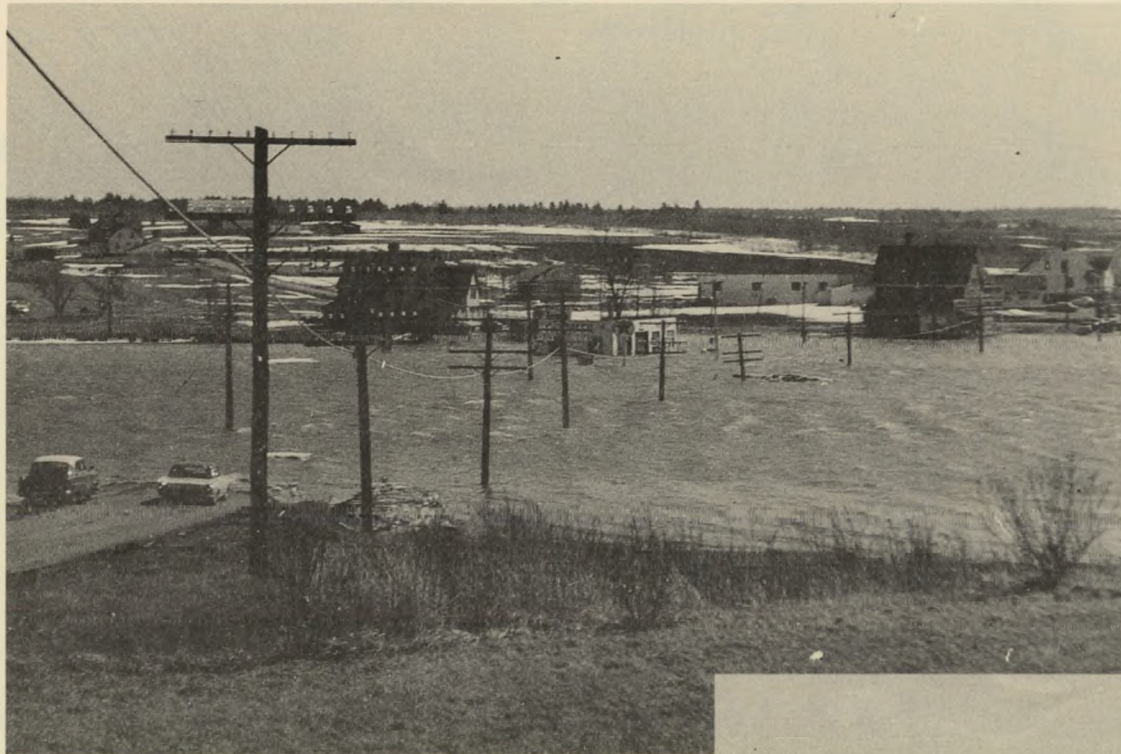
ÉVÉNEMENTS • EVENTS





INONDATIONS À FOX CREEK - 1925
Collection Louis E. LeBlanc

FLOODING IN FOX CREEK - 1925
Louis E. LeBlanc Collection



IMPORTANTES INONDATIONS À FOX CREEK - 1962
Collection Louis E. LeBlanc

MAJOR FLOODING IN FOX CREEK - 1962
Louis E. LeBlanc Collection



FOX CREEK SOUS L'EAU - 1962
Collection Louis E. LeBlanc

FOX CREEK UNDER WATER - 1962
Louis E. LeBlanc Collection



INCENDIE DU VIEUX COUVENT DE SAINT-ANSELME - 1967

FIRE AT THE OLD ST-ANSELME CONVENT - 1967



L'ÉCOLE DE SAINT-ANSELME, ANCIENNEMENT LE COUVENT
EST LA PROIE DES FLAMMES - 1967
Collection Louis E. LeBlanc

ST.-ANSELME SCHOOL, THE OLD CONVENT, WAS
DESTROYED BY FIRE - 1967
Louis E. LeBlanc Collection



LE SUPERSONIQUE CONCORDE D'AIR FRANCE – 1987

Le Concorde a atterri à l'aéroport de Moncton
lors de la visite du Président de la France, François
Mitterand

THE AIR FRANCE SUPERSONIC CONCORDE – 1987

*The Concorde on the tarmac when the French
President, François Mitterand, visited Moncton*



VISITE DU PAPE JEAN-PAUL II - 1984

Le maire William Malenfant reçoit sa Sainteté le
Pape Jean-Paul II à l'aéroport de Moncton

VISIT OF POPE JOHN PAUL II - 1984

Mayor William Malenfant greeting His Holiness
Pope John Paul II at the Moncton Airport



LES JEUX DE L'ACADIE À DIEPPE - 1993
Montage des principales disciplines des Jeux

JEUX DE L'ACADIE IN DIEPPE - 1993
Photomontage of the venues during the Games



CONGRÈS MONDIAL ACADIEN - 1994
Activités entourant le rassemblement des Acadiens
à Dieppe

ACADIAN WORLD CONGRESS - 1994
Acadian gathering in Dieppe



IMPORTANTES INONDATIONS À DIEPPE - 1999

MAJOR FLOODING IN DIEPPE - 1999



VILLAGE DE LA FRANCOPHONIE - 1999
Reconnu par le Gala des Éloizes 2000 comme l'événement de l'année.

*VILLAGE DE LA FRANCOPHONIE - 1999
Recognized as the Event of the Year by the Gala des Éloizes 2000.*

Dieppe

AÉROPORT • AIRPORT



Dieppe

AIRPORT

Between 1929 and 1938, a small airfield was in operation at Léger's Corner on Gauvin Road. Following tentative landings on the McNutt Reservoir on McLaughlin Road and on Aero Lake at Cook's Brook, pilots needed a safer landing field for the air mail service with the Magdalen Islands. Several sites were considered for a possible airport but the final choice was Léger's Corner. Arrangements were made to purchase six acres of land from Pierre Gauvin and 47 acres from Tingley's Ltd. Through the years, wooden structures were built for maintenance on the planes and the two runways. The East-West runway was 1,500 feet in length; the North-South one was only 900 feet.

International Airways Company opened a flying school at Léger's Corner and Captain Peter Troop was the designated Chief Flying Instructor. International Airways supplied the school with two popular Dehavilland Gypsy Moth aircraft for training. While the flying school plans were proceeding, other commercial operations at the new field were also getting under way. On May 27, 1929, air passenger service was inaugurated between Léger's Corner and Charlottetown. This new service was a joint effort of International Airways and the Fairchild Company.

Almost overnight, Southeastern New Brunswick became an enthusiastic aviation centre. The new airport, in collaboration with the Aero Club, organized the Maritimes' first Air Pageant. It took place in July 1929 and attracted thousands of people. The pilots came from as far away as Ottawa and Boston.

In December 1929, Canadian Airways Ltd., a forerunner of Air Canada, inaugurated a mail service between Quebec, Saint John and Moncton, using three Fairchild 71 aircrafts and one Stearman.

In May 1932, the Airborne Division of the RCMP was established in Léger's Corner. Small cabins were built at the airport to be used as living quarters. The pilots and engineers of this unit were part of the local aviation scene for several years.

In March 1940, the Department of National Defence requested authorization from the Department of Transportation to open a flying school at the Moncton Airport on the Lakeburn plateau. Léger's Corner airfield provided services only to the Aero Club and small aircraft until its closure in April 1941. The new flying school was now training war pilots from the Commonwealth countries. Clarke Ruse, a war aircraft manufacturer whose facilities were destroyed by fire in 1953, hired up to one thousand workers during the war. Many of them occupied the 200 houses built for that purpose in "The Patch" near the airport. The Federal Government connected the dwellings to a sewerage system that would have a major influence on the future of that area and of Dieppe.

Today, the Greater Moncton Airport is at the centre of Atlantic Canada's natural attractions. More than 350,000 passengers use the airport facilities annually. There are more than 200 weekly flights to 12 destinations, with connections to 41 additional destinations across North America. Airlines that serve the community include: Air Canada, Air Montreal, Air Nova, Canada 3000, WestJet, Air Bras d'Or, Prince Edward Air and Royal Airlines.

Cargo Airlines like Airwave Transport, FedEx, Royal Cargo, Prince Edward Air, Provincial Airlines, and Purolator provide cargo and messenger service throughout the Atlantic region. Purolator and FedEx have made the Greater Moncton Airport in Dieppe their base of operation in Atlantic Canada and Greater Moncton is home to the largest warehousing and distribution centre in the region.

The Greater Moncton Airport also has the best weather record in Atlantic Canada, ensuring the possibility of 24-hour operations, including Air Traffic Control, ERS safety coverage and runway maintenance.

Dieppe

AÉROPORT

Entre 1929 et 1938, un petit aérodrome opère à Léger's Corner sur le chemin Gauvin. Après des tentatives de poser des avions sur le réservoir McNutt sur le chemin McLaughlin et le lac Aero à Cook's Brook, les aviateurs ont besoin d'une piste d'atterrissage sécuritaire pour faire le pont aérien postal avec les Îles-de-la-Madeleine. Plusieurs emplacements sont considérés et le choix final s'arrête sur Léger's Corner où six acres sont achetées de Pierre Gauvin et 47 acres de Tingley's Ltd. Au fil des ans, des bâtiments sont construits pour faire l'entretien des avions et des deux pistes d'atterrissage. La piste est-ouest mesure 1 500 pieds et celle nord-sud fait 900 pieds.

La compagnie International Airways ouvre une école de pilotage à Léger's Corner et désigne le capitaine Peter Troop comme premier instructeur. Pour répondre aux besoins d'apprentissage, la International Airways met à la disposition de l'école deux avions Gypsy Moth fabriqués par le constructeur Dehavilland. En même temps, tout le secteur commercial de l'aviation se développe rapidement. En mai 1929, un service de passager est inauguré entre Léger's Corner et Charlottetown. Il s'agit d'un projet conjoint entre la International Airways et la compagnie Fairchild.

Presque du jour au lendemain, le sud-est du Nouveau-Brunswick devient une région fascinée par l'aviation. Ce jeune aéroport, en collaboration avec l'Aero Club, organise le premier spectacle aérien des Maritimes en juillet 1929 qui attire des milliers de personnes. Les pilotes viennent d'aussi loin qu'Ottawa et Boston.

En décembre 1929, la Canadian Airways Ltd., qui deviendra plus tard Air Canada, inaugure le service postal entre Saint-Jean, Moncton et Québec, utilisant trois avions Fairchild 71 et un Stearmen.

En mai 1932, la division aéroportée de la Gendarmerie royale du Canada s'établit à Léger's Corner. Des logements sont aménagés pour les policiers sur le site de l'aéroport. Les pilotes et les ingénieurs restent en poste pendant plusieurs années.

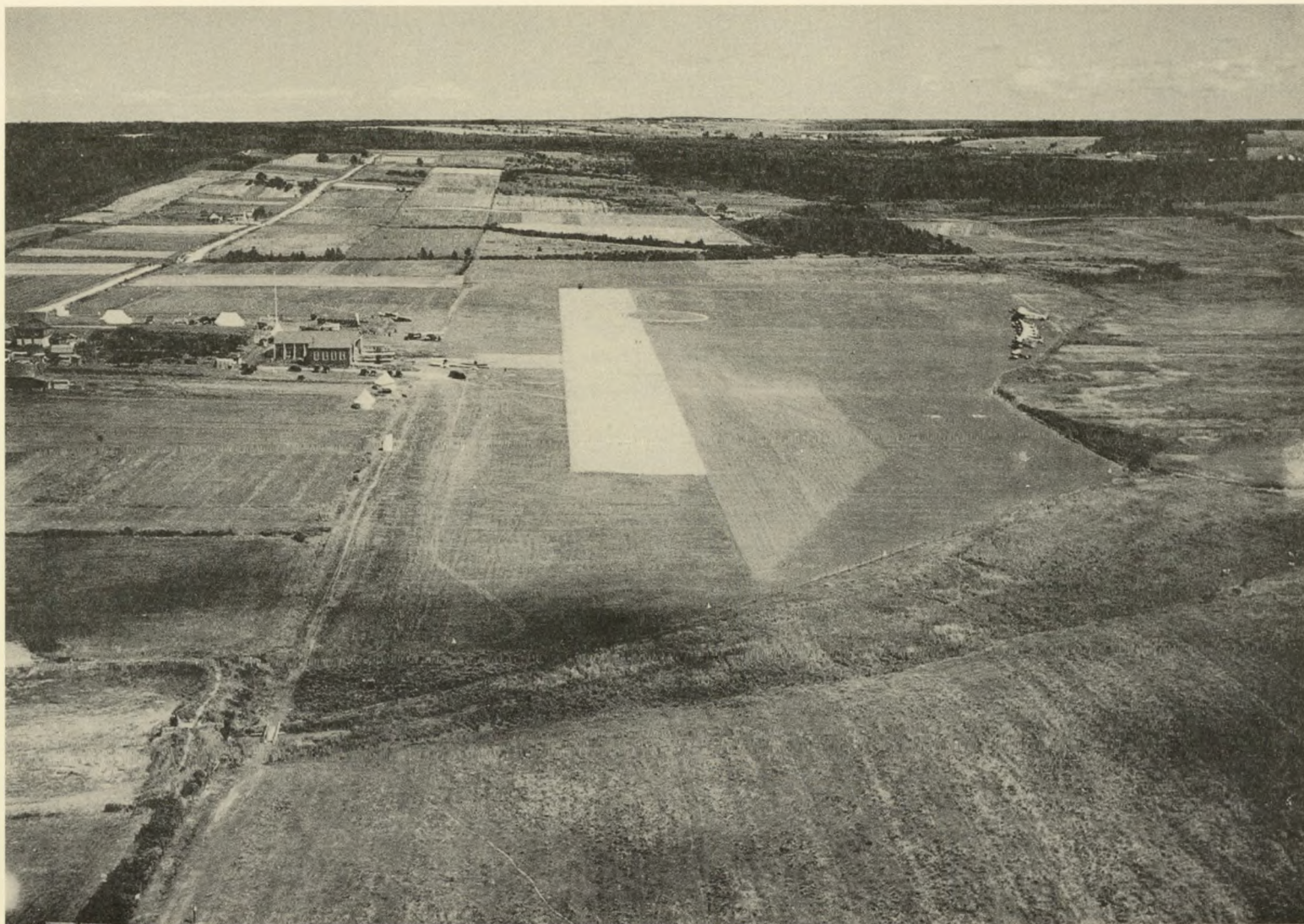
En mars 1940, le ministère de la Défense nationale demande l'autorisation au ministère fédéral des Transports d'établir une école d'aviation à l'aéroport de Moncton sur le plateau de Lakeburn. L'aéroport de Léger's Corner dessert seulement le club d'aviation et les petits avions jusqu'à sa fermeture en avril 1941. La nouvelle école d'aviation forme des pilotes de guerre venus des pays du Commonwealth. Le constructeur d'aéronefs de guerre Clarke Ruse, dont les installations ont brûlé en 1953, embauche jusqu'à mille ouvriers durant la guerre. Plusieurs d'entre eux logent sur place dans 200 petites maisons aménagées à cet effet dans le « Patch » en face de l'aéroport. Le gouvernement fédéral branche ces logements à un système d'eau et d'égouts qui aura de sérieuses incidences sur le devenir des lieux et de Dieppe.

Aujourd'hui, l'Aéroport du Grand Moncton est au centre des sites naturels du Canada atlantique. Plus de 350 000 passagers empruntent cette installation aéroportuaire annuellement. Il y a environ 200 vols hebdomadaires vers 12 destinations et 41 vols de correspondance à travers l'Amérique du Nord. Les compagnies aériennes Air Canada, Air Montréal, Air Nova, Canada 3000, WestJet, Air Bras d'Or, Prince Edward Air et Royal Airlines desservent le Grand Moncton.

Il y a également le service de cargo et de messagerie avec les compagnies Air Wave, FedEx, Royal Cargo, Prince Edward Air, Provincial Airlines et Purolator qui desservent la région de l'Atlantique. Purolator et FedEx ont établi à Dieppe leur base d'opération dans les Provinces

atlantiques. La région de Moncton est le plus grand centre d'entreposage et de distribution du Canada atlantique.

L'aéroport, qui bénéficie des meilleures conditions météorologiques de la Région atlantique, offre un service d'opération 24 heures sur 24 incluant le contrôle de la navigation, le guidage des pilotes par mauvais temps avec un éclairage haute intensité et l'entretien des pistes.



AÉROPORT DE LÉGER'S CORNER
1931-32, chemin Gauvin - en regardant vers Lakeburn

LÉGER'S CORNER AIRPORT
1931-32, Gauvin Road - looking towards Lakeburn

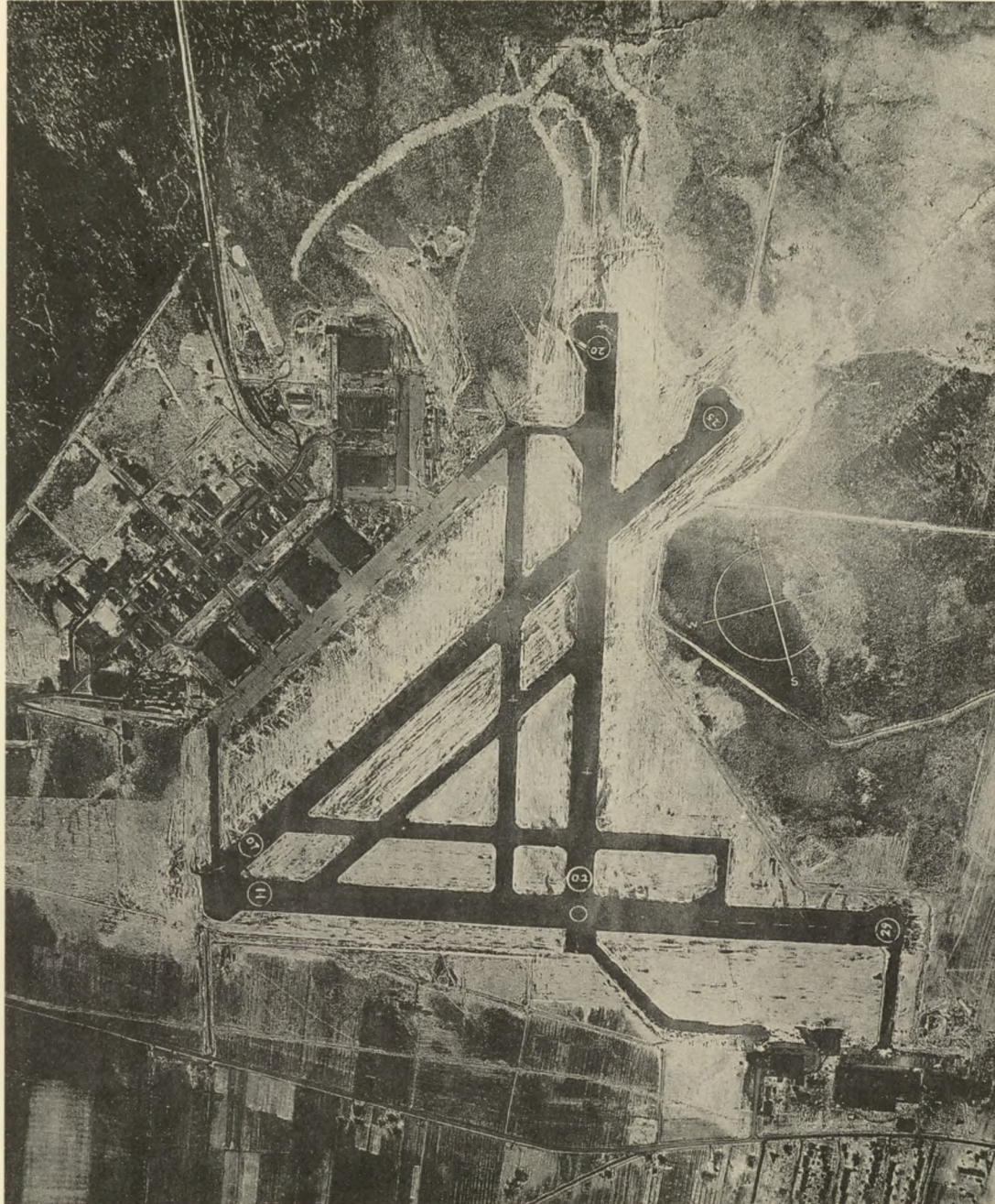


PATROUILLE CÔTIÈRE DE LA GENDARMERIE ROYALE DU CANADA - 1937

Stationnée à l'aéroport de Moncton sur le
chemin Gauvin à Léger's Corner
Collection Norm Cormier

ROYAL CANADIAN MOUNTED POLICE COASTAL PATROL - 1937

Stationed at the Moncton Airport on
Gauvin Road in Léger's Corner
Norm Cormier Collection



TRAFIC AÉRIEN PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE À L'AÉROPORT DE MONCTON - 1942

AERIAL TRAFFIC DURING THE SECOND WORLD WAR AT THE MONCTON AIRPORT - 1942

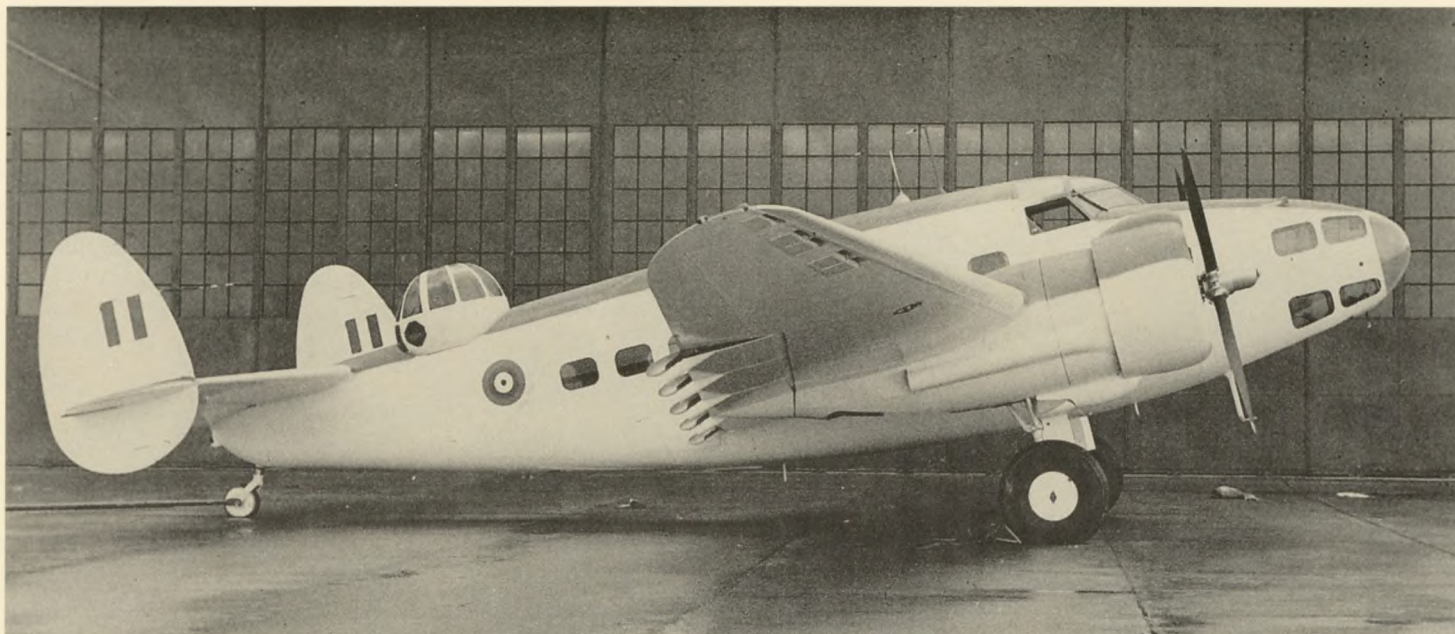


DÉPÔT DE GLACE

ICE HOUSE

VUE AÉRIENNE DU VIEIL AÉROPORT DE LÉGER'S
CORNER ET DU DÉPÔT DE GLACE
Collection Arnold Cormier

AERIAL VIEW OF THE LÉGER'S CORNER AIRPORT
AND THE ICE HOUSE
Arnold Cormier Collection



AVION LOCKHEED LOADSTAR
Premier avion de guerre réparé par
l'usine Clarke Ruse
Collection Yvon Bourque

LOCKHEED LOADSTAR AIRPLANE
First war plane repaired at the Clarke Ruse plant
Yvon Bourque Collection



AÉROPORT DE MONCTON
Aéroport vers 1966

MONCTON AIRPORT
Airport - c. 1966



AÉROPORT DE MONCTON - 1965-1966
Agrandissement et construction de la tour
de contrôle

MONCTON AIRPORT - 1965-1966
Additions and construction of the control tower



VUE EXTÉRIEURE DE L'AÉROPORT DU
GRAND MONCTON

*OUTSIDE VIEW OF THE GREATER
MONCTON AIRPORT*

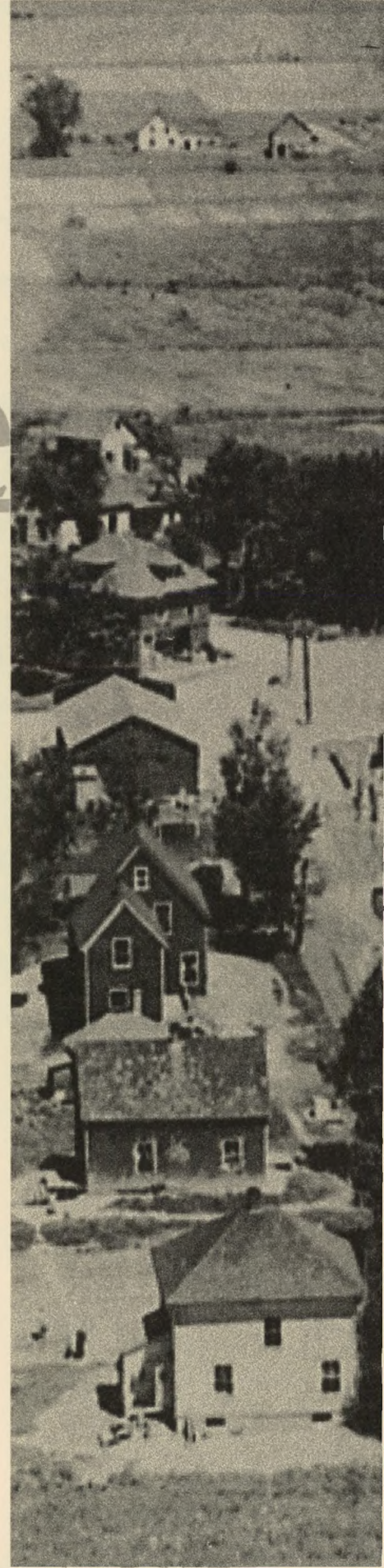


ARRIVÉE DES CHEFS D'ÉTATS AU
SOMMET DE LA FRANCOPHONIE

*HEADS OF STATE ARRIVING FOR THE
FRANCOPHONIE SUMMIT*

Dieppe

DÉVELOPPEMENT COMMERCIAL
COMMERCIAL DEVELOPMENT



Dieppe

COMMERCIAL DEVELOPMENT

The first goods and services offered to travellers in Dieppe were boarding houses, meals, and drinks. During the first decades of the 1800's, almost every homeowner living near the marsh hauled his house closer to the rough trunk road even though travellers didn't use it very much. Nevertheless, towards 1810, Michel Gauvin and Sylvain Babineau, neighbours from Village-d'en-Haut (Léger's Corner), became innkeepers.

Thirty years later, David à Bis LeBlanc, who lived at the south end of Fox Creek, built a hotel. He had saved money working as a carpenter in Dorchester. Due to illness, he transferred the hotel management to an Irishman called Isaac Tipping. When LeBlanc died in 1854, Tipping purchased the hotel and named it after himself.

The first general stores were opened at Fox Creek. Around 1840, one of Raphaël Bourque's sons operated a retail store in his father's house (near the present-day site of the former Mother's Own Bakery). Soon after, the family built a small building on a parcel of land next door, at the corner of Marguerite and Amirault Streets. It was passed on to Eustache, a grandchild. He then purchased his grandfather's house and built a bigger store that was inherited by his son Albénie. Vital, another son of Eustache, bought parcels of land on the other side of the stream on top of the hill in Fox Creek, where he also built a store. On that same hill, Jaddus Gaudet ran a retail store in the house of his father, Onésime.

Meanwhile, the first bridge was built across Hall's Creek (Nacadie) as a shortcut to reach the crossroad at Léger's Corner. This ideal site for business was first of all used by anglophone businessmen, and then by Acadians already in

operation in St. Anselme and Fox Creek. Towards 1880, an anglophone family bought a large lot at the crossroad in Léger's Corner from Sévère Léger, and there built a big house and a business. Robert Tingley purchased this domain but sold most of the land in the early years of the 20th century to Simon, son of Basile LeBlanc, a businessman from the Village-du-Bois in St. Anselme. Simon extended the shortcut and built Harold Street. He inaugurated the first housing subdivision in 1910 and offered the houses for sale. He also built a big store and a garage. On the same corner, Honoré Léger put up a store and a barbershop where the Subway Restaurant is now located. During the First World War, Vital Bourque hauled his Fox Creek store to Léger's Corner and placed it on a parcel of land purchased from the Tingleys, where Solutions Inc. is now located. His cousin, David Surette, who had been living on this crossroad for the past decade, built a large building where Jaddus Gaudet set up his business around 1925. Today, that lot is occupied by the the actual Ultramar stations.

Travellers and visitors were well looked after. At the turn of the century, near the corner of Dover Road and next to the old Tipping's Hotel, Aimé, son of Simon Gauvin built a tourist cabin complex. His wife operated the canteen.

In the 1930's, George, son of Hippolyte LeBlanc, commonly called "George à Sarah", purchased land on the south side of Champlain Street between Harold and Sainte Croix Streets. He built cabins on that site. During the Second World War, Camille Cormier bought land from George and built cabins and a motel known as the "Colonial Inn."

After the 1940's, many businesses succeeded one another at the four-corner intersection in Dieppe. In the mid-1960's, commercial development made

a full turn. The Town Council was able to convince Simpsons-Sears to build a store on the marsh that used to be farmed by Acadians. Shortly after, the province promised to build an access road in Dieppe linking Shediac to Moncton. Paul Street was ready in 1967 and several restaurant chains, hardware store and car retailers did business in the circle around the mall. Champlain Place shopping centre opened for business in 1974. At the time, it was considered the largest shopping mall east of Quebec City, with 75 retailers. In the early 1980's, the mall was expanded and modernized. Champlain Place became more than a shopping mall. For many local citizens, Champlain Place came to be considered as "downtown". Incidentally, by widening Champlain Street to four lanes, it became the ideal site for future commercial development. Today, Champlain Place provides space for more than 160 retail outlets and attracts 35,000 customers each day.

Other than Champlain Place, Dieppe has about ten more mini-malls where spending per capita is higher than the national average.

There are also about thirty restaurants, two hotels offering 220 rooms with convention and meeting facilities, and Crystal Palace which offers indoor attractions as well as outdoor amusements in the summer.

Dieppe

LE DÉVELOPPEMENT COMMERCIAL

À Dieppe, les premiers biens et services offerts aux passants semblent être les maisons de pension, les repas et les boissons. Au cours de la première décennie des 1800, la plupart des habitants tirent leur maison située tout près des marais jusqu'à la grand-route raboteuse et peu empruntée par les voyageurs. Néanmoins, vers 1810, des voisins du Village-d'en-Haut (Léger's Corner), Michel Gauvin et Sylvain Babineau deviennent aubergistes.

Trente ans plus tard, à l'extrémité sud du Ruisseau-aux-Renards, David à Bis LeBlanc se construit un hôtel. Il avait amassé un peu d'argent en exerçant le métier de menuisier surtout à Dorchester. La maladie le force à confier la gérance de l'établissement à l'Irlandais Isaac Tipping. LeBlanc est décédé en 1854. Tipping acheta l'hôtel et lui donna son nom.

Quant aux magasins généraux, les premiers ont été établis au Ruisseau-aux-Renards. Vers 1840, un des fils de Raphaël Bourque aménage un commerce de détail dans la maison paternelle (près de l'ancienne boulangerie Mother's Own). Peu après, la famille bâtit un petit édifice sur le terrain d'à-côté (dans l'angle des rues Amirault et Marguerite) qui fut légué au petit-fils Eustache. Ce dernier achète la maison du grand-père Raphaël et construit un plus grand magasin qu'il laisse en héritage à son fils Albénie. Vital, un autre fils d'Eustache, fait l'acquisition des terres de l'autre côté du ruisseau en haut de la butte de Fox Creek où il construit lui aussi un magasin. Sur cette même butte, Jaddus Gaudet aménage un commerce de détail dans la maison de son père Onésime.

Entre-temps, le premier pont construit sur la Nacadie (Hall) avait créé un raccourci avec l'ancien détour et la croisée du Coin-des-Léger. Ce site favorable au commerce est d'abord exploité par

des anglophones puis par des hommes d'affaires acadiens déjà établis à Saint-Anselme et Ruisseau-aux-Renards. Vers 1880, une famille anglophone achète de Severe Léger un vaste terrain à la croisée du Coin-des-Léger. Elle y installe une grande demeure et un commerce. Robert Tingley se procure ce domaine mais, au début du XX^e, vend la plupart des terres à Simon à Basile LeBlanc, l'entrepreneur du Village-du-Bois de Saint-Anselme. Simon prolonge le tracé du raccourci et aménage la rue Harold. Il y construit des maisons pour les vendre, inaugurant ainsi à Dieppe un lotissement moderne dès 1910. Il bâtit également un grand magasin et un garage. Sur le même coin, Honoré Léger ouvre un magasin et un salon de barbier où est situé l'actuel restaurant Subway. Pendant la Première Guerre, Vital Bourque hale son magasin de Ruisseau-aux-Renards sur un terrain acheté des Tingley au Coin-des-Léger où loge présentement Solutions Inc. Son cousin David Surette, installé au coin depuis déjà une décennie, érige un grand édifice où, vers 1925, Jaddus Gaudet installe son commerce à l'emplacement de l'actuelle station-service Ultramar.

Les passants et les visiteurs ne sont pas oubliés. Au Ruisseau-aux-Renards, peu avant d'arriver au coin du chemin Dover et assez près de l'ancien hôtel Tipping, Aimé à Simon Gauvin bâtit un ensemble de cabines pour les touristes au tournant du siècle. Son épouse tenait une cantine.

Pendant les années 1930, George à Hippolyte LeBlanc, communément appelé « George à Sarah » achète les terres du bord sud de la rue Champlain (entre les rues Harold et Sainte-Croix). Il y construit un ensemble de petites cabines. Durant la Seconde Guerre mondiale, Camille Cormier achète une parcelle de terre appartenant à George et construit des cabines et un motel qu'il nomme le « Colonial Inn ».

Après les années 1940, de nombreux commerces se succèdent aux quatre coins de Dieppe. Mais, au milieu des années 1960, un véritable virage s'effectue dans le développement commercial de la ville. Le conseil municipal réussit à convaincre Simpson-Sears de construire un magasin dans le marais de Dieppe, autrefois cultivé par les Acadiens. Peu après, la province s'engage à aménager une voie d'accès allant de Dieppe à la route reliant Shediac à Moncton. La rue Paul devient opérationnelle en 1967 et plusieurs chaînes commerciales de restaurants, de quincaillerie et de service automobile s'installent en couronne autour du mail. Le centre commercial Place Champlain ouvre ses portes en 1974. Il est considéré à l'époque comme le plus grand centre commercial à l'est de Québec avec ses 75 magasins. Au début de 1980, le mail est agrandi et modernisé. Place Champlain dépasse son rôle premier de galerie marchande. Pour bien des Dieppois, Place Champlain est identifiée au centre-ville. Par voie de conséquence, l'élargissement de la rue Champlain à quatre voies devient le site rêvé pour le développement commercial. Aujourd'hui, Place Champlain compte plus de 160 magasins et attire 35 000 clients par jour.

En plus de Place Champlain, Dieppe compte une dizaine de mini-centres commerciaux qui enregistrent un taux de dépense par habitant supérieur à la moyenne nationale.

Nous retrouvons également une trentaine de restaurants, deux hôtels qui disposent de 220 chambres avec salles de congrès et de réunion ainsi que l'attraction touristique Palais Crystal avec ses manèges intérieurs et extérieurs en été.



TÉLÉRISE BOURQUE DEVANT LE FOX CREEK INN - 1920

TÉLÉRISE BOURQUE STANDING IN FRONT OF THE FOX CREEK INN - 1920



TANNERIE À FOX CREEK. EUSTACHE BOURQUE EN ÉTAIT LE PROPRIÉTAIRE - 1910
Emplacement de l'ancienne boulangerie Mother's Own

*FOX CREEK TANNERY OWNED BY EUSTACHE BOURQUE - 1910
Where Mother's Own Bakery used to be located*



MAGASIN DE ALPHÉE GOULD - 1952

Où les bureaux de Lakeburn Lumber sont présentement
Collection Édouard M. Gould

ALPHÉE GOULD'S STORE - 1952

Where Lakeburn Lumber's offices are presently located
Édouard M. Gould Collection



LA FORGE À "DICK" PERRY (POIRIER) QUI EST DEVENUE UN
MAGASIN DE MEUBLES (MODERN FURNITURE) PUIS DES
APPARTEMENTS (CHARLEBOIS) - COIN RUES ACADIE ET GABRIEL
Collection Jean Gaudet

*THE FORGE À "DICK" PERRY (POIRIER) WHICH BECAME A FURNITURE
STORE (MODERN FURNITURE) THEN RENOVATED INTO
APARTMENTS (CHARLEBOIS) - CORNER OF ACADIE AND GABRIEL STREETS
Jean Gaudet Collection*



MAGASIN, POSTE D'ESSENCE ET APPARTEMENTS EN HAUT
CÔTÉ SUD-OUEST AU COIN DE L'AVENUE ACADIE ET DE LA RUE
CHAMPLAIN. NOTER L'AUTOBUS DE LA « GREY BUS LINE » DE MONCTON
Collection Mike Thibodeau

*GENERAL STORE, SERVICE STATION AND APARTMENTS WERE UPSTAIRS
SOUTHWEST CORNER OF ACADIE AVENUE AND CHAMPLAIN
STREET. NOTE THE GREY BUS LINE PASSENGER BUS FROM MONCTON.
Mike Thibodeau Collection*



COIN COMMERCIAL DE LÉGER'S CORNER
La station service BA et les commerces de
Adélarde Surette, Camille Cormier et David Surette
Collection William Malenfant

LÉGER'S CORNER COMMERCIAL INTERSECTION
The BA service station and Adélarde Surette,
Camille Cormier and David Surette businesses
William Malenfant Collection



POSTE D'ESSENCE ET MAGASIN

Côté sud-ouest de l'intersection Acadie et Champlain
Collection Guy Doucet au Centre d'études acadiennes

SERVICE STATION AND STORE

*Southwest corner of Acadie and Champlain
Guy Doucet Collection at the Centre d'études acadiennes*



POSTE D'ESSENCE ET GARAGE BA
Coin des rues Harold et Champlain
Alphonse « Boy à Zoël » LeBlanc et
Don Perry sont debout devant le garage

*BA SERVICE STATION AND GARAGE
Corner of Harold and Champlain Streets
Alphonse "Boy à Zoël" LeBlanc and Don
Perry are standing in front of the garage*



CHISHOLM'S MOTEL AND CABINS - 1946-1974

Cet établissement accueillait les touristes, fournissait de l'emploi et offrait des conseils allant de la restauration au magasinage.

Situé au coin des rues Virginie et Acadie.

Collection Colleen Girouard

CHISHOLM'S MOTEL AND CABINS - 1946-1974

Provided hospitality for tourists, but it was also a place of employment and a source of recommendation for everything from restaurants to shopping.

Located at the corner of Virginie and Acadie Streets.

Colleen Girouard Collection



LES TOURISTES Y LOGEAIENT - CHEZ ADÉLARD SURETTE
Rue Champlain où est maintenant Jean Coutu (Place Dieppe).
Maison déménagée sur la rue Beauséjour.
Collection Jean Gaudet

WHERE THE TOURISTS WOULD STAY - AT ADÉLARD SURETTE
Champlain Street where Jean Coutu (Place Dieppe) is presently
located. The house moved to Beauséjour Street.
Jean Gaudet Collection



BOULANGERIE, BUREAU DE POSTE ET MAGASIN APPARTENANT
À VITAL BOURQUE, DEVENU ENSUITE LE PALM LUNCH AU
COIN DES RUES ST-LAURENT ET ACADIE

*BAKERY, POST OFFICE AND GENERAL STORE OWNED
BY VITAL BOURQUE, LATER KNOWN AS THE PALM LUNCH
AT THE CORNER OF ST-LAURENT AND ACADIE*



MAISON ALBÉNIE E. BOURQUE - C.1925

Bureau de poste, juge de paix, homme à tout faire, magasin
Coin des rues Amirault - Marguerite où est le monument aux Melanson.

ALBÉNIE E. BOURQUE HOUSE - C. 1925

*Post Office, Justice of the Peace, jack of all trades, general store
Corner of Amirault - Marguerite, where the Melanson Memorial
now stands.*



LE PALM LUNCH - 1947
Lieu de rassemblement populaire

PALM LUNCH - 1947
Very popular meeting place



LA BOULANGERIE MOTHER'S OWN
Cette ancienne boulangerie était située à Fox Creek.
Collection Paul Belliveau

MOTHER'S OWN BAKERY
This former bakery was located in Fox Creek.
Paul Belliveau Collection



PLACE CHAMPLAIN
En construction - 1973.

CHAMPLAIN PLACE
Under construction - 1973



PLACE CHAMPLAIN ET PALAIS CRYSTAL

CHAMPLAIN PLACE AND CRYSTAL PALACE

Dieppe

TRANSPORTS • TRANSPORTATION



Dieppe

TRANSPORTATION

For more than half a century after the former Acadian settlements came under English rule, the people travelled mostly by water. Each family had its own canoes and rowboats. The roads were mostly forest trails blazed by the aboriginal people, especially at portages. In the first half of the 19th century, here as elsewhere in the Maritimes, boat-building and the sale of vessels became very lucrative businesses. Talented workers from Greater Petcoudiac were involved in the industry, not only in the shipyards of Moncton but also in the Dieppe marsh in the 1810's, where an Irving Oil facility now stands, and at Fox Point in the 1850's.

As for the road system, it could compete only with difficulty against the convenience of the waterways. To begin with, in 1787, military officers marked off a main road to link the capitals of Fredericton and Halifax and to improve mail delivery. This road remained in poor condition until 1820 when stagecoaches were put in service. This main road, called "King's Road", or "Postal Road" still exists. It bears different names — Acadia and Amirault in Dieppe; Lewisville, King and Main in Moncton. Several secondary roads are connected to it.

Towards 1820, a concession road gave access to the Fox Creek Heights. And at the end of the decade, to reach the new Village-du-Bois, LeBlanc and Melanson Roads were added. Then, to reach the new locations of Lakeburn Heights and Painsec, Maximin LeBlanc and his sons opened up a new road which soon came to be called the Painsec Road, known today as the Chartersville Road.

Finally, at the end of the 1880's, a bridge was built at the inlet of Hall's Creek to eliminate the long detour around the marshes. Thomas Surette and

his brother Raymond opened up this shortcut to King's Road through the Léger's farms. It was the start of Champlain Street, formerly called Main Street.

Today, the suburban population of Dieppe depends mainly on the automobile for its means of transportation. The public transportation system Codiac Transit has replaced Moncton-Fox Creek Bus Line and Grey Bus Line. Some may also recall Dieppe Cab and Champlain Taxi. In all, five cab companies from Moncton now serve Dieppe residents.

Dieppe

TRANSPORTS

Pendant plus d'un demi-siècle dans l'ancienne Acadie sous le régime anglais, les gens se déplacent principalement sur les cours d'eau. Chaque famille possède ses canots et sa chaloupe. Les routes sont des sentiers déjà battus par les Amérindiens à travers la forêt, surtout aux endroits de portage. Au cours de la première moitié du XIX^e siècle, ici comme ailleurs aux Maritimes, la construction navale et la vente des grands vaisseaux sont un commerce florissant. Les ouvriers du Grand Petcoudiac (Grand Dieppe) prêtent leur talent à cette industrie, non seulement dans les chantiers de Moncton mais également dans le marais de Dieppe durant les années 1810, là où se trouve présentement la compagnie Irving, et à la Pointe-aux-Renards dans les années 1850.

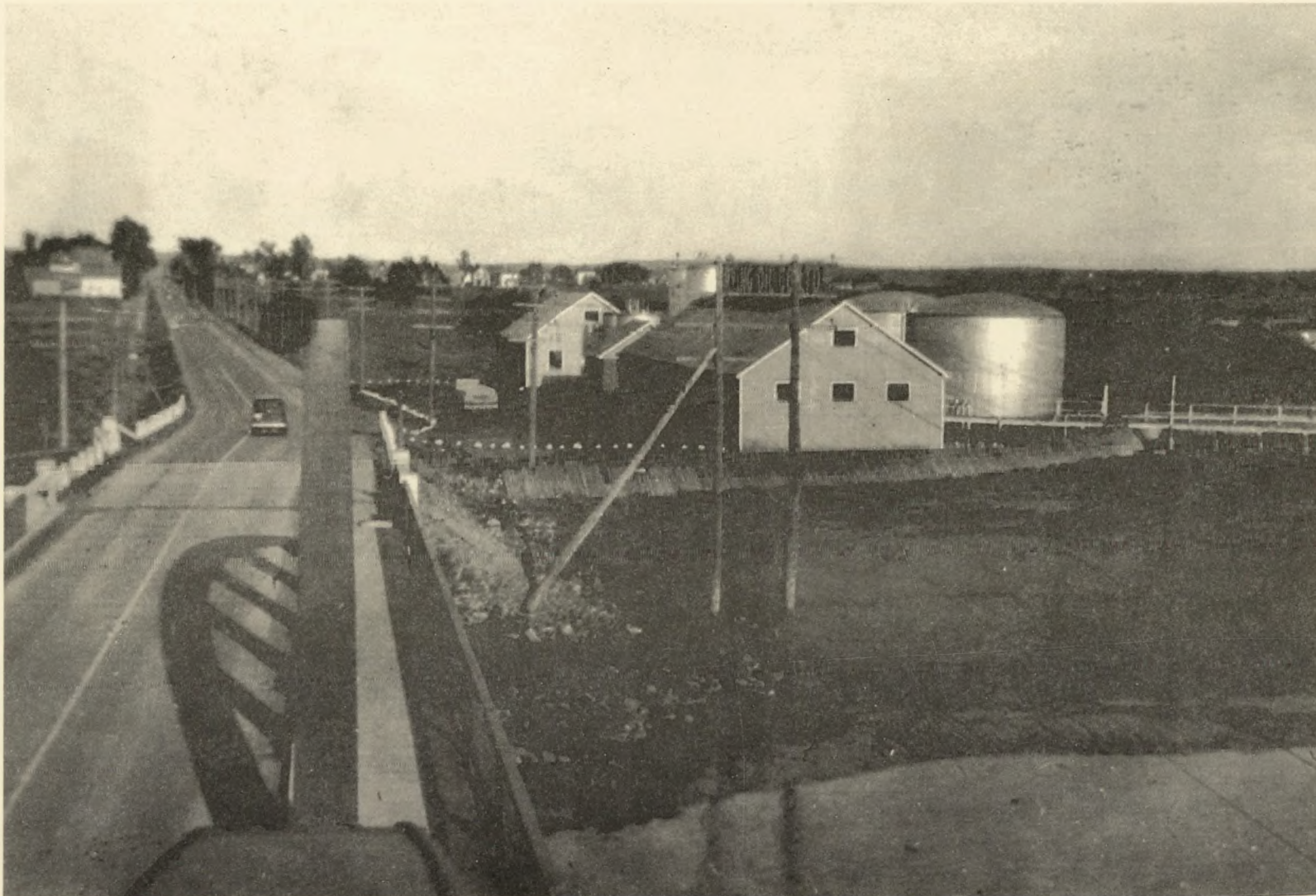
Quant au réseau routier, il concurrence difficilement le réseau fluvial et prend lentement de l'importance. D'abord, pour relier les capitales et acheminer le courrier, des officiers délimitent vers 1787 un chemin principal qui reste en mauvais état jusqu'en 1820 lorsque débute l'ère des diligences, un service de calèches pour le transport des voyageurs. Cette grand-route qui était également appelée « Chemin du Roy » ou « de la Poste » existe toujours. Elle porte des noms différents — Acadie et Amirault à Dieppe ainsi que Lewisville, King et Main à Moncton. Plusieurs routes secondaires se greffent à cette artère principale.

Vers 1820, il y a eu le chemin des lots pour donner accès aux hautes terres du Ruisseau-aux-Renards. Puis, à la fin de cette décennie, pour se rendre au nouveau Village-du-Bois, on ajouta les chemins LeBlanc et Melanson. Ensuite, pour rejoindre les nouveaux emplacements des hauteurs de Lakeburn et Painsec, Maximin LeBlanc et ses fils tracent un chemin que l'on appela vite le chemin

de Painsec avant de devenir le chemin de Chartersville.

Enfin, à la fin des années 1880, pour éviter le long détour des marais de la Nacadie (Hall), on construit un pont à l'embouchure de ce cours d'eau. Les frères Thomas et Raymond Surette ouvrent ce raccourci qui traverse les fermes Léger jusqu'au Chemin du Roy. Ce sont les débuts de la rue Champlain, autrefois appelée la rue Main.

De nos jours, les gens de la communauté suburbaine de Dieppe dépendent majoritairement de l'automobile comme moyen de transport principal. Le service régional de transport en commun Codiac Transit a remplacé Moncton-Fox Creek Bus Line et Grey Bus Line. Les compagnies de taxis Dieppe Cab et Champlain Taxi sont de vagues souvenirs dans la municipalité. Les résidents de Dieppe sont maintenant desservis par les cinq compagnies de Moncton.



RUE CHAMPLAIN - FIN DES ANNÉES 1930
Pont qui enjambe le ruisseau Hall entre le Château Moncton
et Irving Oil
Collection Guy Doucet au Centre d'études acadiennes

CHAMPLAIN STREET - LATE 1930's
Bridge on Hall's Creek between Château Moncton
and Irving Oil.
Guy Doucet Collection at the Centre d'études acadiennes



DIEPPE - 1998
À l'entrée de Dieppe, rue Champlain

DIEPPE - 1998
Motoring into Dieppe, Champlain Street



TRANSPORT MARITIME - 1910-1920
Goélette qui faisait la navette sur la rivière Petitcodiac

MARITIME TRANSPORTATION - 1910-1920
Schooner sailing on the Petitcodiac River



PONT W. E. MCMONAGLE - 1978

Derniers jours du pont à deux arches enjambant
le ruisseau Hall - rue Champlain - regardant vers Dieppe

W.E. MCMONAGLE BRIDGE - 1978

*Last days of the previous two-arch bridge
Spanning Hall's Creek - looking at Champlain Street, Dieppe*



MONCTON CHARTERED BUS - 1930
Service d'autobus entre Moncton et Fox Creek
Collection William Malenfant

MONCTON CHARTERED BUS - 1930
Bus service between Moncton and Fox Creek
William Malenfant Collection



SERVICE D'AUTOBUS - 1943
Arrêt d'autobus devant la maison de
Dos Bourque à Fox Creek

*BUS SERVICE - 1943
Bus stop in front of Dos Bourque's house
in Fox Creek*

Dieppe

ÉDUCATION • EDUCATION



Dieppe

EDUCATION

In the old days, Acadians were deeply concerned about their children's education. Educated French and English passers-by were invited and, it is said, sometimes even forced by the fathers to stay in the community and teach the youngsters. Therefore, around 1810, farmer Michel Gauvin lodged a certain Mr. Wiseman who would wave a red scarf to call the children to class. Around 1925, a teacher came to reside permanently in the south end of the village. A Frenchman, Gabriel Hébert, settled permanently on the Dover Road and offered classes in his home. Later, he would travel to different villages in the area where farmers would open up their home for schooling use. He left the region in 1838. Two years later, Alexis-Théodore Laburgne, living between the Gauvins on King's Road (Amirault), succeeded him. Laburgne was also at the service of the community as a public writer, notary and advocate. In St. Anselme, Joseph Doiron lent him the huge basement of his house, which he finished in 1846. A few years later, in 1851, a small school was built in Fox Creek.

Then, certain considerate priests established educational institutions. Abbé François-Xavier LaFrance, parish priest in Memramcook, showed effectiveness and determination in this matter. His concern about education led to the foundation of Collège Saint-Thomas in 1854. With the Sainte-Croix Fathers' help, this institution was to become Collège Saint-Joseph in 1864, and a century later, l'Université de Moncton. Father LaFrance tried twice to open a convent, first in Memramcook and then in Saint Anselme, but the idea was abandoned because of opposition from the Irish hierarchy.

Starting in 1872, the province adopted a non-confessional school system. Students practically

used only English textbooks and had to write their exams in English also. To correct this intolerable situation, certain wealthy or dedicated Acadian families sent their children to colleges and convents in Memramcook and Bouctouche. However, they still had to pay the government's school tax, which was for them a double burden. A few anglophone protestant residents of Dieppe controlled the School Boards.

At the turn of the 20th century, Léger's Corner, St.-Anselme and Fox Creek assumed increasingly important social roles in the community, and the St.-Anselme parish looked after community needs in the region. A local school board took over the education file. The Fox Creek School Board decided to build a school in front of the St.-Anselme Church, to house Acadians and anglophone students from Chartersville, from grades 1 to 8. The French-speaking teachers were all laymen and laywomen. Around 1895, new schools were being built: Acadia School at Léger's Corner and others in Fox Creek and Dover Road. Young Acadians from these areas could finally attend school.

In 1915, the parish priest Alban Robichaud, with the aid of the Sisters of Charity, decided to build the Notre-Dame-de-Lourdes Convent, which was taken over by the new French-speaking religious congregation Notre-Dame-du-Sacré-Coeur in 1924. This residential school was closed down in 1933, but the nuns continued teaching and training children in academic subjects, music, arts, etc. They played a key role in sustaining the pride and cultural development of many generations living in the area. When the convent was opened, French students from grades 4 to 8 attended it. In the 1940's, all French-speaking students in the St. Anselme area were attending school at the convent.

At the public school, French is more and more accepted, especially at elementary schools, where there is a large number of French textbooks. French nuns with teaching certificates came to Léger's Corner in 1942. They were allowed to teach catechism outside the classroom.

After the Second World War and because of the baby boom, the schools were overcrowded. The lack of space was a real problem. The new Village of Dieppe added two additional classrooms to Acadia School in 1946. Nevertheless, grade 7 students still had to attend school in the church basement the following year. The construction of Sacré-Coeur School on Gauvin Road was completed for the next school year in 1948, but it was already too small. In 1949, the authorities gave permission to build another school on Dover Road to replace the old one which was deteriorating. In the meantime, the small St. Anselme School closed its doors in 1950. It was moved to Chartersville to be transformed into a private dwelling. Another two-classroom school was being built for the English population living in Chartersville. The Dieppe Body Building Club now uses this small school for training. During that time, Notre-Dame-de-Lorette and Lakeburn Elementary Schools were built to give adequate education to young francophone and anglophone students.

In 1952, Dieppe was on the verge of being recognized as a small town, and parents agreed on the need for another school. Construction work wouldn't start until 1954. Sainte-Thérèse School would open its doors in February 1955. Meanwhile, in St. Anselme, the nuns agreed to build a new residence. The old convent was then fully available for classrooms, but it was destroyed by fire in the summer of 1967. Students from grades 1 to 8 were transferred to Saint-Joseph's Convent in Memramcook, and

Dieppe

ÉDUCATION

Les anciens Acadiens étaient soucieux de l'éducation de leurs enfants. Plusieurs pères de famille invitaient et pressaient les passants lettrés, francophones et anglophones, à séjourner chez eux pour partager leur savoir avec les petits. Ainsi, vers 1810, l'habitant Michel Gauvin garde un M. Wiseman qui appelait les enfants en classe en agitant un grand foulard rouge. Vers 1825, dans les secteurs sud de Dieppe, un enseignant s'établit en permanence dans le village. Le Français Gabriel Hébert s'établit dans le chemin de Dover et fait la classe dans sa demeure. Plus tard, il se rend dans les différents villages où un habitant met sa maison à sa disposition. Il partit en 1838. Deux ans plus tard, Alexis-Théodore Laburgne, établit parmi les Gauvin du Chemin du Roy (Amirault), lui succède. Laburgne est également au service de la communauté en tant qu'écrivain public, notaire et porte-parole. À Saint-Anselme, Joseph Doiron lui prête le vaste sous-sol de sa nouvelle maison qu'il achève vers 1846. En 1851, on érige une petite école au Ruisseau-aux-Renards.

Puis, certains prêtres prévenants établissent quelques institutions éducatives. L'abbé François-Xavier LaFrance, curé de Memramcook, fait preuve d'efficacité et de détermination à ce chapitre. Son souci d'éducation mène à la fondation du Collège Saint-Thomas en 1854. Avec le concours des Pères Sainte-Croix, cette institution devient en 1864 le Collège Saint-Joseph, et un siècle plus tard, l'Université de Moncton. À deux reprises, le père LaFrance tente d'établir un couvent, d'abord à Memramcook et ensuite à Saint-Anselme, mais le très grand contrôle exercé par la hiérarchie irlandaise fait avorter ses efforts.

À partir de 1872, la province impose le système des écoles neutres. Les enfants qui utilisent

presque uniquement des livres en anglais, doivent écrire leurs examens dans cette langue. Pour corriger cette situation intolérable, certaines familles acadiennes fortunées ou convaincues placent leurs enfants dans les collèges et les couvents établis à Memramcook et à Bouctouche. Mais, ils doivent quand même payer la taxe scolaire au gouvernement qui était en quelque sorte une double taxation. Les rares habitants anglophones et protestants de Dieppe exercent un contrôle sur les conseils scolaires.

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les lieux-dits Léger's Corner, Saint-Anselme et Fox Creek deviennent des entités sociales de plus en plus importantes et la paroisse de Saint-Anselme gère l'ensemble des besoins communautaires de la région. Un conseil scolaire local prend en main le dossier de l'éducation. La commission scolaire de Fox Creek construit une école en face de l'église de Saint-Anselme qui dessert les Acadiens ainsi que les anglophones de Chartersville de la première à la huitième année. Tous les enseignants et les enseignantes sont des laïcs francophones. Vers 1895, l'ouverture de quelques institutions scolaires comme celles du Ruisseau-aux-Renards, du chemin Dover et de l'école Acadie au Coin-des-Léger permet à la jeunesse acadienne de s'instruire.

En 1915, le curé Robichaud de Saint-Anselme, avec le concours des Sœurs de la Charité, érige à Saint-Anselme le couvent Notre-Dame-de-Lourdes que la nouvelle congrégation française de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur récupère en 1924. Son pensionnat est cependant fermé en 1933. Mais, les religieuses continuent l'enseignement et la formation des jeunes francophones en matière scolaire, musique, arts, etc. Elles participent au développement de la culture et de la fierté française de plusieurs générations de jeunes de la région. Après l'ouverture du couvent, les élèves

francophones de la quatrième à la huitième année fréquentent cette institution d'enseignement. Vers 1940, tous les élèves francophones de la région de Saint-Anselme font leurs études au couvent.

À l'école publique, le français gagne ses lettres de noblesse surtout à l'élémentaire où les livres français sont plus nombreux. Les religieuses francophones munies de brevets gouvernementaux commencent à enseigner notamment à Léger's Corner en 1942. L'enseignement du catéchisme est toléré en dehors des heures de classe.

Après la Deuxième Guerre, l'explosion des naissances rend les écoles inadéquates. Le manque d'espace est criant. Au nouveau village de Dieppe, on ajoute deux classes à l'école Acadie en 1946. L'année suivante, on installe des écoliers dans le sous-sol de l'église et on met en chantier l'école Sacré-Cœur sur le chemin Gauvin qui reçoit ses premiers élèves un an plus tard. Elle est cependant déjà trop petite pour la prochaine rentrée scolaire. Toujours en 1949, on entreprend la construction d'une nouvelle école au début du chemin Dover pour remplacer celle devenue délabrée. Pendant ce temps, la petite école de Saint-Anselme ferme ses portes vers 1950. Elle est transportée à Chartersville pour être convertie en maison privée. Une autre école de deux classes est construite à cette époque à Chartersville pour desservir la population anglophone. Aujourd'hui, cette école est le club de culturisme de Dieppe. À cette époque, les écoles Notre-Dame-de-Lorette et Lakeburn Elementary sont également construites pour les francophones et les anglophones de Lakeburn.

En 1952, Dieppe est sur le point d'obtenir son statut de petite ville et les parents conviennent qu'il faut une autre école. Les travaux ne commenceront pas avant 1954. L'école Sainte-

eventually studied in mobile classrooms where is now the entrance of Beaumont Street while awaiting the construction of Amirault School in 1969.

Still today, education is mostly done in French in Dieppe. There are four day-care facilities and five public schools. Four of the schools are administered by School District #1, serving the French population. The fifth school, for the anglophone population, is under School District #2.

The Greater Moncton French population was large enough by 1973 to justify the construction of Mathieu-Martin High School. When it was opened, this composite school had more than one thousand students in grades 10 to 12. According to Acadian history, Mathieu Martin was the first Acadian student and, therefore, the name was chosen in his honour by the School District for the new institution. For the last few years, grade 9 students have attended Mathieu-Martin School, with its 1,900 students, the largest French high school in the province of New Brunswick. Mathieu-Martin plays an important cultural, recreational and social role in the community.

With the student population on the rise, the Department of Education allowed funding for the construction of Anna-Malenfant School, which was opened in 1992. This French elementary school has close to 750 students from grades 4 to 8.

In 1995, the Anglophone population got a new school as well. Lou MacNarin School serves 375 students from kindergarten to grade 8.

POST-SECONDARY EDUCATION

When students graduate from Mathieu-Martin High School, they have the option to pursue post-secondary education at the Université de

Moncton, located just outside Dieppe. With a French population of more than 77% in Dieppe, students are fortunate to have a university campus so close to home.

The New Brunswick Community College in Dieppe, established in 1987, offers a diverse post-secondary education to more than 650 French-speaking students every year. The Town of Dieppe signed partnership agreements with NBCC giving access to the college's facilities for cultural, recreation and sports activities. On the other hand, the Moncton Flight College has been training professional pilots since 1929. The MFC recruits students from Canada and abroad to enroll for the diploma or certificate in aeronautical technologies.

Thérèse reçoit ses premiers écoliers en février 1955. Entre-temps, à Saint-Anselme, les religieuses acceptent de construire une nouvelle résidence. Elles cèdent complètement aux élèves l'ancien couvent qui est ensuite détruit par les flammes durant l'été 1967. Les élèves de la première à la huitième année sont transférés au couvent Saint-Joseph et éventuellement, dans des roulottes situées à l'entrée de la rue Beaumont en attendant la construction de l'école Amirault en 1969.

Encore aujourd'hui, l'enseignement se fait principalement en français à Dieppe. Nous comptons quatre garderies et cinq écoles publiques. Quatre de ces écoles sont gérées par le district scolaire numéro 1, qui dessert la population francophone et une école anglophone qui relève du district scolaire numéro 2.

La population francophone de la région du Grand Moncton justifie en 1973 la construction d'une école de taille importante. C'est ainsi que l'école polyvalente Mathieu-Martin accueille dès son ouverture plus de mille écoliers de la dixième à la douzième année. Le conseil scolaire a choisi le nom de Mathieu-Martin pour honorer celui qui, selon l'histoire acadienne, mérite le titre de premier étudiant acadien. Depuis quelques années, les élèves de neuvième année fréquentent aussi cette école polyvalente qui est devenue au fil des ans la plus grande école secondaire francophone du Nouveau-Brunswick avec plus de 1 900 élèves. L'école Mathieu-Martin joue un rôle culturel, récréatif et social très important dans la communauté.

Avec l'accroissement de la population étudiante, le ministère de l'Éducation construit l'école Anna-Malenfant qui est ouverte en 1992. Cette école de niveau primaire dessert près de 750 élèves francophones de la quatrième à la huitième année.

En 1995, c'est au tour des anglophones d'obtenir une nouvelle école. La Lou MacNarin School accueille à son ouverture 375 élèves de la maternelle à la huitième année.

FORMATION POST-SECONDAIRE

Lorsque les écoliers terminent leurs études à la polyvalente Mathieu-Martin, ils peuvent poursuivre leur formation post-secondaire à l'Université de Moncton, située à quelques minutes de Dieppe. Puisque plus de 77 % de la population de Dieppe est francophone, l'avantage d'avoir un campus universitaire à proximité est considérable.

Il y a aussi le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick, établi en 1987, qui offre un enseignement post-secondaire diversifié à plus de 650 francophones annuellement. Grâce à des ententes de partenariat avec la Ville de Dieppe, les citoyens ont accès aux installations du collège pour diverses activités culturelles, récréatives et sportives. D'autre part, le Collège d'aviation de Moncton forme des pilotes privés et professionnels depuis 1929. Ce collège attire de nombreux étudiants du Canada et de l'étranger qui sont inscrits au diplôme ou au certificat en technologie aéronautique.



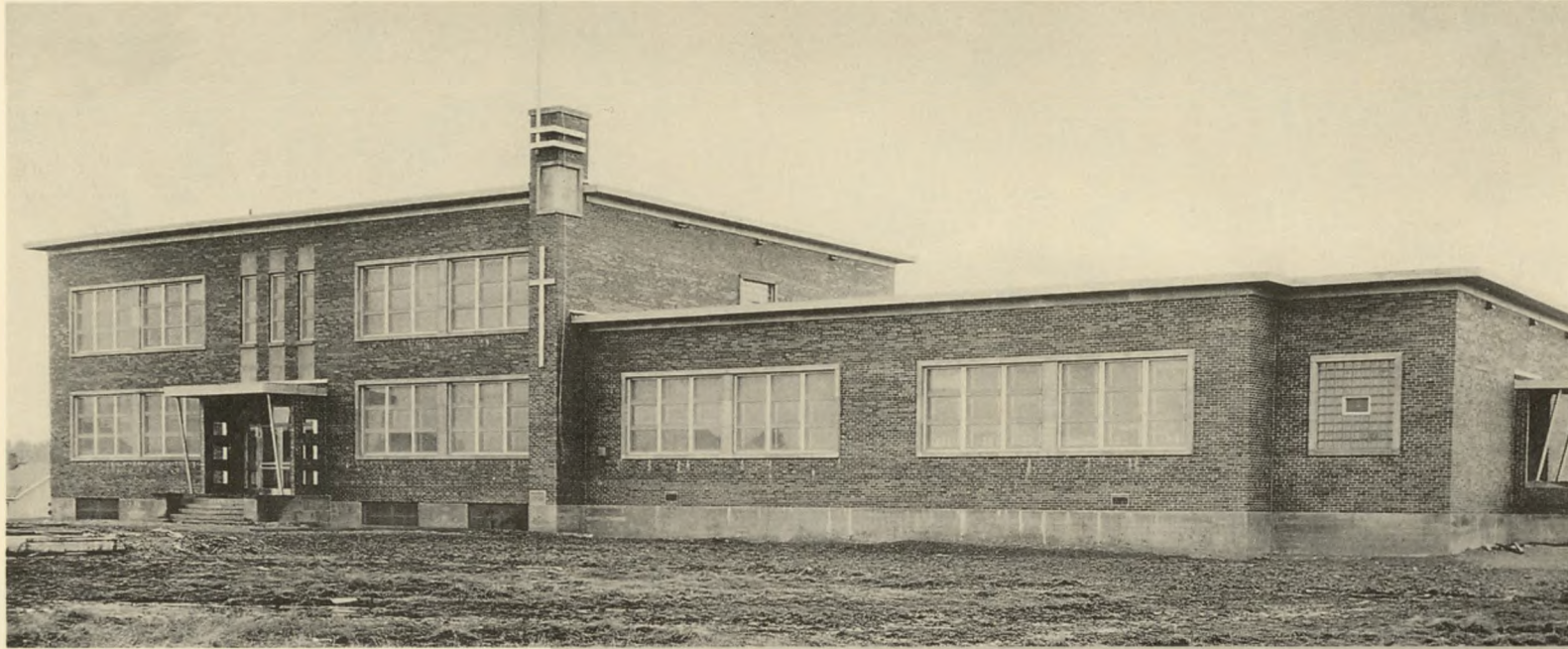
ÉLÈVES DE LA PREMIÈRE ÉCOLE DE SAINT-ANSELME EN 1902
L'enseignant était Auguste Daigle.

*STUDENTS ATTENDING THE FIRST ST.-ANSELME ELEMENTARY SCHOOL IN 1902
Auguste Daigle was the teacher.*



ÉCOLE ACADIE APRÈS SON AGRANDISSEMENT (±1941)
Rue Acadie, où est maintenant située la Résidence Ste-Thérèse.
Collection Times&Transcript

ACADIE SCHOOL AFTER ITS EXPANSION (±1941)
Acadie Street, where the Ste-Thérèse Residence is presently located.
Times&Transcript Collection



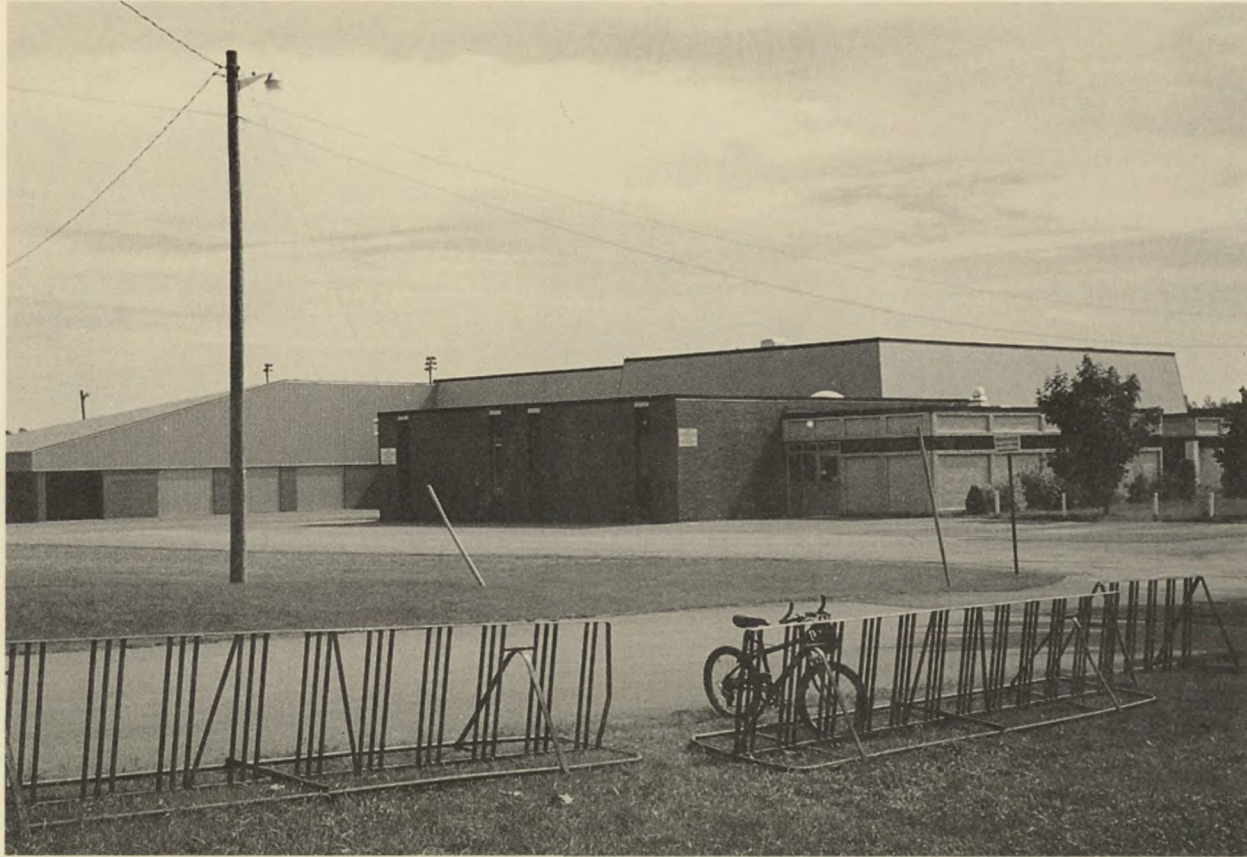
ÉCOLE STE-THÉRÈSE
Construite en 1955 (photo en 1973).

STE-THÉRÈSE SCHOOL
Built in 1955 (photo taken 1973).



ÉCOLE STE-THÉRÈSE
(photo en 2000)

STE-THÉRÈSE SCHOOL
(photo taken 2000)



ÉCOLE AMIRAUT
Construite en 1969, chemin Melanson.

AMIRAUT SCHOOL
Built in 1969, Melanson Road.



ÉCOLE NOTRE-DAME-DE-LORETTE
Cette école était fréquentée par les élèves
francophones de Lakeburn.

NOTRE-DAME-DE-LORETTE SCHOOL
French students from Lakeburn attended
this school.



ÉCOLE SACRÉ-COEUR

Chemin Gauvin où est maintenant située l'école Lou McNarin.
Centre d'études acadiennes

SACRÉ-COEUR SCHOOL

Gauvin Road, where Lou McNarin School is presently located.
Centre d'études acadiennes



ÉCOLE LOU MCNARIN
Construite en 1995, chemin Gauvin.

LOU MCNARIN SCHOOL
Built in 1995, Gauvin Road.



ÉCOLE ANNA-MALENFANT
Construite en 1991-1992.

ANNA-MALENFANT SCHOOL
Built in 1991-1992.



ÉCOLE POLYVALENTE MATHIEU-MARTIN

MATHIEU-MARTIN HIGH SCHOOL



COLLÈGE COMMUNAUTAIRE DU NOUVEAU-BRUNSWICK
Campus de Dieppe

NEW BRUNSWICK COMMUNITY COLLEGE
Dieppe campus

Dieppe

LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL
INDUSTRIAL DEVELOPMENT



Dieppe

INDUSTRIAL DEVELOPMENT

At the start of industrialization, the Maritime provinces were major wood suppliers to England. Certain anglophone businessmen quickly saw the possibility of selling boats to Great Britain. They became shipbuilders and bought the piece of Acadian marshland that is now occupied by the Irving Oil Company. The shipbuilding industry, instrumental in Moncton from 1820, actually got its start in Dieppe. By the end of the 1840's, Jean LeBlanc-Pinot's children sell Fox Point to two Englishmen called Wood and Stewart. They were shipbuilders and continued in operation till the end of the 1850's.

A few years earlier, in the 1830's, Charles LeBlanc-Pinot and his sons dammed Fox Creek, near Melanson Road. They operated a grain mill and saw mill for more than 40 years. They built a dam on the Job's Lake outlet (at the end of Melanson Road) to make sure they had sufficient water flow in the summertime to run the grain mill. In 1868, sons Louis and Fleurien sell the business to Philippe Bourque, for whom Bourque Road was named.

Earlier, in 1850, David Bourque established his family on his father Raphaël's land in Fox Creek. He owned a tannery with his sons and they supplied leather to many shoe repair shops and harness and saddle makers in the region. His son Eustache, who inherited both the tannery and his grandfather Raphaël's house, set up a shoe factory on the site of the former Mother's Own Bakery. The family also owned mills in the neighbourhood.

Starting in the 1870s, Moncton, now the regional centre for the Intercolonial Railway, was experiencing a remarkable boom in manufacturing. Numerous industries attracted workers from the three villages of Greater Petcoudiac. Unfortunately, the industrial

vitality of Moncton tended to discourage local industries in the neighbouring villages.

However, by the beginning of the 20th century, a wharf was constructed on the Petitcodiac River just in front of St.-Anselme's Church. A road was built through the marsh to reach the main highway next to Denis Léger's house (1121 Amirault). Huge trees were felled in the virgin forest of Village-du-Bois on Melanson Road. These trees were conveyed to the wharf in the wintertime and loaded on freight schooners heading to Saint John and Boston during the summer. The wharf deteriorated with time and was completely destroyed by the river around 1950.

Dieppe waited 100 years before springing out of its stagnation. Champlain Place was instrumental in this economic recovery. Business executives and municipal councillors realized that Dieppe needed a policy to foster the establishment of businesses and industries within the town limits.

In 1971, a municipal garage was built on the edge of a large piece of land and, without knowing it, the Dieppe Industrial Park was born on Champlain Street. Quickly, more lots were serviced close to the airport in anticipation of future expansion. Since the 1970's, Dieppe's growth has been due to the success of the Industrial Park and Champlain Place.

When it started, the Dieppe Industrial Park was a modest 50-acre development on Champlain Street at the intersection of Industrial Street. Atlantic Foam Products Ltd. was the first company to establish itself in the park on Industrial Street. Because the development was so promising, the Town of Dieppe purchased 450 additional acres west of the Greater Moncton Airport, facing Champlain Street.

Today, more than 150 diverse companies, representing a total assessment of \$60,000,000, are located in the Dieppe Industrial Park. The park has become a force for further development of business and the municipality. An overview of its first 25 years is very positive and future expansion projects are in the planning stage. The bilingual population of Dieppe and its strategic geographical location are important elements for this success.

Dieppe

LE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL

Au début de l'industrialisation, les Provinces maritimes fournissent beaucoup de bois à l'Angleterre. Quelques anglophones ont également l'idée de vendre des bateaux à la Grande-Bretagne. Ils se lancent dans la construction navale et achètent des Acadiens du Village-d'en-Haut (l'ancien Dieppe) le marais présentement occupé par la compagnie Irving. Cette industrie navale, qui marquera la ville de Moncton à partir de 1820, a commencé à Dieppe. À la fin des années 1840, les enfants de Jean LeBlanc-Pinot vendent la Pointe-aux-Renards aux anglophones Wood et Stewart qui, pendant presque toute la décennie de 1850, bâtissent également des bateaux.

Quelques années auparavant, vers 1830, Charles LeBlanc-Pinot et ses fils élèvent un barrage sur le Ruisseau-aux-Renards près du chemin Melanson. Ils construisent un moulin à grain et une scierie qu'ils font fonctionner pendant presque 40 ans. Ils avaient construit un barrage à la sortie du lac à Job (au bout du chemin Melanson) pour assurer un débit d'eau suffisant dans le Ruisseau-aux-Renards pour faire fonctionner le moulin à grain pendant l'été. En 1868, les fils Louis et Fleurien vendent l'entreprise à Philippe Bourque dont le souvenir est gardé par le présent chemin Bourque.

Plus tôt, en 1850, David Bourque installe sa famille sur la terre du père Raphaël, au Ruisseau-aux-Renards. Il établit une tannerie où travaillent quelques-uns de ses fils. Elle fournit plusieurs cordonniers et fabricants de selles et de harnais établis dans la région. Le fils Eustache, héritier de la tannerie et de la maison du grand-père Raphaël, met sur pied plus tard une manufacture de souliers (sur le site de l'ancienne boulangerie Mother's Own). De plus, la famille avait quelques moulins dans le voisinage.

À partir des années 1870, la ville de Moncton, devenue centre du chemin de fer Intercolonial, connaît un essor manufacturier remarquable. Les nombreuses industries attirent la main-d'oeuvre des trois villages du Grand-Petecoudiac. Malheureusement, la vitalité industrielle de Moncton décourage l'industrie locale dans les villages voisins.

Cependant, au début du XX^e siècle, un quai est construit sur la rivière Petitcodiac en face de l'église Saint-Anselme. Une route à travers le marais est aménagée sortant sur la grande route près de Denis Léger (1121 Amirault). Au Village-du-Bois sur le chemin Melanson, d'immenses arbres sont coupés dans une forêt vierge. Ces gros arbres sont transportés au quai pendant l'hiver et chargés sur des goélettes qui les transportent à Saint-Jean et à Boston en été. Le quai se détériore éventuellement puis les restes sont emportés par la rivière vers 1950.

Il faut attendre presque 100 ans pour que Dieppe sorte de cette léthargie. Place Champlain n'est pas étrangère à ce regain économique. Les gens d'affaires et le conseil municipal réalisent que la ville a besoin d'une politique qui encourage l'implantation de commerces et d'industries à l'intérieur de ses limites.

En 1971, un garage municipal est construit aux limites d'un grand terrain et, sans le savoir, le Parc industriel de Dieppe vient de naître. Rapidement, d'autres terrains y sont annexés de part et d'autre près de l'aéroport en prévision d'une future expansion. Depuis les années 1970, l'essor de Dieppe repose en grande partie sur le succès du parc industriel et de Place Champlain.

À ses débuts, le Parc industriel de Dieppe était un développement modeste de 50 acres sur la rue Champlain, où est l'entrée de la rue Industrielle. La première compagnie à s'y établir est Atlantic Foam Products Ltd.

Le succès de ce développement est tellement prometteur que la ville de Dieppe fait l'acquisition de 450 acres additionnelles à l'ouest de l'aéroport du Grand Moncton, donnant sur la rue Champlain.

Aujourd'hui, plus de 150 entreprises diversifiées logent dans le parc industriel, ce qui représente une évaluation foncière de 60 000 000 \$. Le parc est devenu une force de développement pour les entreprises et la municipalité. Le bilan des 25 premières années est positif et plusieurs projets d'agrandissement sont à l'étude. Dieppe doit son succès à sa population bilingue et à sa situation géographique stratégique.



SFPL - RUE INDUSTRIELLE

1^{re} entreprise à s'installer dans le Parc industriel de Dieppe - photo le 11 mai 1973.

Collection L'Évangéline au Centre d'études acadiennes

SFPL - INDUSTRIAL STREET

1st business to be located in the Dieppe Industrial Park - photo May 11, 1973.

L'Évangéline Collection at the Centre d'études acadiennes



TRAVAILLEURS AU CHANTIER NAVAL DE MONCTON

La photo nous fait voir la montée du mascaret sur la rivière Petitcodiac avec les ouvriers qui travaillent en cale sèche. Ce site se trouve où se situe le mini mail The Bend. L'eau atteignait la hauteur du quai supérieur.
Collection Édouard Gould

WORKERS AT THE MONCTON SHIPYARD

*The picture shows the tidal bore rising on the Petitcodiac River and the workers on the dry dock. This site would be where The Bend mini-mall is located. The water would rise up to the highest level of the dock.
Édouard Gould Collection*



**PORTABLE STEAM SAW MILL OF E. & T. LeBLANC,
FOX CREEK, N.B.**

*May
1892*

SCIERIE À VAPEUR - 1892

Moulin à scie mobile alimenté à la vapeur
propriété de Eustache et Théophile LeBlanc à Fox Creek
Collection Louis E. LeBlanc

STEAM SAW MILL - 1892

Portable steam saw mill of Eustache and
Théophile LeBlanc in Fox Creek
Louis E. LeBlanc Collection



GOULD'S LUMBER – 1955

La vieille scierie achetée par Édouard Gould en 1952
et qui devient Lakeburn Lumber en 1961.
Collection Édouard Gould

GOULD'S LUMBER – 1955

*The old saw mill purchased by Édouard Gould in 1952
and renamed Lakeburn Lumber in 1961.
Édouard Gould Collection*



LAKEBURN LUMBER – 1971

La nouvelle scierie
Collection Édouard Gould

LAKEBURN LUMBER – 1971

*The new saw mill
Édouard Gould Collection*

Dieppe

LA VIE RELIGIEUSE • DEVOTED PARISHES



Dieppe

DEVOTED PARISHES

The Catholic Church has played a crucial role in the survival of the Acadians. Thus, the establishment of parishes in the area was a significant step towards autonomy and self-determination for the population. The church served also as a stage for political debate and a focal point for the organization of social activities.

After Acadia passed into English hands, the Acadians succeeded in retaining the entire Memramcook Valley as a unique marshland region. There they were able to completely rebuild their lives. Recognizing this fact, the Catholic Church established the first Acadian parish in 1781. The first priests — Leroux, Power and Legrand — served a vast territory that stretched from Cocagne and Prince Edward Island all the way to Minoudie in Nova Scotia and included the neighbouring valley of the Petitcodiac River. Therefore, the former residents of what is now Dieppe had to go to Memramcook for religious services and personal counsel. Independent by nature, they were quick to request their own priest and their own parish. In 1802, they decided to build a chapel on a vacant lot purchased from a Protestant named John Brown. This lot, now vacant, is located at the end of Chapelle Street. In the meantime, the Bishop of Quebec came to Acadia for a visit and while he was here conferred a patron, St. Anselme, on the chapel. The local residents subsequently moved the chapel to a lot owned by Charles LeBlanc where the present-day church rectory now stands. In 1840, the parishioners started building a real church near the cemetery on Melanson Road. The Church hierarchy sent a resident priest, Abbé Hector-Antoine Drolet, in 1848. Between 1857 and 1868, Irish clergy were in charge of the St. Anselme Parish. From 1880, Acadian parish priests — Belliveau, Léger and Robichaud — took permanent

residence in St. Anselme. At the end of 1896, parish priest Léger and the parishioners started building a stone church that was completed in 1904. The Parish of St. Anselme ministered to the Catholics living in Moncton and Irishtown before St.-Bernard's Parish was founded in 1872.

In 1910, a Bible School was built on Amirault Street, near Frederic Street, to serve anglophones of different religious denominations as a common-room for prayer.

About 1930, after the residents had claimed the right for some time, the Catholic Church gave permission to build a chapel and an autonomous parish at Léger's Corner. During the winter months, a church was built and devoted to Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus (Gabi-centenaire Hall). But, with the baby boom after the war, the church was too small to accommodate the parishioners. In 1949, construction began on a new church which was completed the following year.

During the same period, in Lakeburn, where the airport had been relocated, the war and its industry contributed to a growing community in need of a priest and a parish. The church was built in 1945 and, in February 1946, the parish was devoted to Notre-Dame-de-Lorette, patron of aviators.

Three other small Christian communities are part of the religious life of Dieppe.

In 1944, the Lakeburn United Church was started as a community church to provide Sunday School for children and services of worship for all who were interested, representing various Protestant denominations. The congregation met in the restaurant of the Clarke-Ruse aviation plant.

From September 1946, Sunday School was held for four years in the Lakeburn School House, with the

permission of the Board of School Trustees. In the spring of 1950, Lakeburn joined with congregations in Riverview and Gunningsville and these three churches became known as the Moncton Suburban Charge. Lakeburn United Church was formally constituted in December 1950. The following spring, the Community Hall on the corner of Champlain and Copp Streets became the property of the Lakeburn United Church and became its place of worship.

About 1954, the Moncton Suburban Charge was split up into separate entities, and subsequently Lakeburn United Church was linked with Harrisville and Dorchester. With demographic changes altering the sizes of these congregations, Harrisville Church ceased to be part of the Lakeburn Pastoral Charge. Lakeburn United Church and Dorchester United Church have continued to work together, under the leadership of part-time lay ministry.

Lakeburn United Church congregation is now quite small compared to its size during the early years. The presbytery is no longer used by clergy and is rented to local residents.

In 1998, the Lakeburn United Church agreed to a request from Église Nouvelle Espérance, a French Protestant congregation, to rent the church facilities for services and other activities. The two congregations continue to share the Lakeburn United Church building.

The Jehovah's Witnesses congregation officially started in the Moncton-Dieppe area in the fall of 1973, although they had been active in the region since the 1940s. Due to an increasing number of Witnesses, the congregation needed a central location for worship. In 1991, a Kingdom Hall was built in Dieppe in just three days. Jehovah's Witnesses around the world have the same fast construction method, calling upon local and

Dieppe

LA VIE RELIGIEUSE

L'Église catholique a joué un grand rôle dans la survivance acadienne. Ainsi, la formation de paroisses dans la région est une étape significative vers l'autonomie et l'autodétermination de la population acadienne. L'église était aussi un lieu où étaient débattues les questions politiques et l'organisation d'activités sociales.

Dans l'Acadie passée aux mains des Anglais, les Acadiens réussissent à garder entièrement la vallée de Memramcook comme seule région des marais. C'est donc là qu'ils ont pu pleinement reconstruire leur civilisation. Reconnaisant ce fait, l'Église catholique y implante, en 1781, la première paroisse en Acadie. Les premiers prêtres — Leroux, Power, Legrand — desservent un vaste territoire qui va de Cocagne et même de l'Île-du-Prince-Édouard jusqu'à Minoudie en Nouvelle-Écosse et qui comprend la vallée voisine de la Petitcodiac. Ainsi, les anciens habitants de Dieppe se rendent à Memramcook pour les services religieux et conseils particuliers. Indépendants d'esprit, les Acadiens ont vite le goût d'avoir leur propre prêtre et leur propre paroisse. Dès 1802, ils pensent, en vain, les obtenir en construisant une chapelle sur un terrain acheté d'un protestant du nom de John Brown. Ce terrain, aujourd'hui vacant, est situé au bout de la rue Chapelle. Néanmoins, l'évêque de Québec fait une visite en Acadie et confère à la chapelle un patron, saint Anselme. Les habitants déménagent ensuite la chapelle sur le lot de Charles LeBlanc où est situé le presbytère actuel. En 1840, les habitants mettent en chantier une véritable église près du cimetière sur le chemin Melanson. La hiérarchie de l'Église envoie en 1848 un prêtre résident, l'abbé Hector-Antoine Drolet. Entre 1857 et 1868, des abbés irlandais dirigent la paroisse de Saint-Anselme. À partir de 1880, des curés acadiens — Belliveau, Léger, Robichaud — s'installent en permanence à Saint-Anselme. À la fin de 1896, le curé Léger et les

paroissiens commencent à construire une église de pierre qui est complétée en 1904. Saint-Anselme desservait tous les catholiques de Moncton et d'Irishtown avant la création de la paroisse Saint-Bernard en 1872.

En 1910, une école biblique est construite sur la rue Amirault actuelle près de la rue Frédéric pour desservir les anglophones qui sont de différentes confessions religieuses. Il s'agit d'une salle commune réservée pour la prière.

Vers 1930, après quelques revendications, l'Église catholique accorde aux habitants de Léger's Corner la permission de construire une chapelle et de fonder une paroisse autonome. En moins de trois mois d'hiver, une église est construite et dédiée à Sainte-Thérèse-de-l'enfant-Jésus (actuelle salle GABICentenaire). Mais, avec l'augmentation de la population de l'après-guerre, cette église est trop petite pour accommoder les paroissiens. En 1949, une nouvelle église est mise en chantier et les travaux sont terminés l'année suivante.

Entre-temps, dans les hauteurs de l'ancien Brûlis-du-lac (Lakeburn) où l'on a réaménagé l'aéroport, la guerre et son industrie ont très rapidement développé une communauté qui réclame à son tour un prêtre et une paroisse. Une église fut construite en 1945 et, en février 1946, l'on fonde la paroisse Notre-Dame-de-Lorette, la patronne des aviateurs.

Trois autres petites communautés font partie de la vie religieuse à Dieppe.

La Lakeburn United Church, fondée en 1944, rassemblait les dimanches des fidèles de plusieurs dénominations protestantes dans le restaurant de l'usine d'aviation Clarke Ruse pour le service du culte et l'école biblique.

À partir de septembre 1946, l'école du dimanche eut lieu pendant quatre ans à l'école de Lakeburn avec la permission de la commission scolaire. Au printemps de 1950, Lakeburn joint les congrégations de Riverview et Gunningsville et constitue la charge ecclésiastique de la banlieue de Moncton. Lakeburn United Church est constituée officiellement en décembre de la même année. Le printemps suivant, la United Church devient propriétaire de la salle communautaire de Lakeburn à l'angle des rues Champlain et Copp et en fait son lieu du culte.

Vers 1954, la charge ecclésiastique de la banlieue de Moncton est divisée et la Lakeburn United Church est rattachée aux entités Harrisville et Dorchester. Des changements démographiques constants réduisent le nombre de fidèles de ces congrégations. Un ministre du culte est affecté à temps partiel à Lakeburn et Dorchester.

La congrégation de Lakeburn United Church est aujourd'hui très petite en comparaison aux années de l'après-guerre. Le presbytère n'est plus utilisé par le clergé qui le loue à des résidents.

En 1998, l'Église Nouvelle Espérance, une congrégation protestante francophone, loue également les installations du culte de la Lakeburn United Church. Les deux congrégations partagent le même édifice pour leurs services religieux respectifs.

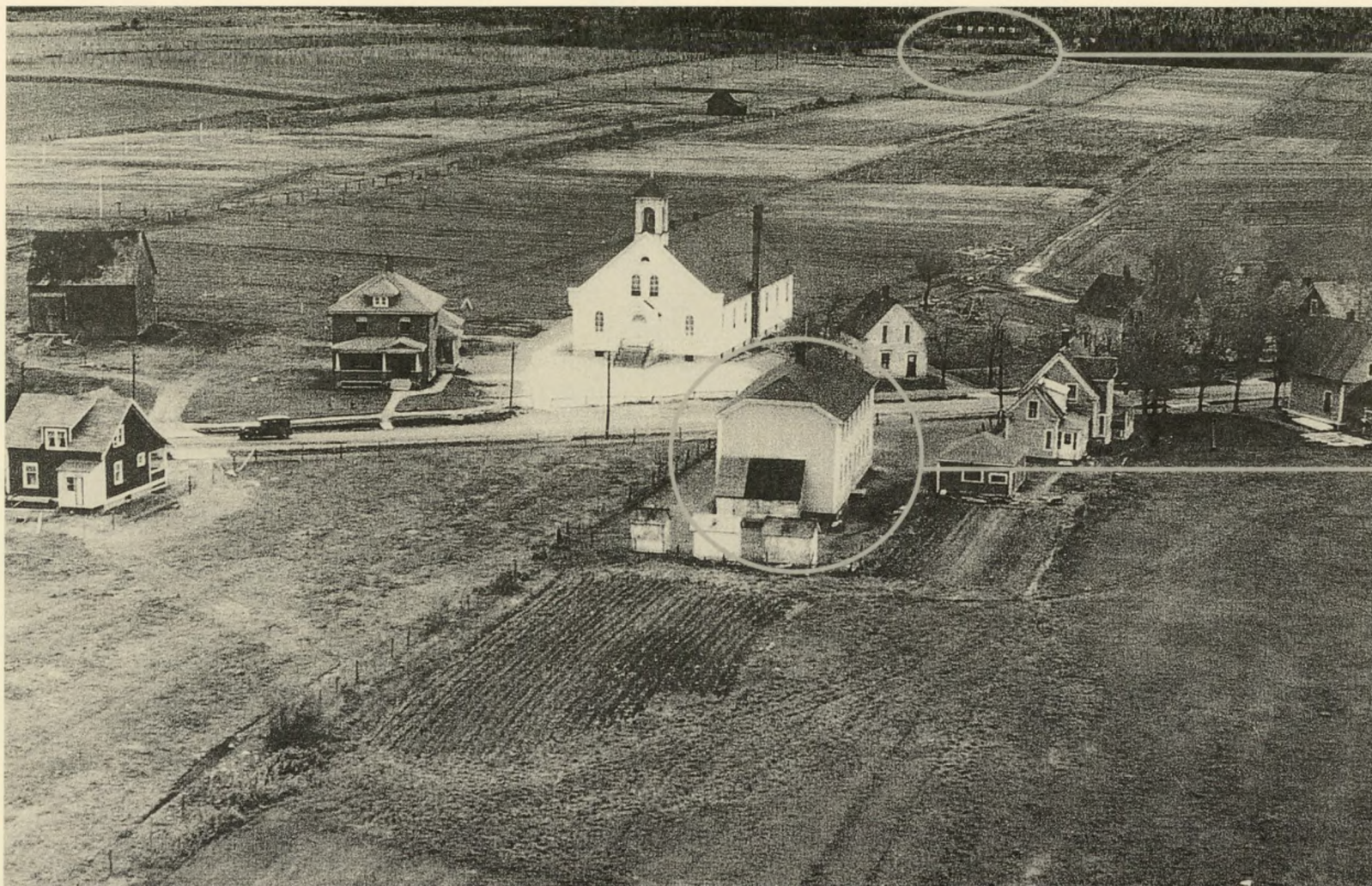
La congrégation des Témoins de Jéhovah s'établit officiellement à Moncton-Dieppe à l'automne 1973, malgré une présence dans la région qui remonte aux années quarante. Avec l'accroissement des témoins, la congrégation voit la nécessité d'avoir un endroit centralisé. Ainsi, en octobre 1991, la Salle du Royaume est construite en l'espace de trois jours. Les Témoins de Jéhovah du monde entier utilisent cette méthode de construction rapide grâce à l'apport d'une main-d'œuvre de la région et de

outside worshippers to take part in the project. The French and English congregations share the "Victoria Garden" jointly. The 50-member French congregation holds services three times a week.

The Jehovah's Witnesses have no clergy. All baptized members are ordained ministers. Elders lead most services on a volunteer basis. They preside over meetings, lectures and spiritual discussions based on Bible topics.

l'extérieur. Ce projet commun appelé « Victoria Gardens » est partagé entre les francophones et les anglophones. La congrégation française compte environ 50 témoins qui participent aux réunions trois fois par semaine.

Les Témoins de Jéhovah n'ont pas de clergé. Des hommes assurent bénévolement la direction pour présider les réunions, organiser les prédications et donner une orientation spirituelle à tous les membres par un programme d'éducation biblique.



CHAMP DE TIR

SHOOTING RANGE

ÉCOLE ACADIE

ACADIA SCHOOL

LA VIEILLE ÉGLISE STE-THÉRÈSE ET L'ÉCOLE ACADIE, ET
AU FOND, LE CHAMP DE TIR. (DÉBUT 1930)

Les six cibles étaient là où est l'entrée ouest du CCNB - Dieppe
qui rejoint la rue du Collège.

Collection Jean Gaudet

*THE OLD STE-THÉRÈSE CHURCH AND ACADIE SCHOOL;
IN THE BACKGROUND IS THE SHOOTING RANGE. (EARLY 1930's)*

*The 6 targets are where the west entrance to the NBCC - Dieppe
connects with College Street.*

Jean Gaudet Collection



1^{re} ÉGLISE STE-THÉRÈSE ±1939

Devenue centre de loisirs puis le Club Gabi-Centenaire
Collection Jean Gaudet

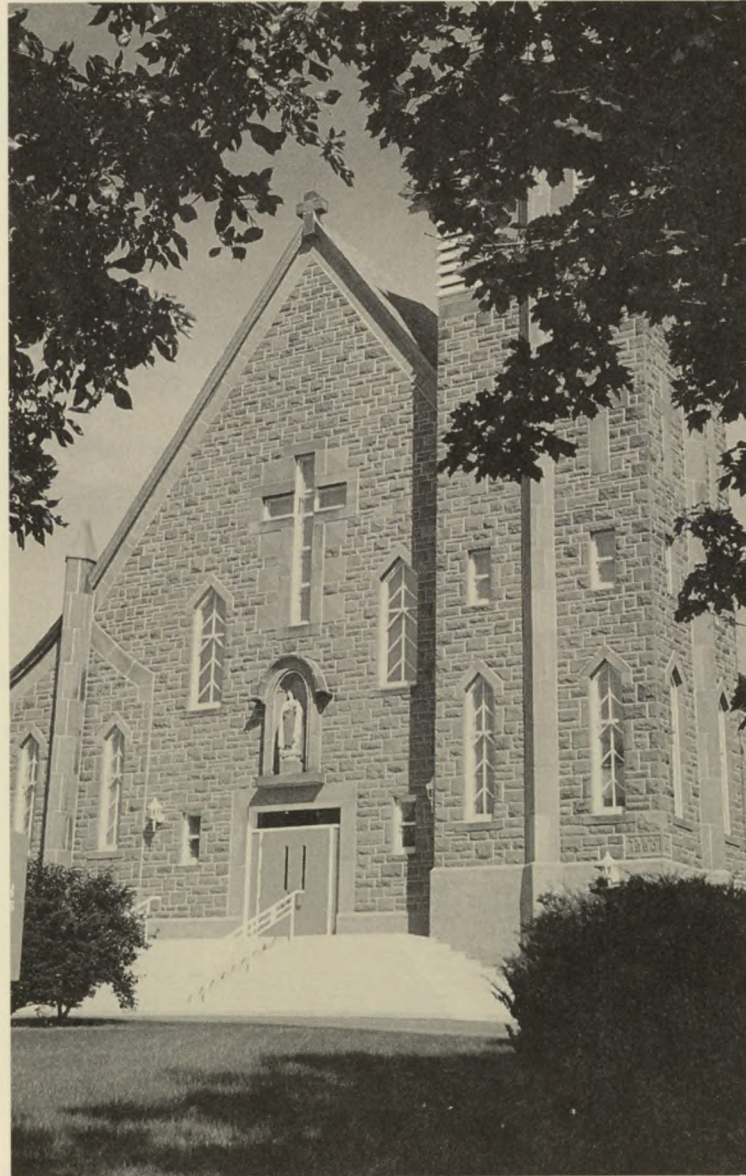
1st STE-THÉRÈSE CHURCH ±1939

Became a recreational hall, then the Club Gabi-Centenaire
Jean Gaudet Collection



L'INTÉRIEUR DE LA 1^{RE} ÉGLISE STE-THÉRÈSE - 1935
Collection Louis Belliveau

INSIDE THE 1ST STE-THÉRÈSE CHURCH - 1935
Louis Belliveau Collection



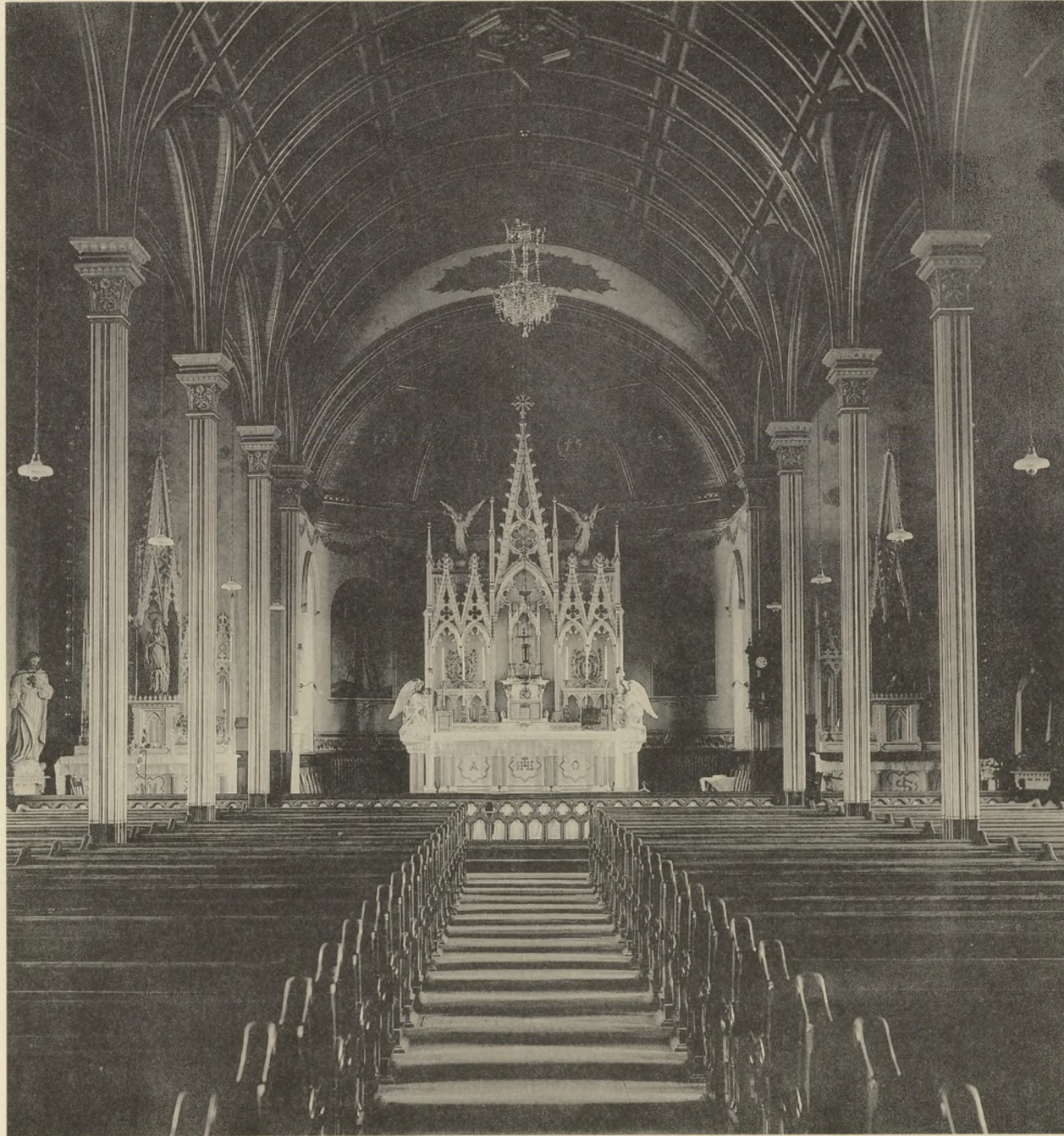
ÉGLISE SAINTE-THÉRÈSE

SAINTE-THÉRÈSE CHURCH



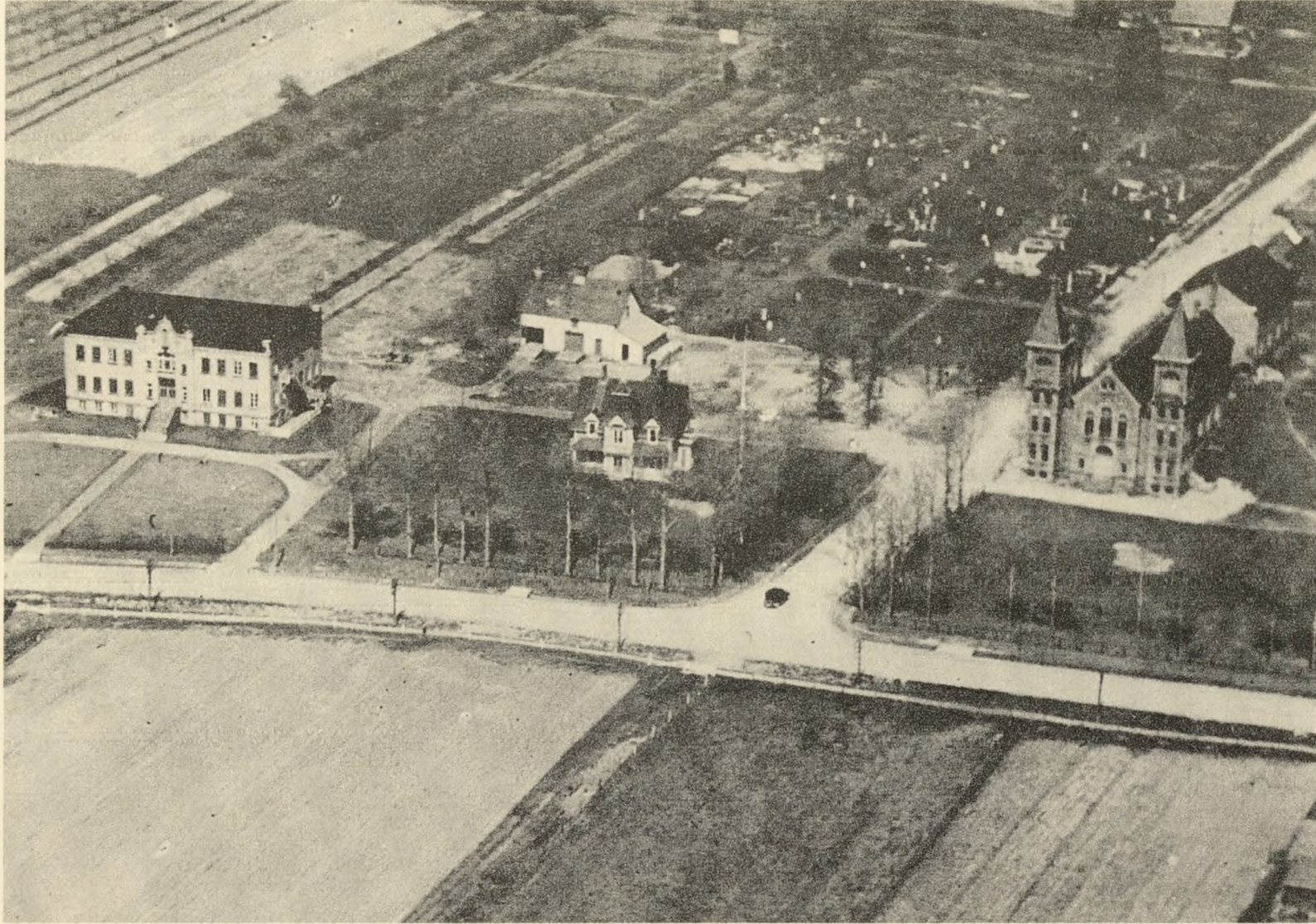
ANCIENNE ÉGLISE DE SAINT-ANSELME DEVENUE LA SALLE
PAROISSIALE ET LE VIEUX PRESBYTÈRE À LA DROITE
Située en arrière de la nouvelle église (1900).
Collection Centre d'études acadiennes

*OLD ST.-ANSELME CHURCH CHANGED INTO THE
COMMUNITY HALL AND THE OLD RECTOR TO THE RIGHT
Located at the back of the new church (1900).
Centre d'études acadiennes Collection*



L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE SAINT-ANSELME – 1910

INSIDE OF THE ST.-ANSELME CHURCH – 1910



SAINT-ANSELME - 1930

Couvent et école Notre-Dame-du-Sacré-Cœur,
presbytère, église Saint-Anselme (noter l'ancienne
salle paroissiale à l'arrière de l'église)

ST.-ANSELME - 1930

*Notre-Dame-du-Sacré-Cœur convent and school,
rectory, St.-Anselme Church (note the old parish
hall behind the church)*



L'ÉGLISE DE SAINT-ANSELME - 1980

ST.-ANSELME CHURCH - 1980



ÉGLISE CATHOLIQUE DE LAKEBURN

L'édifice servait de salle de récréation ou « mess hall »
anciens édifices construits à Lakeburn pour l'effort de guerre
Collection R.T. McCully au Centre d'études acadiennes

CATHOLIC CHURCH AT LAKEBURN

*The building served as a recreational hall or "mess hall"
the old buildings were built in Lakeburn for the war
R.T. McCully Collection at the Centre d'études acadiennes*



ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LORETTE À LAKEBURN

NOTRE-DAME-DE-LORETTE CHURCH IN LAKEBURN



L'ÉGLISE LAKEBURN UNITED

LAKEBURN UNITED CHURCH



LA SALLE DU ROYAUME
Lieu de culte et d'éducation où
se rassemblent les Témoins de Jéhovah.

THE KINGDOM HALL
The place of worship and education
used by Jehovah's Witnesses.

Dieppe

LES COURSES DE CHEVAUX ATTELÉS
HARNESS RACING



Dieppe

HARNES RACING

Harness racing was part of Dieppe's lifestyle for many years. The modern history of harness racing started shortly after the Second World War, thanks to George Gay, a well-known Moncton businessman. Harness racing had long been conducted at a site now occupied by No. 5 Supply Depot in Moncton. After the old track was demolished, due to Canada's war effort, harness racing revived in such areas as Sackville, Port Elgin, Sussex and other small communities.

During the winter of 1946-47, George Gay negotiated for a parcel of land located in Dieppe, which was the site of the first airport in the area. This harness racing site was in operation until 1991 and was known as Moncton Speedway, Moncton Raceway, Brunswick Downs and Champlain Raceway. When racing started back in the summer of 1947, one event stood out in Maritime harness racing history – The Monctonian free-for-all. The prestigious Monctonian race drew close to 10,000 fans. The princely purse of \$5,000 was the highest ever paid in the Maritimes, at that time, and attracted top horses in the region and others from Quebec. This tradition lasted for more than 40 years. In 1969, the track, run by several different owners, was sold to Brunswick Downs, a group headed by Harvey Hicks and Earl Deware. Under their management, the Brunswick Downs facilities were gradually upgraded. The grandstand was glassed-in; the track was extended and widened; a new lighting system was installed; new pari-mutuel facilities were constructed. The track, which had a clay surface covered with rockdust, was regarded as the fastest in the Maritimes.

A disastrous fire in 1981 completely destroyed the grandstand and ended racing for a time. The damages were estimated at \$500,000. But, in 1984,

like a Phoenix rising from the ashes, harness racing returned bigger and better with the construction of Champlain Raceway, a \$4.5-million project. Champlain Raceway, the Maritimes' only five-eighth mile track, was the newest in North America, with ultra-modern facilities. However, the debt burden was heavy on the new facility. In spite of commendable efforts, Champlain Raceway went bankrupt and into receivership. In 1989, New Brunswick Downs/Hippodrome du Nouveau-Brunswick, a new ownership, took over harness racing in Dieppe. Once again, the venture did not last very long. In October 1991, the facility was closed down.

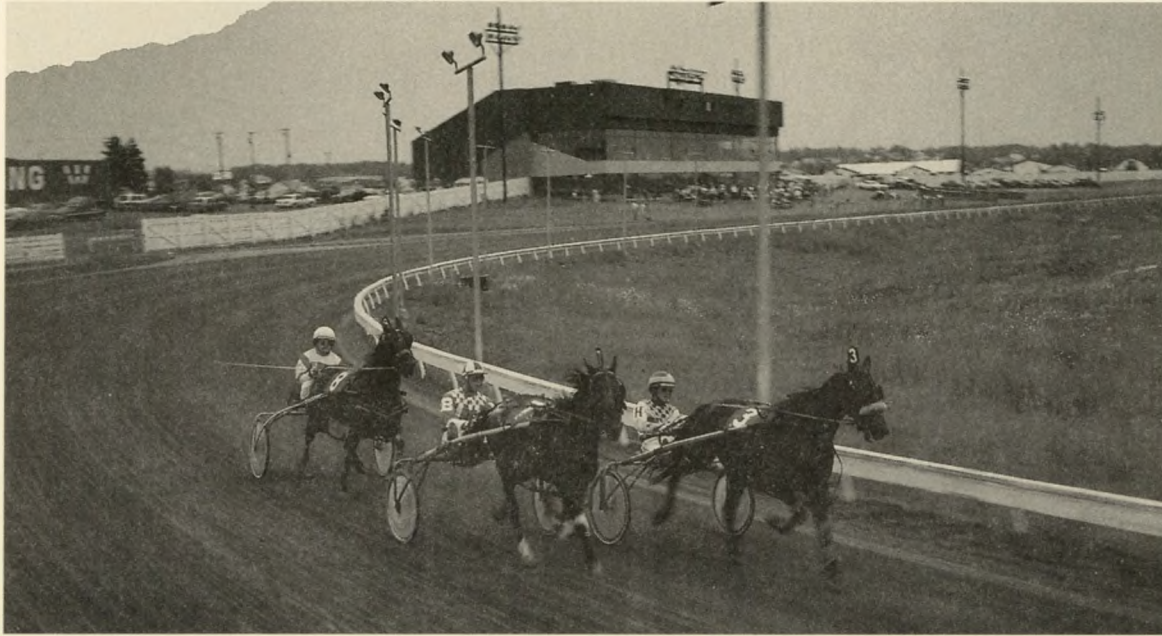
Dieppe

LES COURSES DE CHEVAUX ATTELÉS

Les courses de chevaux ont fait partie pendant longtemps du paysage de Dieppe. L'histoire moderne des courses attelées commence peu de temps après la Deuxième Guerre grâce à l'initiative de George Gay, un homme d'affaire de Moncton. Au début, la piste de course était située sur l'emplacement du dépôt d'approvisionnement N° 5 des Forces armées canadiennes à Moncton. Après sa fermeture, résultat des efforts de guerre du Canada, les courses attelées se sont déplacées vers Sackville, Port Elgin, Sussex et d'autres petites localités.

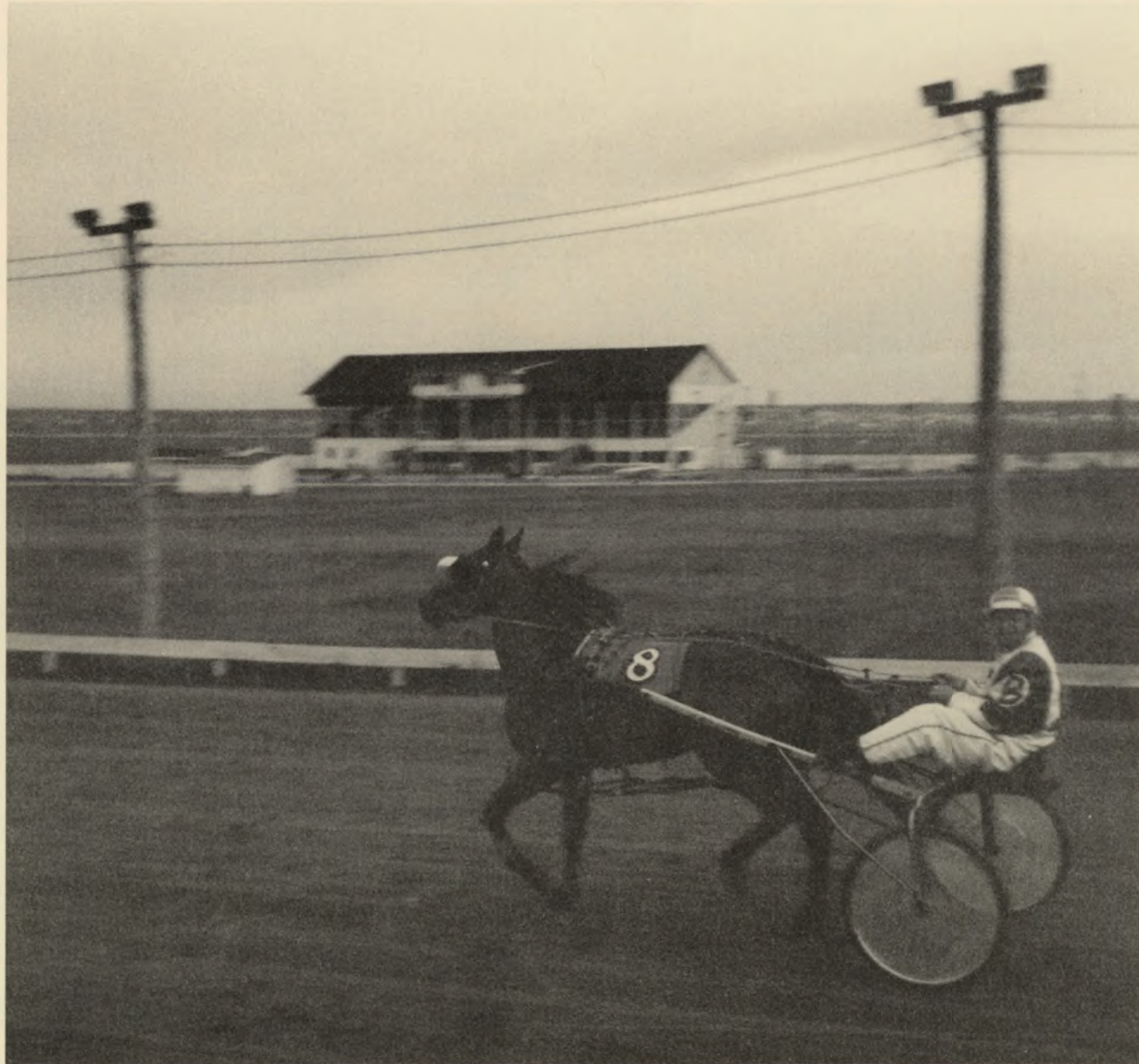
Au cours de l'hiver 1946-47, George Gay négocie l'achat d'une parcelle de terre à Dieppe où était situé le premier aéroport régional. Ce site, qui portera le nom de Moncton Speedway, Moncton Raceway, Brunswick Downs et Champlain Raceway, sera utilisé pour les courses attelées jusqu'en 1991. La relance des courses à l'été de 1947 coïncide avec la présentation d'un événement qui marquera les courses attelées dans les Provinces maritimes. La prestigieuse course Monctonian attire environ 10 000 spectateurs et parieurs. La bourse princière de 5 000 \$, la plus élevée offerte dans la région à cette époque, met en piste les meilleurs chevaux des Maritimes et du Québec. Cette tradition s'est perpétuée pendant plus de 40 ans. En 1969, l'hippodrome de Dieppe, qui a eu plusieurs propriétaires successifs, devient Brunswick Downs, un groupe dirigé par Harvey Hicks et Earl Deware. Sous leur direction, les installations de Brunswick Downs se sont graduellement transformées avec une tribune vitrée, une piste rallongée et élargie, un nouveau système d'éclairage et de pari-mutuel, etc. La piste de Brunswick Downs était une surface argileuse recouverte d'une poussière de pierre qui était considérée la plus rapide des Maritimes.

Les courses ont été brusquement interrompues en 1981 par un incendie qui a complètement ravagé les gradins principaux et causé des dommages évalués à un demi-million de dollars. En 1984, les courses de chevaux attelés reprennent à Dieppe avec de nouvelles installations ultramodernes qui ont coûté 4 millions et demi de dollars. Champlain Raceway, avec sa piste de 5/8 de mille, est devenu une réalité. Cependant, les difficultés financières sont loin d'être surmontées. Malgré des efforts louables, Champlain Raceway croule sous les dettes et est placé sous séquestre. En 1989, une nouvelle administration prend en main les courses attelées à Dieppe sous l'appellation de New Brunswick Downs/Hippodrome du Nouveau-Brunswick. Encore une fois, cette aventure est d'une courte durée puisque en octobre 1991, les installations sont fermées.



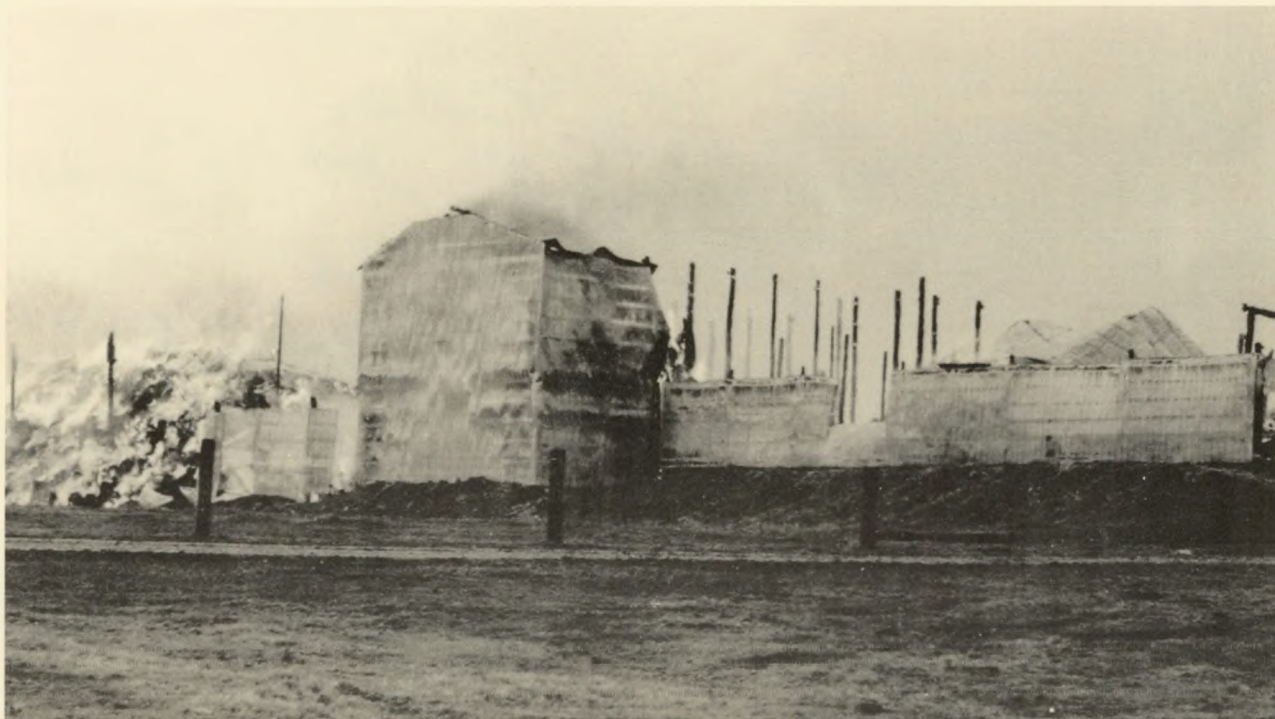
LES COURSES ATTELÉES À DIEPPE

HARNESS RACING IN DIEPPE



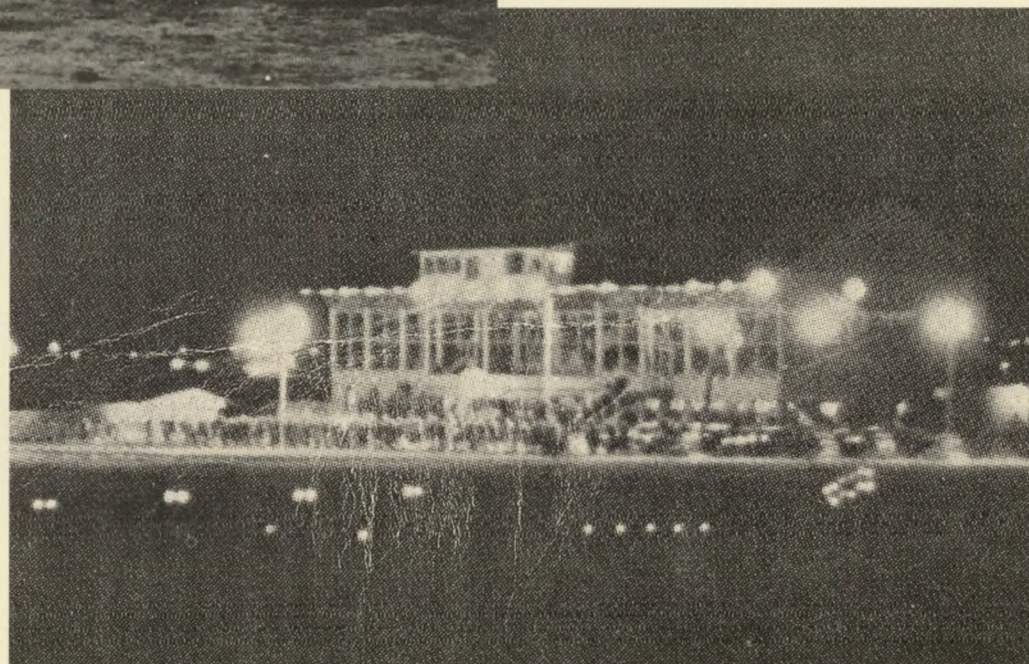
PISTE DE COURSES ATTELÉES – 1980
Philius Belliveau avec son cheval Amazing Treasure

*HARNESS RACE TRACK – 1980
Philius Belliveau with his horse Amazing Treasure*



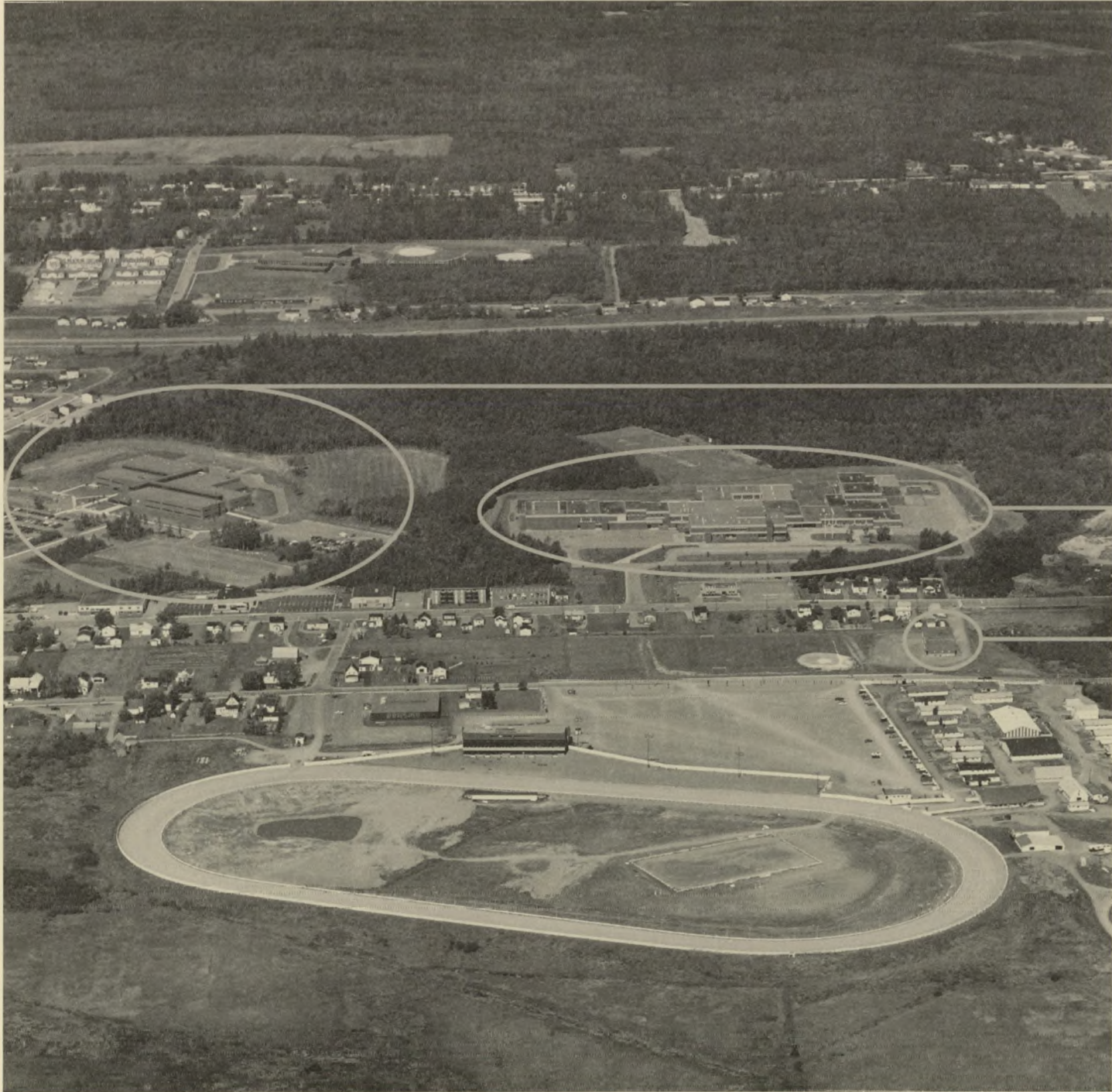
BRUNSWICK DOWNS - INCENDIÉ - 1979
Collection Service des incendies

THE FIRE AT BRUNSWICK DOWNS - 1979
Fire Department Collection



LES COURSES ATTELÉES - 1952
La vieille piste de courses avec l'estrade

HARNESS RACING - 1952
The old track with the grandstand



CCNB - DIEPPE

NBCC - DIEPPE

ÉCOLE POLYVALENTE MATHIEU-MARTIN

MATHIEU-MARTIN HIGH SCHOOL

ÉCOLE SACRÉ-COEUR

SACRÉ-COEUR SCHOOL

HIPPODROME NOUVEAU-BRUNSWICK

NEW BRUNSWICK DOWNS

Dieppe

LE PREMIER HÔPITAL • THE FIRST HOSPITAL



Dieppe

THE FIRST HOSPITAL

The first hospital in southeastern New Brunswick was built by a group of doctors in 1884. The large wooden structure located on farmland at Léger's Corner (Beauséjour and Grand Pré Streets area) was completed in January 1885. It housed a chapel, sick room, infirmary, kitchen, and separate sleeping wards for men and women. When fully operational, the Almshouse was large enough to shelter approximately 100 sick and poor people. The cost of the project, including the building and eight acres of land, totalled approximately \$5,000. The town estimated the cost of housing and feeding a pauper and providing medical attention at \$1.68 per week. This new public building was never used to its fullest capacity. Many people refused to enter the Almshouse and suffer the humiliating title of pauper. At its closure, Moncton purchased the building and transformed it into a hostel for the poor. In July 1920, the Almshouse was totally destroyed by fire.

Dieppe

LE PREMIER HÔPITAL

Le premier hôpital du sud-est du Nouveau-Brunswick est construit par un groupe de médecins en 1884. Ce grand édifice de bois ouvre ses portes à Léger's Corner en janvier 1885 dans le secteur des rues Beauséjour et Grand-Pré. Il abrite une chapelle, une infirmerie, une arrière-cuisine et une cuisine et des salles communes pour les hommes et les femmes. Cet asile pour les malades et les pauvres pouvait accueillir jusqu'à 100 personnes. Le coût de ce projet, incluant l'édifice et les huit acres de terre, totalisait environ 5 000 \$. La ville estimait qu'il en coûtait 1,68 \$ par semaine pour loger, nourrir et soigner les résidants. L'asile public n'a jamais été utilisé à sa pleine capacité tout simplement parce que de nombreuses personnes refusaient d'y être admise au risque de subir les humiliations de la société. À sa fermeture, la ville de Moncton achète la structure pour en faire un lieu de refuge pour les moins fortunés. L'édifice est détruit par un incendie le 12 juillet 1920.



RUE CHAMPLAIN (±1910)

À droite 1^{re} hôpital devenue "Almshouse" (maison des pauvres)

- à peu près sur la rue Beauséjour d'aujourd'hui.

À gauche est la maison de la famille Benoît.

Collection Times&Transcript

CHAMPLAIN STREET (±1910)

On the right side - the 1st hospital that became the "Almshouse" (the poor house)

- about where Beauséjour Street is today.

The house of the Benoît family is on the left.

Times&Transcript Collection

Dieppe

PERSONNALITÉS • PERSONALITIES





ANCIENS MAIRES DE DIEPPE, SAINT-ANSELME, FOX CREEK
 1982 - 30^e ANNIVERSAIRE DE LA VILLE
 de g. à d. : Conrad Blanchette (Saint-Anselme), Herman
 Melanson (Fox Creek), Eric Cormier (Saint-Anselme),
 ministre Horace Smith, Clarence Cormier - (assis),
 Adélard Savoie (1^{er} maire de la Ville), Bill Malenfant,
 Régis LeBlanc, Léonide Desjardins (Saint-Anselme)
 Collection Jean Gaudet

FORMER MAYORS OF DIEPPE, ST.-ANSELME, FOX CREEK
 1982 - TOWN'S 30TH ANNIVERSARY
 Left to right: Conrad Blanchette (St.-Anselme), Herman
 Melanson (Fox Creek), Eric Cormier (St.-Anselme),
 Minister Horace Smith, Clarence Cormier - (sitting),
 Adélard Savoie (1st Town mayor), Bill Malenfant, Régis
 LeBlanc, Léonide Desjardins (St.-Anselme)
 Jean Gaudet Collection



GILBERT FINN ET SON ÉPOUSE

L'honorable M. Finn a été Lieutenant-Gouverneur du Nouveau-Brunswick, recteur de l'Université de Moncton et pdg de l'Assomption Vie.

GILBERT FINN AND HIS WIFE

The Honourable Mr. Finn was Lieutenant-Governor of New Brunswick, Université de Moncton president and CEO of Assumption Life.



L'ORDRE DU CANADA REMIS À RITA MACNEILL – 1983

Mme MacNeill a hébergé plus de 500 enfants
handicapés pendant plus de 40 ans.

RITA MACNEILL DECORATED WITH THE ORDER OF CANADA – 1983

*Mrs. MacNeill cared for more than 500 handicapped
children over a 40-year period.*



SIXTE GAUVIN CÉLÈBRE SES 100 ANS
De g. à d.: Dr Gérald Gauvin, Sixte Gauvin,
M^{gr} Jean Gaudet et Odette Gauvin

SIXTE GAUVIN CELEBRATES HIS 100TH BIRTHDAY
Left to right: Dr. Gérald Gauvin, Sixte Gauvin,
Mgr. Jean Gaudet and Odette Gauvin



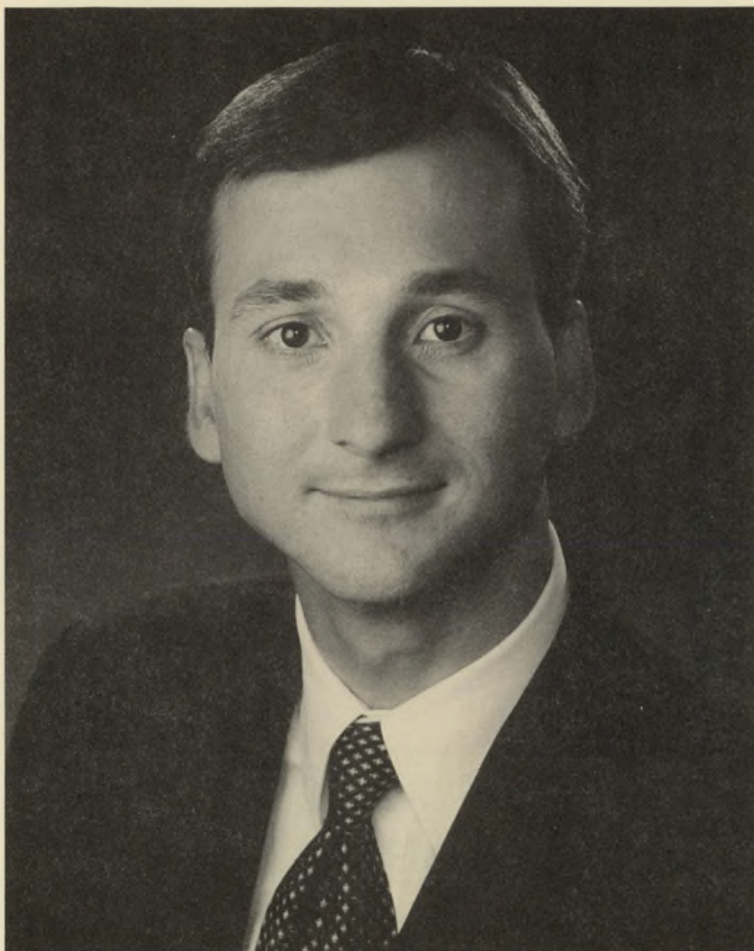
LE VIOLONISTE ARTHUR LEBLANC – 1906-1985
Né à Saint-Anselme, il est considéré comme l'un des
grands virtuoses qui a connu une brillante carrière
internationale notamment à Paris et New York.
Collection Musée acadien - Université de Moncton

*VIOLINIST ARTHUR LEBLANC – 1906-1985
Born in St-Anselme, he is considered one of the
greatest virtuoso and had a brilliant international
career playing in Paris and New York.
Musée acadien – Université de Moncton Collection*



CLAUDE ROUSSEL
Artiste émérite qui a vécu à Dieppe jusqu'à sa retraite.

*CLAUDE ROUSSEL
Renowned artist who lived in Dieppe before his retirement.*



L'HONORABLE BERNARD LORD
Fils de Dieppe et Premier ministre du Nouveau-Brunswick

THE HONORABLE BERNARD LORD
Son of Dieppe and Premier of New Brunswick

Expression of Thanks

EXPRESSION OF THANKS

The Town Council extends its sincere thanks to all those who directly or indirectly contributed to the production of this book about the Town of Dieppe. Without their valuable contribution, this project would have been unthinkable and impossible.

We express our special thanks to the committee members who supervised this project. Since January 2000, the committee met on a regular basis to bring this project to completion. To Arnold Cormier, Édouard Gould, Louis E. LeBlanc, Marc Melanson, Raymond Melanson and Yvon Michaud, we say: A job well done!

We also wish to acknowledge the contribution of Paul Surette, who verified the historical facts, and Sandy Burnett, who revised the English version of this publication.

Finally, we extend our thanks to Hawk Communications Inc. for the design, production, project management and printing of this book, and to TelVision Ltée/Ltd. for the design and production of the CD-ROM. We also wish to thank the Canada Millennium Partnership Program.

Remerciements

REMERCIEMENTS

Le Conseil municipal remercie chaleureusement tous ceux et celles qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de ce livre-souvenir portant sur la ville de Dieppe. Sans leur précieuse contribution, ce projet aurait été impensable et irréalisable.

Nous disons un merci particulier aux membres du comité qui ont vu à la bonne marche de ce projet. Depuis le mois de janvier 2000, ce comité s'est réuni régulièrement pour s'assurer de mener ce projet à bon port. Bravo à MM. Arnold Cormier, Édouard Gould, Louis E. LeBlanc, Marc Melanson, Raymond Melanson et Yvon Michaud.

Nous tenons à souligner la contribution de Paul Surette dans la vérification des faits historiques, ainsi que Sandy Burnett qui a révisé la version anglaise de cette publication.

Enfin, nous remercions Hawk Communications Inc. pour la conception, la production, la réalisation et l'impression du livre ainsi que TelVision Ltée/Ltd. pour la production et la conception du cédérom. Nous voulons également remercier le Fonds du millénaire du gouvernement fédéral.



2000
Canada



NOUVEAU-BRUNSWICK • NEW BRUNSWICK

CANADA

www.dieppe.org